









3428



L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

LECOMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces

A chacun selon ses besoins

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

De chacun selon ses moyens. A chacun selon ses besoins.

Louis HOBEY N'EST PLUS

La nouvelle de son décès a provoqué la consternation de tous ceux qui le connaissaient ou avaient apprécié la valeur des articles qu'il écrivait pour la presse d'avant-garde et en particulier pour notre « Combat Syndicaliste ».

AGADIR

On a parlé de ville morte; les horreurs de ce terrible séisme, étalées à la une, de toute la grande presse, sont assez édifiantes. Fréjus risque d'en perdre le renom de ville martyre.

Le passage en France de la caravane « K » fait aboyer tous les chiens, de droite ou de gauche, ceux-ci de joie, ceux-là de fureur.

Visites indésirables

Nous en avons assez — après l'interdiction de nos meetings, de nos journaux — de voir, une fois de plus, déporter inopinément en Corse, où ils sont contrainsts à résidence surveillée, les militants de notre organisation, par crainte de voir l'un d'eux égratigner la précieuse peau d'un envoyé de Moscou.

par ailleurs, aux gémonies. Et puisque nous en sommes aux justifications, que peut-on invoquer pour donner valeur à la déportation massive de nos camarades espagnols en exil, dont absolument personne ne fait état ?

Nous en avons assez, aussi, d'assister à la dilapidation de nos deniers par des équipes de baladeurs, de commis-voyageurs — étrangers ou indignes — qui se produisent sans interruption partout dans le monde.

POUR LEUR INCULQUER L'AMOUR D'AUTRUI VOICI CE QU'ON VA APPRENDRE A VOS ENFANTS DANS LES ECOLES RELIGIEUSES



A Cincinnati, dans l'Ohio, ces religieuses, qui représentent divers ordres catholiques, se sont entraînées à la pratique du tir à la cible, et ce, afin d'étendre plus amplement le scoutisme dans le cadre de l'Eglise.

La serviette

Il a une serviette de cuir et la porte avec beaucoup de vanité. C'est un signe distinctif de ses hautes fonctions bureaucratiques, la preuve de son administratif savoir.

Et toujours, au nom de la Liberté et de la République !

Voici, d'ailleurs, les propres paroles de l'un de ceux qui se prétendent brimés par l'état de choses actuel :

gent; je ne vois pas bien pourquoi je serais obligé de payer, tandis que les autres bénéficieront d'un enseignement gratuit !

Et cela veut dire aussi que, devenus adolescents, ou même hommes, ces mêmes chérubins devront bien se garder de jeter un coup d'œil en dehors du chemin ainsi tracé et délimité ; lire, écrire et compter et connaître son catéchisme, c'est tout ce qu'il convient de savoir, c'est tout ce dont l'homme moderne a besoin pour vivre chiche-ment, beaucoup travailler et mourir avec la bénédiction de (voir plus haut).

population de ce pays. En conclusion, faites instruire vos enfants à l'école publique, gratuite, neutre et vivante; ensuite, chez vous, éduquez-les dans le sens que vous croyez le plus conforme à leur développement spirituel.

Échos NARBONNAIS

M. le Président de la République a tenu à honorer de sa présence Narbonne « la Rouge ». Mobilisation générale dans les écoles confessionnelles et dans certains partis politiques; les écoles laïques ont cessé leurs activités éducatives pour permettre leur présence dans les rangs, et dans certaines entreprises, quelques conseils ont été judicieusement donnés pour ne pas manquer la cérémonie.

ENSEIGNEMENT "LIBRE"

LA C.N.T. FRANÇAISE vous invite à assister dimanche 24 avril, à 9 h. 30 au GRAND MEETING qu'elle organise, grande salle de la Mutualité, 24, rue St-Victor, à PARIS, avec le concours d'orateurs des Sections de l'A.I.T.









L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

LE COMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces

A chacun selon ses besoins

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

De chacun selon ses moyens. A chacun selon ses besoins.

1er MAI :

Jour de lutte sociale et de conscience morale

Le 1er mai et notre conscience

Près de trois quarts de siècle nous séparent des glorieuses manifestations de colère du monde ouvrier...

Les séismes que nous venons de connaître à Agadir ou ailleurs, sont de bien petites choses, pour les maîtres oppresseurs...

Nous voici arrivés au 1er mai 1960, et si nous faisons le point, comme le disait notre regretté camarade Hobej...

Le panorama de la société actuelle a un visage hideux.

Sur le plan matériel, les fléaux se succèdent : les guerres, les calamités, la misère...

Sur le plan moral, nous n'avons pas mieux : des êtres comme le curé d'Uruffe vont être subventionnés pour enseigner la morale aux enfants...

« Nehru est traité d'athée, de sceptique. »

« Quand on connaît l'homme comme je l'ai connu au cours de mon voyage où nous avons abordé ensemble ces projets, on change d'avis. C'est un homme profondément croyant et spiritualement, qui ne répète : »

« Qu'on m'appelle un homme éthique, un homme moral, j'en serai fier ; un homme religieux, non. »

« Pourquoi ? Parce que cet homme d'Etat consciencieux, se mettant en face de ses énormes devoirs, constate tous les jours que l'obstacle majeur qui se met sur sa route, alors qu'il veut mobiliser les énergies du peuple pour accomplir les tâches nécessaires, ce sont les religions. Non pas les religions en soi, dans leur volume, bien sûr, mais dans leur forme, leur réalité décadente, soit que véritablement opium du peuple, elles maintiennent dans l'abrutissement des superstitions les adorateurs de l'eau du Gange, etc., soit parce que les clergés traditionnels de tous les rites païens, de tout acabit, ont des intérêts de caste qui se mettent en travers, avec une sorte d'acharnement, des réformes sociales souhaitables. Sans doute a-t-il beaucoup de respect pour le fait chrétien, en digne disciple de Gandhi, mais quand on vient lui demander de faciliter l'entrée en Inde des missionnaires de l'extérieur, il répond : »

« Si c'est pour m'amener vos salades, et toutes les sectes protestantes par dessus le marché, vous tombez mal. En fait de salades, sur ce plan-là, j'en ai ma ration. Assez de salades. »

Cet extrait se passe de commentaires, ce n'est pas nous qui faisons dire à ce brave abbé Pierre que les religions sont des réalités décadentes ou qu'elles sont l'opium du peuple...

Est-il utile de citer par exemple le nom de Hitler, de Mussolini ou d'autres moins tristement célèbres, mais qui nous restent encore sur le dos ? Non, je ne le pense pas, les faits sont là, périodiquement, pour nous rappeler que tant que nous conserverons les causes, nous en subirons les effets...

Oui, ils considèrent que l'être humain a besoin de huit heures de loisir, huit heures de liberté pour s'éduquer, pour devenir un homme, et c'est pour cela qu'ils perdirent leur vie. F. Ferrer

perdit la sienne pour les mêmes motifs, le 13 octobre 1909; la liste serait trop longue, hélas ! si nous devions tous les citer. Car le capitalisme, privé ou d'Etat, ne veut pas des hommes, ce sont des bêtes de somme qu'il lui faut, ou, pour employer un terme à la mode, des robots.

Face à cette situation sans lendemain, où l'on vit au jour le jour, créant ainsi une atmosphère de « j'em-en-foutisme » vraiment irrespirable, la seule issue est d'inculquer aux masses laborieuses les principes du système FEDERALISTE, c'est là la seule planche de salut et c'est au syndicat qu'il appartient d'en assurer la diffusion et la divulgation en mettant en pratique de façon effective, en prêchant par l'exemple.

Certes, les revendications immédiates ne doivent pas être négligées, il faut penser aux nécessités du jour, mais demain ? Demain sera fait de ce qui s'élabore aujourd'hui et notre egoïsme ne doit pas nous empêcher de regarder fièrement vers l'avenir que nous voulons construire et auquel nos descendants nous sauront gré.

Faisons donc, en ce 1er mai 1960, notre examen de conscience pour nous rassurer que notre comportement et nos actes honorent la mémoire des « MARTYRS DE CHICAGO » et feront dire à nos enfants :

« Notre bonheur est l'œuvre de nos pères, sachons le mériter. »

Y. SORIANO.

1er Mai... à la sauce au sang !

Depuis qu'à la suite du monstrueux procès de Chicago, le 1er Mai, a été proclamé journée internationale revendicative par le prolétariat mondial, la nécessité d'une solution révolutionnaire aux problèmes qui se sont posés ne s'est sans doute jamais fait aussi cruellement sentir qu'aujourd'hui.

Du nord au sud, en Afrique, le sang coule à flots. Partout le despotisme règne. Les puissants de ce monde n'ont d'autre idée que de conserver par n'importe quels moyens les privilèges qu'ils ont acquis dans des conditions finissant le plus souvent à la barbarie.

Tout ce qui se s'aligne pas est sous la férule et au nom du droit et de la justice, termes absolument vides de sens puisqu'ils ne servent qu'à justifier l'arbitraire, la personnalité des individus, est bafouée, on sequestre, emprisonne, assassine, exécute en masse, comme aux plus beaux jours de la Terreur.

Malgré cela, les réactions qui se manifestent sont insignifiantes. Seuls les peuples « peu évolués » lancés à la poursuite d'une libération qui ne sera, comme toutes les autres, qu'une illusion, font preuve d'un esprit susceptible d'être à la rigueur qualifié de révolutionnaire, les « civilisés » que nous sommes, n'ayant rien appris de valable depuis un siècle, malgré l'expansion de l'instruction, se confinant dans la veulerie, l'égoïsme, l'orgueil, etc., qui en font les lâches complices des dirigeants au pouvoir.

Par ses concessions et capitulations répétées, le monde du travail retourne chaque jour un peu plus à la condition d'esclave, dont la lutte séculaire qu'il avait menée n'avait pu le libérer complètement. On attendait tout de l'instruction qui devait permettre aux opprimés et exploités de discerner exactement la voie à suivre pour atteindre le but émancipateur qu'ils s'étaient donné. C'est exactement l'inverse qui se réalise. On avait en effet compté sans les « mauvais bergers ».

Nous ne condamnons pas particulièrement nos ennemis de classe avoués, qui croient valable le régime de l'exploitation de l'homme par l'homme. Ils respectent leur ligne de conduite et malgré leur puissance ne sont pas les plus dangereux; connus, au moment opportun, ils ne seraient pas tellement difficiles à neutraliser.

Les plus nocifs sont ceux qui semblent nous vouloir du bien, ceux qui font figure de « sauveur suprême », préchent la résignation ici bas, avec la perspective d'une félicité totale ultérieure au ciel; ceux qui se posent en défenseurs du patrimoine national, menacé par un problème qui agresseur qui change périodiquement pour les besoins d'une cause indéfinissable; surtout, ceux qui sous l'étiquette d'« hommes de gauche » se prétendent les soutiens du prolétariat : parlementaires, pontifes syndicaux, intellectuels ou prétendus tels, qui dirigent les partis politiques, organisations syndicales réformistes ou orientent l'opinion du troupeau que constitue le peuple. Ils sont les principaux responsables de la régression sociale, du paupérisme qui sévit partout. Les travailleurs n'ont de pires ennemis que ces gens qui ne sont rien d'autres que des diviseurs, des temporisateurs, complaisants et valets des blocs capitalistes tout puissants. Ils n'ignorent rien des solutions valables à donner aux problèmes humains, mais leur sincérité pouvant en souffrir, ils se gardent bien de faire le moindre geste qui permettrait de provoquer la lumière. Tous sont complètement démunis d'esprit révolutionnaire et malgré les apparences ils sont parfaitement satisfaits du régime actuel et des quelques mièges du « gâteau » qu'on leur attribue.

Nous subissons actuellement les conséquences d'un long renoncement. Il ne suffit pas de souhaiter des jours meilleurs et de retour de 1er Mai ayant retrouvé toute leur signification. Ces périodes fastes, il faut les mériter, les forger de toutes pièces.

Pour commencer, avoir le courage et la franchise de diffuser la VERITE à tous les mystifiés et intoxiqués du moment. Il faut les mettre en présence de leurs responsabilités, déboulonner les idoles, faire la démonstration éclatante que « L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES » et ne peut être rien d'autre.

Mais pour aboutir, il faut travailler beaucoup avec persévérance. Bien que de faible ampleur, une expérience en cours nous démontre que c'est la bonne voie.

A l'œuvre, donc !

Raymond FAUCHOIS.

Syndicalisme et Agriculture

Sporadiquement, les paysans font entendre leurs doléances; de graves crises accablent le monde rural. Rien de changé depuis le réveil de Jacques. A l'heure actuelle, les mêmes méfaits se produisent. Des événements qui ensanglantèrent, en 1907, le monde viticole, aux dernières manifestations, rien n'a résolu le problème, car on ne veut pas le résoudre. On attend des réalisations des détenteurs du pouvoir, une amélioration, qui ne saurait être profitable.

Le problème n'est pas d'ordre politique, il est économique. Un seul homme, aussi grand soit-il, ne peut rien.

Les foules vont écouter, applaudir avec frénésie les promesses d'un renouveau bienfaiteur. Hier, ces foules hystériques, hurlaient leur admiration à un Mussolini ou un Hitler, tandis que dans notre pays, le plus évolué, paraît-il, elles manifestaient leur joie, après les événements de février 1934, au retour d'un Gastonnet revenu sur la scène politique, comme le suprême sauveur.

D'autres nous sont revenus, qui attendent ces masses veules et ignorantes, espérant un mieux être, une acalmie aux maux qui accablent ceux qui vivent de leur travail.

Attendez ! le messie, braves gens, il vous apportera sûrement des promesses; quant aux réalisations, vous serez, comme vos devanciers, bernés. Certes, on votera des lois ou des décrets pour la défense de vos droits méconnus; remède inefficace pour mettre un terme à la fin des crises dont vous souffrez. Le résultat sera le même, d'autres crises plus graves surviendront. Ecoulez ceci : naguère la terre, votre terre, était rendue féconde par le travail, par l'énergie animale, le bœuf, le cheval et surtout l'homme. L'énergie naturelle telle que l'eau, l'air, étaient aussi

utilisés. Au fur et à mesure du développement de la science, de la chimie, du machinisme, etc., on a remplacé l'effort de l'homme et de l'animal, et nous n'avons pas suivi le processus de ces progrès, en adaptant nos méthodes de travail et d'exploitation.

Face au modernisme, nous sommes restés comme nos ancêtres, qui travaillaient leur terre avec des charrues de bois, ou leurs bras. Aujourd'hui que, profitant du progrès, nous devrions avoir des excédents de denrées alimentaires humaines, nous constatons l'effervescence, les plaintes, les angoisses des paysans.

Que de campagnes dépeuplées et de terrains incultes. Certains villages, naguère florissants, sont envahis par les ronces. La petite propriété familiale se meurt et dans certaines régions a complètement disparu.

Et pourtant, il était possible, facile même, qu'elle vive et qu'elle soit prospère.

Mais voilà, une révolution s'est accomplie, elle nous a apportés des progrès scientifiques. Une autre révolution doit être réalisée, la plus importante, la plus urgente, la plus nécessaire et que doit réaliser le syndicalisme révolutionnaire. C'est la mise en commun des moyens de production et d'échange, par la socialisation. C'est dans ce sens que nous devons mener la lutte. Le seul salut est d'ordre économique et doit

comprendre un programme agricole, comme celui qu'a si bien défini notre ami regretté Pierre Besnard dans le « Monde Nouveau » et que j'avais présenté au troisième Congrès de la C. G. T. S. R., en 1931, programme de réalisations que nous développerons dans d'autres articles qui suivront. — (A suivre).

Justin OLIVE.

KHROUCHTCHEV EN FRANCE

Sur la visite de Khrouchtchev, dans mon coin, les avis sont partagés. Les uns la trouvent très opportune, et s'apprêtent déjà à réviser leur conception du communisme, les autres pensent et disent tout haut que ce n'est que du bla-bla-bla et de la propagande.

Pour ma part, je crois que tout le monde a raison, ainsi qu'il arrive parfois en pareil cas.

Incontestablement, dans l'état de nervosité et de tension continue où nous contemporains et nous-mêmes sommes obligés de vivre (état soigneusement entretenu à dessein par une presse intéressée) la venue chez nous du grand maître de toutes les Russies, ne peut que servir une certaine détente internationale.

Incontestablement aussi, il y a dans ce voyage, comme d'ailleurs dans les autres voyages de M. « K », une grande part de propagande.

Devons-nous nous en plaindre, nous libéraux, et devons-nous voir uniquement en lui le chef d'un Etat totalitaire et le massacreur des Hongrois révoltés ? Assurément non ! Et, ici, je demande surtout que l'on ne me fasse pas dire ce que je ne dis pas.

Mais, qu'on le veuille ou non, l'U. R. S. S., lentement, imperceptiblement évolue. Ce n'est plus l'Etat totalitaire dont toutes les forces vives étaient tendues presque uniquement vers des buts de guerre et de contrainte. Ce n'est plus l'immense camp de concentration entouré de barbelés où personne ne peut entrer et d'où personne ne peut sortir.

Bien sûr, les barbelés ne sont pas encore enlevés et celui qui s'imaginerait avoir devant lui un Etat socialiste se tromperait lourdement.

Mais, dès maintenant, il n'est pas interdit de penser que le totalitarisme s'atténuant et les masses prenant peu à peu conscience de leur valeur, des remous, voire des bouleversements peuvent se produire et amener la Russie soviétique à se libérer en partie des concepts policiers, militaires ou sociaux forgés par Staline et ses complices.

Malheureusement, cette visite nous amène à faire ce que l'on appelle communément d'amères réflexions.

Nous savons très bien que les visites de chef d'Etat à chef d'Etat ne sont pas toujours profitables aux peuples et que ces visites, la plupart du temps, ne sont sollicitées que pour payer la

note et faire un peu de figuration. Heureux si, en plus, il n'y a pas de la casse.

Nous savons que, malgré les apparences, les visiteurs officiels, si simples et si cordiaux soient-ils, ne voient que ce que l'on veut bien leur faire voir, et ne disent surtout pas ce qui pourrait choquer les visités.

Quoi que sur ce dernier point, Khrouchtchev semble avoir d'autres idées que celles que l'on attribue généralement aux illustres visiteurs plus ou moins esclaves de protocoles surannés et stupides.

Enfin, nous savons surtout que, au fond de tout cela, à la base de ces voyages et de ces entretiens plus ou moins officiels, il y a aussi le souci de maintenir une puissance, de renforcer un bloc, d'équilibrer des forces.

Ceci dit, devons-nous rester insensibles à ce que l'on est convenu d'appeler le cége; devons-nous purement et simplement rejeter d'un bloc, malgré de bonnes et solides raisons, tout ce qui vient de l'Est, de ce pays qui, en 1917, apporta un si grand espoir aux peuples de toute la terre ?

Je pense que non, et je dis que mieux vaut un Khrouchtchev qu'un Staline, mieux vaut un commis voyageur en bonnes paroles qu'un demi-dieu omnipotent et inaccessible.

Moins de casernes, moins d'arsenaux et plus de bibliothèques, même si celles-ci ne contiennent presque que des catéchismes.

Car les idées subversives sortent parfois des catéchismes, religieux ou politiques, tandis que des casernes il ne peut sortir que des catastrophes.

BLANQUET.

Meetings du 1er Mai

A PUTEAUX

A 9 h. 30, Bourse du Travail, 21, rue Roque de Filliol, avec DECOUDU, C. ANDRES, DUMONT, SORIANO, SIGUENZA, F. MORO.

A BORDEAUX

A 10 heures du matin, cinéma Eldorado, avec Raymond FAUCHOIS et F. OLAYA

La tente du naïf

Le naïf aime le mystère. Le voleur aussi. Celui-ci y trouve un peu de réve. Celui-ci y découvre un moyen de mieux escroquer. Le malheur est que le premier, victime du second, fait avec lui triompher l'immoral.

La société, riche en badauds, nourrit également de fameux bateleurs. Elle offre parfois le spectacle d'un immense champ de foire où les cirques obtiennent le plus grand succès. Acrobates et clowns plaisent aux foules. Le jeu des revues militaires, le jeu des processions, le jeu des campagnes électorales, le jeu des médailles et bien d'autres encore permettent maintes distractions fort suivies par toutes

sortes de tire-sous et de boutefeux. Chants patriotiques et cantiques donnent aux gens simples l'atmosphère qu'ils recherchent. Les marchands de pacotille hantent ces lieux où voient scapulaires et trompettes, images saintes et cocardes. Aux enfants, que restent beaucoup d'hommes, ils content d'extraordinaires histoires, tandis que leurs complices vident adroitement les portefeuilles. Quelque diseur de bonne aventure prédit l'avenir et le voyant extra-lucide impressionne. Les manèges tournent, les têtes pareillement. Ebloui, le naïf se laisse tondre.

Jean SOUVENANCE.



# PREMIER MAI 1960

L'histoire est jalonnée d'êtres tombés dans la lutte contre les forces malfaisantes de l'autoritarisme, des dictatures noires ou rouges. Aujourd'hui, socialistes, républicains, marxistes renient le passé, ainsi le 1er Mai n'est plus qu'une mascarade, une journée carnavalesque ou sportive. La jeunesse, victime de la politique, méconnaît les Martyrs de Chicago : Varlin, Sacco-Vanzetti, etc., morts pour que le prolétariat puisse vivre.

La dictature dite du Proletariat annihile les consciences, les intelligences, on dit que tout est politique depuis l'enfant au berceau, jusqu'à la ménagère qui s'en va au marché. Ainsi l'évolution, ou plutôt l'involution, continue son chemin, en chaque être il y a un philosophe qui s'amuse souvent avec le feu... à chaque tournant la route s'allonge, à chaque détour on découvre des artifices linguistiques grâce auxquels on espère aveugler les contemporains.

Matérialisme, spiritualisme, dualisme, rationalisme, monisme, pluralisme, tout cela c'est la science et, chose bizarre, à cause de cela, les Hommes sont des lous pour les hommes. C'est qu'à la base de n'importe quel système on trouve l'égoïsme qui détermine le comportement humain, car en définitive, chaque système philosophique a ses adeptes qui s'en servent, non pour émanciper intégralement leurs contemporains, mais pour imposer leur manie de grandeur.

Marx, après tant d'autres, certifieait « C'est dans la pratique qu'il faut que l'homme prouve la réalité de la puissance de la pensée », autrement dit, on juge l'homme d'après son comportement et non pas d'après ce qu'il dit ou pense. Il s'ensuit que le comportement des César, ou des dictateurs, est semblable à celui des banquiers ou des respectueuses. Dès lors si la pratique prouve la réalité de la pensée, on peut affirmer que la pensée de Staline était celle d'un criminel, puisque dans la pratique, le sinistre dictateur a égalé, voire surpassé, les pires tyrans que l'histoire ait connus.

M. Le Dantec disait : « Grattez la poussière qui recouvre l'homme contemporain, vous trouverez le troglodyte ». Lénine, lui écrivait : « Grattez l'agnostique, vous trouverez l'idéaliste ». On peut ajouter, grattez le matérialisme marxiste et dialectique, vous trouverez un amalgame de contradictions, de mensonges, de slogans, le tout signifiant la négation même de la réalité. En effet, si le chaos règne dans les idées et dans les choses, cela on le voit aux gouvernants en général et aux intellectuels marxistes en particulier, puisque ces derniers ne cessent de prétendre que « la conception marxiste - léniniste du monde, le communisme (lisez marxisme) montre un issue, apporte une certitude ».

En fait de certitude, Leduc, R. Garaudy, Cogniot, Désanti et consorts vous offrent ceci : Qui que tu sois, si tu veux vivre en paix, aliène ta personnalité au profit des dictateurs, efface-toi face à l'orthodoxie bolcheviste ou alors... un bon conseil, pends-toi haut et court.

Les croyants affirment que la science est impuissante, que seule la foi soulève les montagnes, assèche les mers, fait ressusciter Lazare. Grâce à la foi, un peu d'eau sale, malpropre de Lourdes, vous guérit d'un cancer, d'une paralysie, de la polio; elle annule les consciences et béatifie les inconscients, les névrosés. Mais lorsque les marxistes affirment : « Seule la conception dialectique de la connaissance et la méthode du matérialisme dialectique peuvent tirer la Science de l'impasse où le positivisme l'enferme, on est obligé de s'esclaffer car, ce qui précède montre irréfutablement que la foi n'est pas l'apanage exclusif des croyants, elle est propriété inaliénable du Socialisme Scientifique.

Lorsque le désopilant M. Garaudy affirme candidelement : « Le destin de l'humanité est lié au destin du marxisme, à sa défaite ou sa victoire », indiscutablement le Nostradamus marxiste divague ou pis que cela, il patauge dans le bourbier de l'infantilisme car, à l'instar de tous ses collègues agrégés-marxistes, il n'a jamais compris et ne comprendra jamais que la puissance du marxisme n'est pas une conséquence directe des élucubrations de Marx-Engels, mais que cette puissance a sa source dans le désir d'indépendance qui depuis la pré-histoire, détermine les Êtres humains.

L'auteur de « Les Sources françaises du socialisme scientifique » (et fumiste), devrait savoir que lorsque l'autoritarisme se dresse contre la Nature fondamentale de l'Être, celui-ci, tôt ou tard, se révoltera et finira par briser ses chaînes, il s'ensuit qu'il faut être pétri de mauvaise foi, de félonie pour oser dire que le destin de l'humanité est lié à celui de ses membres, ainsi qu'aux lois naturelles ou à l'évolution qui, malgré tout, détermine tout.

Voici qui est mieux, étant donné que l'humanité n'est pas un ensemble homogène composé exclusivement de marxistes, qu'à l'intérieur même de ce parti réformistes et progressistes se disputent la primauté dictatoriale, que l'erreur ne suffit pas pour réhabiliter une théorie, étant donné qu'une glaciation brusque ou un excès dépassant la température normale suffiraient pour anéantir l'espèce humaine, indubitablement, Ga-

raudy, par ses suppositions, rejoint les apôtres et leur symbolisme, il se transforme en jésuite, en mystique.

Ce professeur-sénateur-matérialiste-historien-dialecticien-philosophe, raisonne comme le pire métaphysicien, il oublie que, puisque tout bouge et change, inévitablement le marxisme devra subir les conséquences de cet axiome d'autant plus que Marx lui-même n'hésite point à écrire : « Le but du mouvement prolétaire, l'abolition des classes une fois atteint, le pouvoir de l'Etat disparaît et les fonctions gouvernementales se transfèrent en de simples fonctions administratives ». Autrement dit, l'hégémonie marxiste s'écroulera tout comme au cours de l'histoire, l'hégémonie de l'Eglise, ainsi que celle du fascisme, du bismarckisme se sont écroulées.

Des érudits savants, imbus d'idées préconçues, sont souvent des effrontés, des roubleurs, tel est le cas pour Engels-Lénine et tout particulièrement pour Marx car en dépit des affirmations péremptives de ces Messieurs, nul n'osera contester que pour actualiser le marxisme il faut des êtres conscients de leur rôle social parce que, s'il est vrai que « la réalité objective existe indépendamment de la conscience humaine », force nous est de reconnaître que le marxisme ou Socialisme-Scientifique ou matérialisme - historique et dialectique, n'est pas une réalité objective indépendante de la conscience, il est bel et bien une thèse ou hypothèse subjective propre à Marx-Engels et alors, le marxisme, à l'instar de n'importe quelle théorie est une conséquence directe de la société, telle que Marx-Engels l'ont conçue.

Ainsi, sauf erreur, un marxiste est un être humain, en conséquence, il est soumis aux mêmes lois qui déterminent le comportement de l'espèce humaine, il s'ensuit qu'un marxiste, honnête, sincère, comprendra que le soleil se lève pour tout le monde, que l'Être, aussi humble soit-il, a droit à l'existence et nul, fut-il Dieu, Roi ou Dictateur n'a droit de le pétrifier. Lorsqu'on dit, la Justice doit être égale pour tous, cela a une signification précise car, celui qui tue, peu importe le motif pour lequel il tue, est un assassin; autrement dit : lorsqu'un dictateur, peu importe qu'il se nomme Hitler, Franco, Mussolini, Lénine, Trotsky ou Staline, ordonne l'extermination d'un ou de nombreux individus, ce dictateur n'est plus qu'un assassin.

Garaudy, lui, se moque éperquement de ce qui précède, pour lui il n'y a qu'une vérité, et alors, cet homme borné, monomane, interprétera à la manière de Marx, la pensée de Proudhon, lequel a émis des opinions que Marx a

faites siennes. Or, étant donné que Garaudy est un malhonnête, il évite d'insérer dans son ouvrage la réponse que Proudhon adressait à Marx, la voici : « Le véritable sens de l'ouvrage de Marx, c'est qu'il a le regret que partout j'ai pensé comme lui et que je l'ai dit avant lui. Il ne tient qu'au lecteur de croire que c'est Marx qui, après m'avoir lu, a le regret de penser comme moi ! Quel homme ! ».

Voilà la vérité pure et simple, nous ajouterons que Proudhon aussi intelligent que Marx, mais beaucoup plus respectueux que ce dernier de la pensée de ses adversaires ou amis, n'a pas osé écrire : Marx est un vulgaire copiste, un plagiaire. Et oui, Marx, quel homme ! Sang doute, il est plus qu'un homme, c'est un surhomme, c'est le phénix survolant les bûchers qu'il a allumés, c'est le nouveau Moïse, le Messie plein de feu car, il est piquant de constater que la grandeur de Marx dépend, non pas de son génie, mais elle dépend de l'esprit moutonnier de ses disciples, agrégés ou scribes, et de l'ignorance du peuple qui ne se préoccupe pas d'étudier, d'analyser l'œuvre d'un mystificateur. Ainsi, le communisme autoritaire et marxiste apparaît comme un mirage qui recule au fur et à mesure que nous avançons.

LUC BREGLIANO.

## “ Considérations générales sur le Mouvement Vieillesse ”

### PREFACE :

L'humanité dans sa marche immuable à travers les âges, a subi bien des crises et convulsions de toute nature. Les sociétés successives, basées sur une erreur fondamentale, n'ont jamais apporté de solutions susceptibles d'assurer l'égalité entre les individus.

Beaucoup s'agitent autour des problèmes cruciaux toujours en suspens. Certes, parmi ces militants il s'en trouve remplis de très louables intentions. Hélas ! tant que subsistera l'erreur initiale, rien de positif ne peut être réalisé.

Je veux parler ici spécialement du secteur « Vieillesse » dont l'importance ne devrait échapper à personne et encore moins à ceux qui s'intéressent à la question sociale. Intimement lié au système économique actuel, il demande une solution d'urgence, étant donné la situation douloureuse de milliers de vieillards.

Le mouvement des vieux, né de la grande crise de chômage qui sévit depuis 1930 à connu bien des péripéties. Ayant suivi de très près les événements qui ont marqué son évolution, j'ai cru utile dans un condensé, de les relater... à l'historien.

Je souhaite que les raisons exprimées

incitent le lecteur à s'y arrêter et dans une ultime confrontation avec sa conscience, qu'il apporte sa pierre à l'édifice de demain.

\* \*

Comme je l'indiquais plus haut, le mouvement « Vieillesse » en France est issu de la crise de chômage que nous connaissons dès 1930. On se souvient que les premières victimes furent les anciens. Cependant, ce n'est qu'en 1936 qu'apparurent les groupes de Vieux travailleurs salariés, avec comme objectif, une retraite décente. Dans un but électoral, les politiciens s'empresèrent d'en exploiter l'idée, sans, bien entendu, y apporter une solution efficace. Néanmoins, le renforcement ample. Néanmoins, le rejet des personnes âgées par les exploitants de chair humaine, s'avérant définitif, nous connaissons la fameuse loi du 14 mars 1941, accordant une allocation provisoire aux gens âgés de plus de 65 ans.

Après cette brève introduction, il me paraît nécessaire d'analyser à travers les organisations existantes, les causes des lamentables résultats obtenus. C'est pour le vieux militant un cas de conscience de les examiner objectivement avec la plus parfaite probité morale.

## Le Syndicalisme

Je n'ai pas la prétention d'incarner le syndicalisme, pas plus qu'apporter une solution au malaise de l'organisation ouvrière. Mon seul souci est la recherche des causes qui maintiennent le syndicalisme dans son état actuel.

En biologie, il est courant de dire que l'individu porte en lui son devenir. Il me semble qu'il en va de même pour tout ce qui touche l'organisation des sociétés.

Comment trouver dans l'imbroglio des régimes adoptés par l'homme, puis détruits, la base qui peut assurer la pérennité d'une construction sociale valable ?

En fait, l'humanité n'a pas encore su trouver le mode d'existence à sa mesure. L'homme est un complexe dans la nature; constamment en évolution, ou plus exactement, perpétuel mécontent, il s'éveille de son inconscience pour constater la vanité de son existence.

Mû par le besoin, sinon par l'instinct de conservation, l'individu consent de s'associer; accepte de mettre son intelligence en commun dans l'espoir, souvent vain, d'y trouver son compte.

Jusqu'à présent la condition humaine

ne reste tiraillée par des contradictions aberrantes et se divise en deux grands groupes : les riches et les pauvres.

Cette aberration n'est cependant pas immuable; l'histoire nous montre des changements dans la possession des richesses; mais, si des esclaves sont devenus de nouveaux maîtres, cela ne nous donne pas pour autant la clé de notre incohérence, puisque les deux conditions subsistent.

La lutte de classe se perpétue à travers l'histoire sans que jamais les antagonismes n'aient disparu; telle est la constatation à retenir.

Les religions ont évolué, du Panthéisme au monothéisme, rassemblant les vertus de tous les dieux en un seul, elles ont sauvegardé les préjugés en créant des agents d'exécution habités par le grand patron. Reconnaissons qu'elles ont bien involontairement, joué un rôle social; contraintes de militer ou de recruter des adeptes dans le peuple, elles durent en éduquer un certain nombre; la puissance acquise, elles s'enlisaient dans l'obscurantisme tout en reprenant à leur compte les errements des prédécesseurs.

Aux religions succèdent les partis politiques, eux aussi avec un programme social. Là encore, c'est la prise de possession des biens des premiers usurpateurs et si les rites ne sont pas du même ordre, ils n'en sont pas moins dangereux.

Néanmoins, l'évolution humaine se dessine, due surtout aux découvertes et à la technique industrielle. Au seuil de cette dernière, les spoliés de tous jours assistent à la naissance d'un lot de défense.

Cette longue tragédie, subie par ceux qui n'ont que leurs bras à offrir contre un morceau de pain et un gîte précaire, n'est malheureusement pas prête de finir; il reste de longues étapes à parcourir, pourtant, nous sommes au carrefour. A nous de choisir la bonne route.

Je rends hommage à l'esprit et surtout à la sincérité de tous les vrais militants du mouvement ouvrier de la bonne époque, mais l'expérience nous démontre que le syndicalisme n'était qu'en gestation, qu'il n'avait qu'une carcasse dont on pouvait servir selon les ambitions du personnel directeur.

Que l'on ne se y trompe pas, je ne fais pas le procès du syndicalisme, mais la critique de certains qui avaient la mission de le conduire dignement. D'ailleurs, les pionniers syndicaux avaient saisi l'insuffisance de leur mouvement, puisqu'ils désiraient l'éducation des masses.

A mon avis, l'homme recule en lui trop de préjugés et par sa nature même l'évasion lui est indispensable; il lui faut un idéal. Par son côté matérialiste, l'étreinte capitaliste, les syndicats n'ont souvent été que des associations de lâches. Le travailleur venait plus pour y exalter sa bile au sein de camarades ou même avis, que du désir conscient de buter l'exploiteur. Le patron a toujours fait figure de totem maléfique et le plus important était de s'entendre pour ne lui laisser dévorer qu'une partie de la chair ouvrière, en réalité, c'était un monstre sacré.

Aujourd'hui, il n'en va plus de même, les jeux sont faits, le capitalisme et les dirigeants syndicaux réformistes marchent côte à côte, nous ont permis de dégager la vraie structure d'un syndicalisme complet.

TOUT CE QUI EST HUMAIN EST NOTRE

Les progrès scientifiques, l'évolution des techniques industrielles ne

ont pas du domaine des collectivités, pas plus que des gouvernements.

Les régimes qui gèrent les affaires humaines n'ont rien de commun avec l'Economie sociale, ils ne se décrètent qu'en vertu d'une acceptation liminaire d'une majorité inconsciente. Taillant sans scrupule dans le vif des richesses naturelles et industrielles, ils légifèrent à partir de l'arbitraire, jamais ils ne tiennent compte des réalités humaines, ni des découvertes de l'intelligence, sauf pour instituer des impôts et des prescriptions dommageables aux citoyens; car la seule raison des gouvernements, c'est de régner en justifiant leur existence.

Les syndicalistes se doivent d'affirmer la destruction définitive de tout gouvernement à caractère centraliste, mais cela ne veut pas dire, comme le prétendent les imbéciles et les requins de la politique, qu'ils sont contre l'organisation sociale.

Le syndicalisme contient en lui la forme et l'esprit d'une organisation économique et sociale.

1. Economique : la diversité des professions et des arts constitue la garantie essentielle d'une saine économie;

2. L'Esprit : la nécessité d'une organisation sociale n'est pas seulement dictée par le besoin naturel d'être associé « affinitairement », mais répond à des normes imposées par l'égoïsme naturel de l'homme.

Le syndicalisme doit s'affirmer en insistant sur l'obligation historique de la destruction totale de toute autorité; il n'y a pas et ne peut y avoir de raisons valables de conserver ce cancer, qui au cours de l'histoire des sociétés humaines a rationnellement maintenu les peuples dans l'esclavage.

A ceux qui nient systématiquement ces affirmations, nous leur opposons les longues séries de deuils et le paupérisme qui dominent, malgré les belles paroles, les déclarations des droits de l'homme et l'abondance des produits de toute sorte chaque jour détruits, alors, que des millions d'êtres humains crévent de faim en France et ailleurs. Et puis, nous demandons à ces incorrigibles partisans de la trique, si les hommes sont plus bêtes que les castors, les fourmis, etc. ?

Pour le syndicalisme, seule compte la destruction de la tyrannie capitaliste et de ses valets qui (n'en déplaise à nos détracteurs), ne tiennent compte que du progrès et en profitent largement. Il nous faut donc relever le défi et immédiatement décider :

1) Les travailleurs du bâtiment refusent la construction des églises, des bâtiments administratifs, les réparations et l'entretien de ceux-ci. D'autre part, tous les corps de métiers rattachés à cette profession, refusent de réparer les instruments de confort des hauts fonctionnaires, des riches et des toubibis qui soignent ces derniers;

2) Les travailleurs de l'industrie ou rattachés refusent les réparations de voitures, télévisions, etc., des riches, politiciens, hauts fonctionnaires et d'une manière générale à tous les budgets du travail;

3) Les travailleurs du livre et presse refusent l'insertion des mensonges de tous les fesse-Mathieu de la grande presse pourrie et entendent exercer un rigoureux contrôle sur les nouvelles commentées avant de les laisser imprimer.

Si les travailleurs prennent conscience de leur valeur et la font payer aux prix de la racaille qui sème la haine et le deuil, demain disparaîtront tous les cloportes de la politique et tous les virus qui empoisonnent l'univers.

Camille ANDRES.

Si les groupements de « Vieux » furent fondés et connurent l'enthousiasme général, c'est qu'ils répondaient à un besoin immédiat. Mais, hélas ! si au départ, les conseils d'administration de ces organisations comprenaient des hommes bien intentionnés, on vit bientôt apparaître et se développer des appétits, par des ambitieux décidés à exploiter ces foules enthousiastes, plutôt que de remplir la mission qui leur était confiée. Ils y réussirent sans peine en caçant les plus grands désastres. D'autre part, dans l'ensemble, les dirigeants de ces organisations méconnurent le véritable problème. Incapables d'établir un programme concret susceptible d'attirer sérieusement l'attention des pouvoirs publics, ils se contentèrent de faire du bruit, de flatter les foules, pratiquant la démagogie, d'aucuns prêtèrent une oreille complaisante aux propositions perfides de politiciens avec l'espoir évident de tirer profit d'une publicité autour d'eux, pour cacher une médiocrité qui, en d'autres circonstances, les aurait laissés ignorés.

C'est ainsi que, sous des apparences à peine voilées, teintes d'apparences politiques diverses, naquirent une multitude d'associations de « Vieux » et, naturellement une farouche rivalité entre-elles. Le vieillard réduit au rôle passif de « client », il importe davantage de l'attirer dans ses rets que de pratiquer un action pour le respect de son existence. On clame l'union pour la forme, de même la volonté d'obtenir des moyens décentes de vivre, mais tout ceci n'est que slogans pour appâter et mieux détruire l'indispensable unité... tant désirée.

Dans ce jeu, la seule dupe, c'est l'adhérent. Grâce à ce tels intermédiaires, le gouvernement peut se permettre de laisser crever tous les « Vieux ». Si parfois, des « améliorations » sont apportées, jamais elles ne correspondent aux besoins de l'époque. De sorte que depuis la loi du 14 mars 1941, le pouvoir d'achat des personnes âgées n'a cessé de diminuer, malgré les augmentations spectaculaires promises. De toute évidence, on peut affirmer que les Associations de Vieux, surtout les plus puissantes ne sont pour rien dans les maigres réajustements accordés.

Cependant, à toujours promettre, leurs adhérents ne voyant rien venir finissent par se lasser et désertent les organisations. Cette situation inspira les politiciens, soucieux de conserver leur clientèle électorale, à adjoindre au programme primitif une réalisation plus immédiate. La charité. Cette trouvaille allait causer dans les foyers salubres des défenseurs de la vieillesse, de grandes perturbations, en tout cas l'obligation de suivre le mouvement ou disparaître.

(A suivre).

Emile BABOUOT.

Tout ce qui concerne « Le Combat Syndicaliste » (Rédaction et Administration), doit être envoyé à : F. SORIANO, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>) C. C. P. n° 11.833.32 Paris

## Pots de vin

Tournées que l'on paie aux électeurs pour gagner leurs suffrages, petits cadeaux que l'on fait aux chefs pour se mettre bien en cour, argent que l'on glisse dans la main d'hommes influents pour obtenir leur appui, autant de gestes indignes qui détruisent tout sens moral.

En notre monde égoïste, l'intérêt personnel semble seul compter. Afin de le satisfaire, bien des gens ignorent conscience et justice. Avec un vice égal, ils achètent ou vendent. Le profit malhonnête qu'ils tirent de leurs marchés les conduit aux pires compromis. Ils perdent jusqu'à la notion du devoir, nourrissent parfois de criminels desseins et sont bientôt dans l'abjection.

Si les fonctionnaires usent souvent de vils procédés pour grimper au sommet de la hiérarchie, si certaines places coûtent fort cher, si déclarations et gloire se marchant, qu'attendre du lendemain ? Sans nul doute, l'effondrement des valeurs réelles, le triomphe du falsifié, le déclin des sincères et la plus profonde décadence.

Que dire lorsque ces mœurs dépravées corrompent les sphères gouvernementales ? Est-il permis d'admettre que le représentant de quelque trust fasse voter une loi grâce aux bank-notes qu'il distribue ? Comment ce pernicieux exemple ne ruinerait-il pas la res publica ?

Le pot-de-vin, symbole d'infamie, remplit la mare où le Veau d'or ignominieusement patauge.

Jean SOUVENANCE.

**POURQUOI ME DETRUIRE ? UN AUTRE PEUT ME LIRE**

**JAMAIS AUCUNE GUERRE N'A RESOLU UN PROBLEME, MAIS TOUJOURS LE PEUPLE A PAYER**

## COMMUNIQUES

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>)  
TELEPHONE : TRUDAINE 78-64  
PERMANENCE : Au siège, tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 14 à 18 heures.  
Adresser la correspondance au siège

Très important : Tout envoi recommandé, chargé, ainsi que les mandats devront être adressés au nom de l'un des responsables confédéraux. Les objets de cet ordre ne pouvant être retirés de la poste si l'adresse du destinataire ne mentionne que la raison sociale C.N.T. et, dans ce cas, feront retour à l'expéditeur.

Tresorier confédéral : Charles MOLINA  
16, rue Dupetit-Thouars, Paris (3<sup>e</sup>) C.C.P. 12793-89 Paris  
Rédaction et Administration du Combat Syndicaliste : Joseph Soriano, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris, (9<sup>e</sup>), C.C.P. 11.833-32 Paris.

DEUXIEME UNION REGIONALE  
Adresser la correspondance au siège confédéral  
REUNIONS GENERALES TOUS LES TROISIEMES DIMANCHES DU MOIS

UNION LOCALE DE PUTEAUX  
Assemblée Générale, le premier vendredi de chaque mois, à 18 heures, au siège, Bourse du Travail.

UNION LOCALE DE VERSAILLES  
Adresser la correspondance au camarade H. Besnier, 2, impasse Nungesser et Coli à Versailles.

SIXIEME UNION REGIONALE  
UNION LOCALE DE NARBONNE  
Réunion tous les jeudis à 21 heures, au Secréariat, Bourse du Travail.

DIX-NEUVIEME UNION REGIONALE  
UNION LOCALE DE MARSEILLE  
Permanence tous les jeudis et samedis, de 18 à 20 heures, au siège (salles 3 et 3 bis), Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (1er arrondissement).

DIX-SEPTIEME UNION REGIONALE  
UNION LOCALE DE LYON  
Permanence tous les samedis de 17 à 19 heures, et tous les dimanches de 10 à 12 heures, à la rue St-Jean, numéro 60, LYON (5e).

TREIZIEME UNION REGIONALE  
UNION LOCALE DE LILLE  
13, rue du Moulin, Lille.  
Permanence tous les samedis de 19 à 20 h. 30.  
Assemblée générale le 2ème samedi de chaque mois, à 18 heures.

U. L. DE NANTERRE  
Réunion le 1er dimanche du mois de mai au local habituel.  
Adresser la correspondance à : Boisson, 11, passage Pasteur, Carrières-sur-Seine (Seine-et-Oise).

LE COMBAT SYNDICALISTE

EN CE 1er MAI 1960

L'A. I. T. s'adresse aux travailleurs du monde entier

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association Internationale des Travailleurs

REDACATION - ADMINISTRATION : 39, r. de la Tour-d'Auvergne, PARIS-9e

Abonnements 12 numéros : 340 fr.; 24 numéros, 670 fr.; 48 numéros, 850 fr. Changement d'adresse : 25 francs.

LA REALITE DE NOS JOURS

Près de quinze lustres nous séparant du 11 novembre 1887, date à laquelle furent assassinés les Martyrs de Chicago...

de travail et des faits historiques de Haymarket (U.S.A.).

L'expérience historique nous démontre que dans la société capitaliste et étatique, les problèmes fondamentaux de l'humanité restent insolubles. En réalité il n'existe ni liberté, ni bien-être, ni justice, de façon effective, dans le monde.

Cette sécurité ne peut être assurée ni par des conventions collectives, ni par la promesse de salaires garantis, ni par les leurs des participations aux bénéfices...

Ces vérités ne sont pas nouvelles, elles étaient déjà connues des valeureux militants ouvriers de la trempe d'Albert R. Parsons, d'Auguste Spies, d'Adolphe Fischer, de Georges Engel, de Louis Lingg, de Fielden, qui furent lâchement assassinés par cette même Amérique du Nord qui exécuta en 1927 Sacco et Vanzetti...

pas résoudre le problème. Les travailleurs des zones industrielles seront toujours exposés aux conséquences des contradictions et des crises d'une société de classe appuyée par les états dictatoriels et ceux, aussi, se prétendant démocratiques.

Le problème du bien-être et de la justice sociale n'a pu être résolu ni par le libéralisme et la démocratie bourgeoise, ni par les différents régimes fascistes que nous avons connus, avec leurs économies plus ou moins dirigées, ni par le socialisme étatique.

Instabilité, injustice, violations de nos libertés, crises périodiques, décomposition éthique, automatisme et servitude, c'est là le fruit des états mis en cause.

MARCHONS FERMEMENT VERS L'AVENIR, C'EST UNE NECESSITE

Le corollaire d'injustice et d'esclavage qui nous entoure doit être brisé. La marche sans hésitation vers un avenir meilleur est une condition indispensable pour un vrai renouveau...

Défendre les intérêts de la classe ouvrière et de l'humanité est une nécessité immédiate qui doit être réalisée par-dessus tout état et toute classe dominante.

La classe laborieuse doit poursuivre ses conquêtes ; revendiquer la revalorisation de son pouvoir d'achat ; la réduction des heures de la journée de travail, jusqu'à 6 et même 5 heures pour permettre le réemploi des chômeurs ; des logements décentes qui permettent à l'ouvrier d'utiliser avec profit ses heures de repos et ses heures de culture personnelle ; et en arriver au contrôle effectif des entreprises par les travailleurs.

Il faut immédiatement opposer notre résistance à toutes les guerres, à toute politique de réarmement, de remilitarisation, de fabrication ou d'usage d'armements, atomiques ou pas ; à tout colonialisme ou racisme, à tout ce qui peut envenimer toute bonne entente entre les peuples, ou les séparer, ou exacerber la haine des races, ou détruire, ou empêcher la paix et l'harmonie entre les hommes, par-dessus les frontières politiques ou linguistiques.

FAISONS OBSTACLE AUX FORCES D'OPPRESSION

Le prolétariat international ne doit pas oublier que le capitalisme, malgré sa faillite évidente, ne va pas se résigner à disparaître et ne renonce pas de bon gré à ses privilèges. Il est, bien au contraire, disposé à les défendre avec acharnement.

Les mystificateurs

Le ministre de la Construction a rendu public les résultats de l'activité du bâtiment en 1959.

320.335 logements, pas un de plus ni de moins, ont été achevés l'an dernier. Le rythme de la construction devant être maintenu en 1960, j'en connais qui se sont frottés les mains d'aise en pensant : « Enfin, ce sera peut-être pour cette année ! »

L'impatience de ces gens qui aspirent avoir un logement viable, étonne évidemment ceux qui disposent d'un « plusieurs pièces », avec cuisine, salle d'eau, etc... Quand on est nanti on oublie trop facilement qu'il existe DES MILLIONS d'individus parqués dans des taudis, sans air, ni lumière, ou des chambres d'hôtels que les marchands de sommeil louent à des prix usuraires, absolument inadmissibles.

Ceux qui paient 15.000 francs par mois — on ne loue généralement qu'à la journée — sont des favorisés; le taux moyen se situe plus souvent aux environs de 20.000 francs et j'ai récemment connu un EXPLOITE — le terme a la toute sa valeur — qui paie par mois de 31 jours, 34.500 francs.

Quoi de plus naturel dans ces conditions, de s'intéresser à la question et de se rapprocher du service où chaque « sans logis » est inscrit, afin de savoir où il en est. C'est, partant de l'information ministérielle, le cœur gonflé d'espoir qu'un de ces impatientes se présente à l'Office du logement du grand service public auquel il appartient.

Sa déception fut grande quand il apprit que classé cent cinquantième l'an dernier, il était toujours exactement au même rang. Et, comme le postulant s'étonnait, indiquant qu'un certain nombre de demandes avaient dû être satisfaites entre temps, on lui répondit que c'était exact, mais que ceux qui avaient un « CAS » bénéficiaient de points leur donnant priorité, alors que lui ne pouvait invoquer quoi que ce soit en sa faveur.

Même en se torturant les méninges, il fut bien forcé d'admettre son infortune. Pas de cas ! Il n'a pas eu le « bonheur », au cours des guerres successives qu'il a vécues, de « casser » du boche ou autres ennemis héréditaires; il n'a pas été suffisamment maladroït pour fabriquer une nichée de gosses ; antipolitique, il n'a pas même la ressource d'aller tirer les cordons de sonnette des élus municipaux, indépendants ou « cocos », grands pourvoyeurs en la matière de leurs électeurs ; il... Enfin, il n'a pas de cas, car LE FAIT D'HABITER EN HOTEL DEPUIS TREIZE ANNEES, ça n'est pas un cas, il s'est renseigné. Et, comme il ne possédait jamais, à beaucoup près, le premier million nécessaire pour « acheter », il est voué, à plus ou moins longue échéance, à CREVER où il est. C'est la fin qui l'attend, à moins, toutefois, que privé de ressources, car les augmentations de loyer tombent régulièrement tous les six mois, il soit expulsé et aille finir à l'Armée du Salut. Il ne peut rien espérer d'autre, puisqu'il n'y a pas de solution à ce cas. QUI N'EN EST PAS UN.

Tous les « Princes » au pouvoir sont satisfaits de la situation, du général de Gaulle jusqu'à M. Macé directeur gé-

néral de la Construction, en passant par notre ministre des Finances, M. Baumgartner. Il est évident que quand on dispose de palais, d'appartements spacieux et luxueux, de maisons de campagne, on n'envisage pas le problème sous le même angle que les sans-abri. Ce M. Macé, par exemple, cité plus haut, estime que le rythme de 300 à 320.000 logements neufs par an est judicieux. Suivez bien son raisonnement, il est fin comme une poignée de gros sel :

« Il faudrait construire près de NEUF MILLIONS DE LOGEMENTS en dix ans. Mais une telle conclusion, si elle a l'avantage de souligner l'importance des programmes à mettre en œuvre pour atteindre un objectif finalement modéré, est PARFAITEMENT DEPOURVUE DE VALEUR PRATIQUE ».

En effet, le directeur de la Construction craint, d'une part, que les logements qui seraient ainsi construits ne trouvent pas preneurs (vu leur prix de revient), et d'autre part que l'industrie française du bâtiment, si elle portait son rythme d'activité à un niveau fort élevé, ne puisse le maintenir une fois la crise du logement résolue.

« Toute politique qui ferait succéder des périodes d'activité intense à des périodes de dépression serait en effet néfaste, car elle interdirait le plein emploi des équipements et la formation régulière des spécialistes ».

Si nous comprenons bien, satisfaire les besoins des sans-abri n'est qu'un problème secondaire, l'essentiel c'est assurer « le plein emploi des équipements », pour, en langage clair, que les entrepreneurs et architectes puissent continuer durant de nombreuses décennies à remplir leurs coffres-forts et se vautrer dans le luxe.

M. Macé ne manque pas de « souffler » :

« On comprendra notre désaccord avec un tel point de vue. Nous pensons, nous, que la construction d'immeubles doit être doublée, triplée même, tant que chacun ne pourra disposer d'un logement confortable. Ensuite, que notre premier maçon se tranquillise, le bâtiment ne manquera pas de travail. Outre le remplacement des constructions trop vieilles, il faudra reconstruire les bâtiments âgés de quelques années seulement qui tombent déjà en ruine, et puis sur le plan du progrès social il y a, Monsieur Macé, la semaine de 30 heures, les loisirs... A côté de vos so-

lutions régressives, il y en a d'autres; elles ne vous viennent même pas à l'esprit.

Pour M. Sudreau — grand maître de la construction — après avoir reconnu que « DES MILLIONS DE FRANÇAIS ATTENDENT ENCORE UN LOGEMENT », le problème majeur est le financement. On reste abasourdi devant pareille affirmation.

Des fonds en voici : au lieu de faire éclater périodiquement des pétards atomiques, EXCLUSIVEMENT DESTINÉS A DETUIRE, à 250 milliards l'unité, construisez : chaque fois 125.000 deux pièces. Faites la paix en Algérie et voilà encore de quoi en bâtir chaque année trois fois plus. Il n'existe pas de problème, même pour la main-d'œuvre, puisque la paix aidant, 500.000 mercenaires devraient être remis dans la production.

Votre manie d'établir des records « Monsieur le ministre des travaux » n'est qu'un grotesque trompe-l'œil. Voyez plutôt :

Toutes proportions gardées, en tenant compte de l'importance des populations, en 1959, l'Allemagne de l'Ouest a construit 592.000 appartements, l'U. R. S. S., 2.200.000. Mais, rétorque-t-on, pour cette dernière, chaque appartement n'a que 36 m2 de surface en moyenne.

Tous les sans-logis qui sont actuellement les meilleurs pourvoyeurs de revenus des hôteliers, ont la moitié au moins pourrais déposer leur bilan en cas de solution du problème du logement, seraient comblés de se voir attribuer 36 m2 de toit, sous lequel ils pourraient s'abriter, car leur esprit n'est nullement obnubilé par une ridicule folie des grandeurs, ils ne planent pas, ils ont les pieds sur la terre, eux, ce qui leur permet d'envisager la solution rationnelle des problèmes qui vous échappent par absence de sens des réalités et surtout d'altruisme, l'amélioration de la condition humaine étant, votre comportement le prouve abondamment, le moindre de vos soucis.

Raymond FAUCHOIS.

TRAVAILLEURS

Ne vous laissez plus bernier par les politiciens, œuvrez à votre libération en rejoignant le syndicalisme révolutionnaire. Ralliez la C. N. T. !

LIBRAIRIE C. N. T.

- BROCHURES
La contre-révolution Etatiste (Ernestan), prix : 40 fr.; franco : 50 fr.
Valeur de la Liberté (Ernestan), prix 100 fr.; franco : 125 fr.
Socialisme et Humanisme (Ernestan), prix : 80 fr.; franco : 105 fr.
Le salariat (P. Kropotkine), prix : 25 fr.; franco : 35 fr.
L'Etat, son rôle Historique (P. Kropotkine), prix : 60 fr.; franco 70 francs.
Catalogue libertaire : que sont la C. N.T. et la F.A.I. (A. et D. Prudhommeaux), prix : 80 fr.; franco : 105 fr.
Anarcho-Syndicalisme et Anarchisme (P. Besnard), prix : 25 fr.; franco : 35 fr.
Le Communisme (et la hiérarchie en U.R.S.S.) (G. Leval), prix : 120 fr.; franco : 145 fr.
L'Anarchisme et l'Abondancisme (G. Leval), prix : 50 fr.; franco : 60 francs.

- Le Monde Nouveau (P. Besnard), prix : 250 fr.; franco : 295 fr.
L'Éthique du Syndicalisme (P. Besnard), prix : 250 fr.; franco : 310 francs.
La Véritable Révolution Sociale (S. Faure, Barbedette, V. Méric, Voline), prix : 350 fr.; franco : 410 fr.
Mon opinion sur Dieu (S. Faure), prix : 250 fr.; franco : 295 fr.
Le Parlement aux Mains des Banques (Paul Rassinier) prix : 150 fr.; franco : 175 fr.
Les Preuves (Paul Rassinier) prix : 180 fr.; franco : 225 fr.
Mouvement ouvrier et socialiste - L'Espagne (1750-1936) R. Lambérot), prix : 645 fr.; franco : 705 fr.
Partir de l'homme (D. Mac Donal) prix : 250 fr.; franco : 310 fr.
Joyeuseté de l'Exil (Ch. Malato) prix : 350 fr.; franco : 440 fr.

ROMANS

- Les Damnés de la terre (H. Poulaille) prix : 390 fr.; franco : 480 fr.
L'enfantement de la Paix (H. Poulaille) prix : 250 fr.; franco : 310 francs.
Ils étaient quatre (H. Poulaille) prix : 200 fr.; franco : 245 fr.
Le pain quotidien (H. Poulaille) prix : 350 fr.; franco : 410 fr.
Pain de soldat (H. Poulaille) prix : 450 fr.; franco : 540 fr.
Béton armé (J. Prugnot) prix : 330 fr.; franco : 390 fr.
Duroille (F. Planche) prix : 150 fr.; franco : 210 fr.
L'enfant (J. Valles) prix : 300 fr.; franco : 360 fr.
Le Bachelier (J. Valles) prix : 300 fr.; franco : 360 fr.
Les derniers temps (V. Serge) prix : 550 fr.; franco : 640 fr.
Paroles (Prévert) prix : 590 fr.; franco : 680 fr.
La Maison du Peuple (L. Guilloux) prix : 390 fr.; franco : 450 fr.
La vingt-cinquième heure (C. Virgil Gheorghie) prix : 690 fr.; franco : 780 fr.
Emigrants (F. de Castro) prix : 390 fr.; franco : 450 fr.
Eugène (J. Celse) prix : 180 fr.; franco : 225 fr.

Nous avons glané pour vous

(Extrait de « L'Ecole Emancipée » N° 16 du 2 avril 1960.)

QUELQUES PROFITS CAPITALISTES

De la Bourse : « Année faste » Du 1er janvier 1959 au 31 décembre 1959, l'action Schneider est passée de 28.200 à 43.800 ; de Wendel, de 15.800 à 29.500 ; Gueugnon, de 7.500 à 21.500 ; Japy, de 1.500 à 3.100 ; Michelin, de 35.000 à 56.500 ; Dunlop, de 4.225 à 9.380 ; Radiotechnique, de 38.000 à 84.000 ; Schell française, de 16.450 à 21.750 ; Printemps, de 17.950 à 30.000 ; Nouvelles Galeries, de 21.900 à 49.500 ; B.H.V., de 18.900 à 37.300 ; Le cours du Louvre a triplé... Si M. Pinay avait avancé un million à chaque traité de la Sécurité Sociale, ceux-ci auraient pu en

jouant à la Bourse lui rendre son million à la fin de l'année, en gardant 1 million de bénéfice.

Et dire qu'il paraît qu'on ne peut augmenter les salaires que de 3 % par an (M. Villiers, président du C.N.P.F.). On risquerait une catastrophe financière si on allait au-delà... Et dire que la moitié des salariés auront cette année gagné moins de 50.000 francs par mois !


(Très juste ! Précisons toutefois que nous n'en sortirons pas tant que le SYSTEME CAPITALISTE et la HIERARCHIE ne seront pas abolis. Il n'y a pas deux solutions, une seule : LA SATISFACTION DES BESOINS DE TOUS dans une société SANS MAITRES NI VALETS, SANS PREMIERS NI DERNIERS.

L'émancipation  
des travailleurs  
sera l'œuvre  
des travailleurs  
eux-mêmes.

# L'ECOMBAT

## SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces



A chacun selon ses besoins

De chacun  
selon ses moyens.  
A chacun  
selon ses besoins.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

32<sup>e</sup> ANNEE — NOUVELLE SERIE — Numéro 163

30 FRANCS

JUIN 1960

## L'AVION ESPION

Coup de théâtre au seul de la conférence pour la paix : un avion militaire U.S.A., survolant le territoire de l'U.R.S.S., est abattu par les Soviétiques. L'appareil, équipé pour l'observation, est détruit tandis que le pilote, sain et sauf, avoue être en mission.

Khroutchev, à sa façon habituelle, c'est-à-dire dans son style brutal et railleur annonce la stupéfiante nouvelle au monde entier, en accusant le département d'Etat américain.

Celui-ci, pris au dépourvu, avoue, en termes plutôt embarrassés.

Et cela, à quelques jours de cette fameuse conférence au sommet dont on nous rabat les oreilles depuis des mois!

Celle-ci a pour but, comme chacun le sait, de consolider ou plutôt d'essayer de consolider cette similitude qui est actuellement celle qui régit sur le monde.

N'y a-t-il pas là de quoi faire verdoyer de peur le visage des millions d'êtres humains qui vivent sur cette planète?

Et de quoi faire dresser les cheveux sur la tête de pauvres couillons qui, comme vous et moi, pensent que la guerre n'est pas cette chose exaltante et magnifique que d'aucuns voudraient nous faire croire.

Surtout si l'on en croit un certain Herter, chef de quelque chose dans le gouvernement coupable, lequel déclare tout simplement : « Nous continuerons à envoyer des avions de reconnaissance au-dessus du territoire de l'U.R.S.S. »

Mais voyons les choses d'un peu plus près.

De l'espionnage, tout le monde en fait, je veux dire tous les gouvernements.

Et de tout temps on en fait.

Cela fait partie intégrante de l'appareil militaire.

Quel est le pays, quelle que soit son importance et aussi pacifique qu'il se prétende, qui ne possède sa caisse noire, destinée à récompenser les services de gens plus ou moins suspects, possesseurs de documents ou de renseignements sur les pays voisins? Et particulièrement sur le pays voisin catalogué comme ennemi héréditaire.

Quel est le pays parmi ceux qu'il est convenu d'appeler grands, qui ne possède, chacun à son échelle, un service officiel de renseignements? Service qui n'est autre chose qu'une minutieuse organisation d'espionnage qui fonctionne avec l'appui officiel du gouvernement et l'argent non moins officiel du contribuable.

Quel est le pays qui, à une époque ou une autre, n'a pas eu, secrète ou non, son affaire Ulmo, son affaire Dreyfus, son affaire Mata-Hari?

Notons en passant, au sujet de l'affaire Dreyfus, que les partisans de l'innocent condamné, s'ils ont clamé bien haut et bien fort leur sentiment d'équité et de justice, n'ont jamais blâmé en soi le principe même de l'espionnage!

En ce qui concerne les deux grandes puissances qui, à notre époque, cherchent à dominer le monde, y en a-t-il une qui puisse se prévaloir d'une entière bonne foi et accuser l'autre de duplicité et de mauvaises intentions?

Non, sans doute, et de même que chacune d'elles consacre la majeure partie de ses ressources à étendre et fortifier son potentiel militaire

elles perfectionnent au maximum ce qu'elles appellent pudiquement les services de renseignements.

Et ceci mène à cela : un avion abattu, en pleine paix, au-dessus du territoire de l'une de ces deux puissances. Bel argument de propagande pour le pays, ou plutôt le gouvernement du pays espionné!

Surtout que ce pays représente, aux yeux d'une partie du prolétariat mondial, le pays du socialisme (en rêve, bien entendu).

La détente, puisque détente il y a, en prend un sérieux coup, et le thermomètre utilisé pour la guerre froide suit le thermomètre qui mesure la température saisonnière. Il monte! Bel avant-propos à cette conférence tant attendue!

Celle-ci a précisément pour objet d'essayer de réduire (et non de supprimer) les armements dans le monde.

Oh! pas dans un but bienfaisant et humanitaire, rassurez-vous! Mais simplement parce que cela coûte de plus en plus cher, que cela se démode rapidement, et qu'il devient de plus en plus difficile de faire croire aux gens qu'il vaut mieux fabriquer des engins de mort que de s'attacher à produire des substances alimentaires ou à construire des habitations.

Et aussi, il faut bien le dire, parce que personne, même les princes qui veulent dominer le monde, même les « appuieurs de boutons », absolument personne ne se sent réellement à l'abri du danger.

Mais, comme disait l'autre, des fous il y en a partout! Et souvent, on ne s'en doute pas, qu'ils sont fous! On les croit même bien lucides, très bons, généreux et compatissants aux misères du pauvre monde!

Ce pauvre monde qui, tout de même, si l'on y regarde de près, n'est pas tellement innocent, non, pas tellement lui non plus!

Car il est composé, ce pauvre monde, d'individus, de pauvres individus qui portent le danger en eux-

mêmes, le plus souvent sans s'en douter!

Oui, le danger est dans chacun de nous.

Dans celui-ci, d'abord qui croit sincèrement être né de la cuisse de Jupiter!

Dans le riche, établissant sa fortune sur la misère du pauvre... et aussi dans le pauvre, cherchant à devenir riche!

Dans le croyant, toujours prêt à dire « amen », et dans le non-croyant, qui se contente de dire, lui, « ainsi soit-il »!

Dans le salarié refusant l'égalité des salaires, et dans le syndicaliste devenant fonctionnaire.

Puis dans le trafiquant par son commerce, dans le prêtre par sa religion, dans le militaire, dans le percepteur, dans le gendarme et dans le policier par leurs méthodes.

Enfin, et en dernier ressort, il est, ce danger, dans le contribuable qui tout en grognant, tout en rechignant, donne tout de même son argent pour que cela existe, dure et continue ainsi.

Il donne même, ce pauvre contribuable, sa peau en sus de son argent, dans les grandes occasions, c'est-à-dire lorsque apparaissent, sur les murs, ces petites affiches blanches ornées de drapeaux entrecroisés! Surtout lorsqu'il croit que la mobilisation n'est pas la guerre!

Oui, le danger est là et pas ailleurs; et c'est cela que nous devons dénoncer et devons faire comprendre, nous libertaires et syndicalistes, aux individus qui nous sont proches, par la discussion et l'explication. Et aux autres, par le journal ou la brochure.

Et c'est cette tâche que les socialistes et syndicalistes du siècle dernier s'étaient assignée, car ils venaient sincèrement à ceux qui viendraient après eux dans les syndicats. Comme nous sommes loin de compte.

BLANQUET.

## LE COLONIALISME

Quelle que soit la couleur ou l'étiquette avec laquelle le colonialisme se cache la face, pour mieux tromper une certaine partie de l'opinion publique, il n'en reste pas moins le sinistre continuateur des régimes esclavagistes qui accablèrent l'humanité jusqu'au début du siècle dernier. Ce n'est qu'à cette date que certains mouvements sociaux réussirent à l'abolir en partie et à en modifier le reste.

A l'image des nobles réactions suscitées par les méthodes despotiques des exploités de cette époque, une sorte de colère sourde gronde dans le cœur de tout être généreux et HUMAIN.

Mais à côté de ces consciences probes qui haïssent le colonialisme et n'aspirent qu'à sa disparition, il y a les esprits retors, ceux qui combattent les colonialistes actuels, non pas pour libérer le peuple écrasé sous le joug, mais pour se substituer à eux et exercer les mêmes exactions à leur compte.

Leur anticolonialisme n'est qu'un prétexte pour servir leur soif de

domination. Le résultat est flagrant; cet état d'esprit a réussi à faire dévier les révolutions, qui pour la plupart sont, à l'origine, d'un caractère libérateur, de leur but initial.

Il est évident que toute révolution axée vers l'égalité économique et sociale, doit compter sur la réaction massive du monde des exploités, comme ce fut le cas pour la Révolution espagnole.

Le parti communiste-bolchévik, qui se fait maintenant le « défenseur suprême » des victimes du colonialisme en général et des Algériens en particulier, serait le premier à saboter l'action libératrice, si cela ne devait pas servir ses instincts dominateurs.

Ce n'est pas là pure colonie; l'expérience de 1936-1939 a été confirmée par la suite et à différentes reprises. Est-ce que l'U.R.S.S. a jamais usé de son droit de veto, au sein de l'O.N.U., pour y empêcher l'admission d'un représentant de l'Espagne franquiste?

Mais on ne saurait s'en prendre qu'à l'U.R.S.S., car les U.S.A. et autres pays de moindre importance, mais ne s'en réclamant pas moins les défenseurs du monde libre, n'en sont pas moins complices eux aussi.

N'a-t-on pas vu dernièrement un ministre suisse faire l'apologie, dans « Historia », du tristement célèbre primo de Rivera? Il est vrai que pour certains, on n'est colonialiste que si l'on exploite une autre race; mais pour nous, anarcho-syndicalistes, pour nous tous travailleurs, exploités du monde entier, une seule lutte doit être menée, celle qui nous libérera non seulement des colonialistes et des esclavagistes actuels, mais de tous les esclavagistes et de tous les oppresseurs.

Pour que notre lutte soit efficace contre tous les colonialismes, que ce soit sur le plan géographique, politique ou économique, il nous faut discerner ce qui se cache sous le masque de l'anticolonialisme; ensuite il suffira de coordonner nos efforts

PUISQUE VOUS LE DITES!

On admet, Monsieur Mollet, que vous soyez fier d'être un traître, vous êtes en somme le digne continuateur de la grande lignée des traîtres qui jalonnent l'histoire du parti socialiste international.

C'ETAIT HIER :

Extraits d'une motion votée par le Congrès international ouvrier Socialiste de Paris, 14-21 juillet 1889 :

« Le Congrès international ouvrier Socialiste de Paris,

» Considérant :

» Que l'armée permanente ou la force armée au service de la classe

régnante ou possédante est la négation de tout régime démocratique ou républicain, l'expression militaire du régime monarchique ou oligarchique et capitaliste, un instrument de coups d'Etat réactionnaires et d'oppression sociale;

» Que, résultat et cause du système de guerres agressives, danger constant de conflits internationaux, l'armée permanente et la politique offensive dont elle est l'organe, doivent faire place à la politique défensive et pacifique de la démocratie, à l'organisation du peuple entier exercé, armé, non plus pour le pillage et la conquête, mais pour la sauvegarde de son indépendance et de ses libertés;

» Que l'armée permanente, cause incessante de guerre, est, ainsi que l'histoire le démontre, incapable de défendre un pays contre les forces supérieures d'une coalition et que sa défaite laisse le pays désarmé, à la merci des vainqueurs, tandis que la nation préparée, organisée, armée, serait inaccessible à l'invasion;

» Que l'armée permanente est la dégradation de toute vie civile, enlevant à chaque nation pour l'encaserner, la démoraliser, sa meilleure jeunesse à la période d'apprentissage, d'études, de plus grande activité et d'action;

» Qu'ainsi le travail, la science et l'art se trouvent stérilisés, arrêtés dans leur essor; le citoyen, l'individu, la famille atteints dans leur existence, dans leur développement;

» Qu'au contraire (voir l'« Armée nouvelle », de Jaures);

Nouveau considérant :

» Que l'armée permanente, par les charges incessamment accrues de la dette de guerre, par les impôts et emprunts toujours aggravés qu'elle motive, est une cause de misère et de ruine;

» Répudie hautement les projets belliqueux entretenus par des gouvernements aux abois;

» Affirme la paix comme condition première et indispensable de toute émancipation ouvrière.

» Et réclame, avec la suppression des armées permanentes, l'armement général du peuple;

» Le Congrès déclare en outre que la guerre, produit fatal des conditions économiques actuelles, ne disparaîtra définitivement qu'avec la disparition même de l'ordre capitaliste, l'émancipation du travail et la triomphe international du socialisme.

» Quel militant anarcho-syndicaliste ou anarchiste n'applaudirait pas une telle motion?

DE LA COUPE AUX LEVRES :

Le 9 juin 1893, le Parti ouvrier français publiait un manifeste, très inspiré d'autres préoccupations :

« Dans leur rage impuissante contre la marche ascendante du Parti ouvrier, ses adversaires de classe ont recourus à la seule arme qui leur reste : la calomnie. Ils sont en train de dénaturer notre internationalisme comme ils ont essayé de dénaturer notre socialisme... »

Non, l'internationalisme n'est ni l'abaissement, ni le sacrifice de la patrie... On ne cesse pas d'être patriote en entrant dans la voie internationale qui s'impose au complet épanouissement de l'humanité, pas plus qu'on ne cessait, à la fin du siècle dernier, d'être Provençal, Bourguignon, Flamand ou Breton, en devenant Français.

» Les socialistes français sont encore patriotes à un autre point de vue et pour d'autres raisons : parce que la France a été dans le passé et est destinée à être dès maintenant un des facteurs les plus importants de l'évolution sociale. Nous voulons donc — et nous ne pou-

## NECROLOGIE

L'Union Locale de Lille nous informe de la perte sensible qu'elle vient de subir en la personne d'un de ses militants de toujours, le camarade Eugène Desietter, décédé à l'âge de 75 ans.

Nous nous joignons à nos camarades de Lille pour adresser à la famille du défunt nos respectueuses condoléances.

C. N. T.

## TRAHISON !...

régnante ou possédante est la négation de tout régime démocratique ou républicain, l'expression militaire du régime monarchique ou oligarchique et capitaliste, un instrument de coups d'Etat réactionnaires et d'oppression sociale;

» Que, résultat et cause du système de guerres agressives, danger constant de conflits internationaux, l'armée permanente et la politique offensive dont elle est l'organe, doivent faire place à la politique défensive et pacifique de la démocratie, à l'organisation du peuple entier exercé, armé, non plus pour le pillage et la conquête, mais pour la sauvegarde de son indépendance et de ses libertés;

» Que l'armée permanente, cause incessante de guerre, est, ainsi que l'histoire le démontre, incapable de défendre un pays contre les forces supérieures d'une coalition et que sa défaite laisse le pays désarmé, à la merci des vainqueurs, tandis que la nation préparée, organisée, armée, serait inaccessible à l'invasion;

» Que l'armée permanente est la dégradation de toute vie civile, enlevant à chaque nation pour l'encaserner, la démoraliser, sa meilleure jeunesse à la période d'apprentissage, d'études, de plus grande activité et d'action;

» Qu'ainsi le travail, la science et l'art se trouvent stérilisés, arrêtés dans leur essor; le citoyen, l'individu, la famille atteints dans leur existence, dans leur développement;

» Qu'au contraire (voir l'« Armée nouvelle », de Jaures);

Nouveau considérant :

» Que l'armée permanente, par les charges incessamment accrues de la dette de guerre, par les impôts et emprunts toujours aggravés qu'elle motive, est une cause de misère et de ruine;

» Répudie hautement les projets belliqueux entretenus par des gouvernements aux abois;

» Affirme la paix comme condition première et indispensable de toute émancipation ouvrière.

» Et réclame, avec la suppression des armées permanentes, l'armement général du peuple;

» Le Congrès déclare en outre que la guerre, produit fatal des conditions économiques actuelles, ne disparaîtra définitivement qu'avec la disparition même de l'ordre capitaliste, l'émancipation du travail et la triomphe international du socialisme.

» Quel militant anarcho-syndicaliste ou anarchiste n'applaudirait pas une telle motion?

vons ne pas vouloir — « une France grande et forte capable de défendre sa République contre les monarchies et capable de protéger son prochain 89 ouvrier, contre une coalition au moins éventuelle de l'Europe capitaliste. » (Redit-le-me-le). — Siginé : J. Guesde, Paul Lafargue, etc...

Lors du deuxième Congrès national du Parti ouvrier français, tenu à Paris, les 7, 8 et 9 octobre 1893, la résolution ci-après était adoptée :

« La solidarité internationale n'exclut ni ne limite le droit et le devoir d'une nation de se défendre contre un gouvernement, quel qu'il soit, traître à la paix européenne.

» La France attaquée n'aurait pas de plus ardens défenseurs que les socialistes du Parti ouvrier.

— Les protestations de patriotisme des politiciens socialistes français sont fréquentes, mais voici les déclarations de l'un des chefs socialistes allemand des plus en vue (assassiné le 15 janvier 1919), Karl Liebknecht, en 1891, au Congrès national de la Social-Démocratie allemande, à Erfurt :

« On me reproche d'avoir déclaré que si nous étions attaqués, si nous devions combattre pour repousser un agresseur, nous étions prêts à défendre la Patrie (allemande). Ah! certes, oui, je l'ai déclaré à diverses reprises : c'est là quelque chose qui va de soi; chacun de nous le sent. Est-ce que notre propre intérêt ne nous ordonne pas de chasser qui comme envahit notre pays, comme on chasse un voleur qui fait irruption dans notre domicile? »

— Enfin, une déclaration d'un autre socialiste allemand, Bebel, répondant au Reichstag à ses adversaires qui le accusaient d'antipatriotisme. (On remarquera la similitude des manifestations de patriotisme du socialiste allemand avec la résolution prise par les socialistes français.)

Bebel : « Si jamais on attaquait l'Allemagne, si l'existence de l'Allemagne était en jeu, alors, je vous en donne ma parole, tous, du plus jeune au plus vieux, nous serions prêts à mettre le fusil sur l'épaule et à marcher à l'ennemi. Et ce que je dis là n'est pas pour vous (la droite), mais pour nous, car cette terre est aussi notre patrie. Elle est la patrie pour nous plus encore que pour vous. Nous nous défendrons jusqu'à notre dernier souffle, je vous en donne ma parole! »

A cette longue chaîne de trahison socialiste de ces époques, ajoutons celle de Blum avec sa non-intervention, facilitant ainsi la livraison d'armes par ses compères, les capitalistes de tous les pays et leur valet Hitler — sans oublier le sinistre Staline — aux ennemis de la Révolution espagnole. Combien de socialistes militants de base devraient réfléchir; car cette honteuse trahison a permis l'expédition punitive du nazisme en France et l'extermination de nombreux militants ouvriers dans les camps de concentration allemands (1940-1946).

Soit, que les ouvriers socialistes fassent confiance à l'héritier de cette immense confrérie, pour nous, anarcho-syndicalistes, nous tirerons nos conclusions et affirmerons : fidèles à nos principes!

Les prolétaires n'ont pas de patrie! Et, d'accord avec la chanson des tisserands d'Hauptman : Nous tisserons sur nos métiers Ton linceul, ô vieille patrie! Avec nos fill's et nos garçons C'est ton linceul que nous tissons! C'est ton linceul (bis) Que nous tissons!

DRAISANS.

## IX<sup>e</sup> CONGRES CONFEDERAL

Comme il a été indiqué à tous nos camarades, par circulaire, le IX<sup>e</sup> Congrès confédéral tiendra ses assises les 4, 5 et 6 juin 1960, à Paris (24, rue Sainte-Marthe, métro Belleville).

L'ordre du jour provisoire ayant été communiqué aux Syndicats U.I. et U.R., il serait déplacé d'y revenir. Contentons-nous pour l'instant de souhaiter la bienvenue aux congressistes et de rappeler :

— Que le progrès scientifique, par son évolution accrue, est en mesure de satisfaire les besoins des peuples si ceux-ci s'organisent de façon rationnelle;

— Que les détenteurs actuels du pouvoir dissimulent mal leurs craintes

face à l'évolution pour la sauvegarde de leurs privilèges;

— Que le mécontentement social est général, ce qui implique une transformation urgente de la société;

— Que le FEDERALISME est la seule synthèse capable de galvaniser tous les efforts vers un but commun : le bien-être collectif.

En conséquence nous demandons instamment à tous nos camarades délégués au Congrès d'apporter de leur localité, de leur région, toute la chaleur morale nécessaire aux congressistes pour résoudre avec sérénité et dans une atmosphère digne de l'idéal qui nous anime, les problèmes sociaux qui nous sont posés.

## RACISME

Ne repousse point ce nègre. Sais-tu toute la peine que tu lui causes? Sais-tu toute la haine qui naîtra de ton geste? Tes pères firent cet homme esclave et tu le crois de sensence inférieure à la tienne. La civilisation dont tu te montres si fier est un peu son œuvre. Songe à l'infortune qui le mine et n'invoque pas d'abominables lois pour l'exploiter encore. Sois fraternel, si tu veux donner au progrès une réelle valeur, un sens profond. Ton évan-

gile est-il donc le fruit du plus vil égoïsme?

Le sang que charrient tes veines t'arrive de lointains émigrants. Tu ne conserves d'eux qu'un très vague souvenir. Etaient-ils, ces gens au passé incertain, d'une exemplaire pureté? Ne dois-tu pas acheter certains de leurs actes? Ou l'étranger jadis t'accueillit, évite les fautes impardonnables. La terre, notre terre à tous, mérite autre chose qu'un sectarisme déshéant ou qu'une humili-

liante ségrégation. Il faut tendre des mains secourables pour bien comprendre le prix de la vie. Le coupleur d'un visage ne peut rendre ennemis les êtres qui souffrent les mêmes maux et nourrissent les mêmes espoirs. Leur union est seule garante du bonheur.

Quand paraît le racisme, crimes et tortures aussitôt sévissent. La barbarie étend partout l'angoisse.

Jean SOUVENANCE.

# Sachons nous orienter

Nombreux sont les hommes qui déclarent naïvement : « Si les patrons disparaissaient, qui nous paierait ? » Ou encore : « Si l'on abolissait le salariat, comment ferions-nous pour nous procurer ce qui est nécessaire à notre vie ? » Plus nombreux sont encore ceux qui, non moins naïvement, déclarent : « Sans gouvernement, qui donc dirigerait ? » Les uns et les autres ont hérité des « habitudes » : le salariat, la monnaie, la religion et les droits politiques.

Nous nous imaginons souvent que ce que nous pensons, que nos modes de vie, nous nous les sommes forgés nous-mêmes ! S'il en était toujours ainsi, si notre esprit s'ouvrait toujours à des acquisitions nouvelles, le progrès mental et, par conséquent, le progrès social avancerait à vive allure... Prenons, par exemple, le préjugé des « droits politiques », de l'égalité politique. Le journal « La Grande Relève » nous offre un texte favorable à cette étude : « L'économie distributive, écrit-il, ne fait disparaître aucun de nos droits politiques, mais elle les complète des « droits économiques » de l'homme, sans lesquels ils n'ont plus aucun sens aujourd'hui, car, pour vivre libre, il faut avoir de quoi vivre. » Réfléchissons et raisonnons : Vous dites : « sans les droits économiques, les droits politiques n'ont aucun sens aujourd'hui » ; ce qui laisse supposer, selon vous, que si le travailleur recevait de quoi vivre, ces droits politiques deviendraient utiles ! Or, si les droits politiques n'ont pas de sens, c'est-à-dire aucune utilité sans les droits économiques... Il est donc évident que les droits économiques, c'est-à-dire le droit de consommation et d'usage, contiennent ce qui est nécessaire à l'homme pour lui assurer paix et liberté.

En conséquence, je trouve absurde — mais je comprends que les bourgeois de la G.R. ne veulent pas abandonner les perspectives du pouvoir, du gouvernement, de l'Etat — quand on a fait la preuve que les droits économiques contiennent tout le social, de vouloir imposer à l'homme, dans des « Temps Nouveaux », une structure parasitaire et inutile... Cette divagation théorique et pratique de l'auteur témoigne qu'il est toujours la proie du préjugé politique, et qu'il n'a pu encore se défaire de ses souvenirs ministériels... Mais je suis satisfait d'avoir cueilli pour nos lecteurs ce raisonnement absurde, par lequel on s'efforce de les égayer, de les détourner du seul remède logique et pratique : « l'abolition de toute superstructure politique au profit de l'administration des choses ».

La vérité est ailleurs : Les droits économiques, c'est-à-dire l'égalité économique, implique un système d'administration des choses assurant la satisfaction de tous les besoins organiques, matériels, culturels, et l'usage de tous les services ; il est évident que les droits politiques — mystiques de la part entière — disparaissent avec la seule cause qui les a provoqués : l'inégalité économique... Cet exemple de la G.R. nous démontre qu'il ne suffit pas « d'être de bonne volonté », faut-il encore, en cours d'évolution, se débarrasser de certains préjugés, d'une certaine mythologie politiques dont les événements actuels démontrent la nocivité... Je sais bien que « demain on raserait gratis », mais je laisse aux croyants de telles perspectives...

D'ailleurs, dans ce mouvement, nous avons vu des syndicalistes se rendre compte, avec beaucoup de logique, que les syndicats étaient devenus les auxiliaires de la part entière, et qu'il convenait de sortir le syndicalisme de l'ornière dans laquelle il s'était embourbé... Ce fut, pour nous, un étonnement bien agréable, mais nous présentions ce qui devait arriver : Dans « La Grande Relève » du 14 mai, on invite les syndicalistes à calmer leur impatience, à se garder des enthousiasmes prématurés... En réalité, il s'agit de mettre au pas ceux qui se sont enivrés du netar capiteux « des droits économiques », ceux qui oublient que dans toute action conjuguée des droits politiques et des droits économiques, c'est toujours le politique qui commande, et que les syndicats, dans ce pacte étrange, ont

### TRAVAILLEURS

Ne vous laissez plus bernier par les politiciens, œuvrez à votre libération en rejoignant le syndicalisme révolutionnaire. Ralliez la C. N. T. !

Si je consomme, je dois produire ; Si je reçois, je dois donner ; Si je profite à la société, je dois la servir. Mme GYP

toujours tenu, et tiendront toujours, le rôle subalterne. Syndicalistes de la G.R., G.E.D., impatients, l'expérience que vous venez de vivre est très instructive. Elle n'enrichit pas l'histoire du syndicalisme, mais elle en justifie les conclusions, à savoir que : la politique est l'art de gouverner, de soumettre à un pouvoir inutile des millions de sujets, qui, parce qu'ils n'ont pas compris la valeur de leur puissance économique et du progrès scientifiques qui leur ouvre tous les espoirs, en restent attachés à des habitudes, à des préjugés surannés... Dans la lutte pour la conquête de l'Etat, le syndicalisme peut fournir les troupes, les électeurs « à part entière », les masses de manœuvre, mais quand il aura conquis les « droits politiques », il s'apercevra toujours trop tard qu'il aura

perdu la jouissance totale des droits économiques. La grande lutte sociale qui s'ouvre devant nous est de prendre conscience de nos droits en tirant les conclusions logiques et nécessaires de l'expérience historique : l'égalité économique est le seul cadre qui puisse nous assurer la sécurité totale. Et, comme il nous suffit de vouloir pour en construire et propager les méthodes, il serait absurde de prolonger nos croyances à des mythes politiques dont les expériences multiples ont démontré l'impossibilité à assurer à l'homme le droit de vivre dans la sécurité et la liberté.

Oui, marchons sans hâte, mais aussi sans retard, sans nous laisser distraire par les fictions politiques, vers le seul port où nous porte le progrès scientifique et notre besoin de liberté, vers l'Egalité économique.

## PROTECTION DE LA NATURE

# IL FAUT SAUVER CAUTERETS

L'homme ne vit pas seulement de pain. C'est un Russe qui a écrit le livre portant ce titre, récemment édité en Union Soviétique. En ce qui nous concerne, nous n'avons jamais contesté cette façon de penser. Le progrès technique employé pour l'homme, pouvant et devant réduire la durée du travail en deçà de l'imaginable, d'autres activités, librement choisies, sont appelées à prendre dans la vie des individus, une place de plus en plus grande, voire prépondérante. C'est particulièrement dans les activités désintéressées, artistiques, littéraires, scientifiques, culturelles en un mot, que grandissent le goût et le sens du beau et de l'harmonie, dont la transmutation en volonté de progrès ne pourra avoir que d'heureuses répercussions dans le domaine social. Peut-on croire que le culte de la beauté se développera dans un cadre avili ? C'est pourtant de destruction intégrale que la Nature, en ce qu'elle a de plus admirable, est menacée dès maintenant, du moins en France, dont les montagnes, risquent, à bref délai, d'être complètement défigurées. Les Alpes, où les cascades se sont tues, sont les plus atteintes. Des murs de béton ou d'énormes conduites forcées, édifiées ou posées sur l'ordre d'irresponsables qui, de leurs bureaux parisiens, pour quelques mètres cubes de ciment gagnés, décident le barrage des vallées les plus étroites, les plus belles presque toujours, y ont dégradé irréversiblement des régions merveilleuses. Pas question de rechercher si l'édification de grands barrages fait disparaître des sites qui constituaient un patrimoine de beauté aussi indispensable à l'homme que la satisfaction de ses besoins matériels, ou bien, seul argument capable d'atteindre la cupidité individuelle, une richesse nationale.

Pas question non plus de tenter de convaincre les hallucinés de la technique, pour qui rien n'existe en dehors des calculs incessants qui les entraînent, en leur apportant d'ailleurs, par surcroît, gloire et profit. C'est UN TEL qui a construit ce barrage, dira-t-on partout. Et UN TEL pourra sévir et détruire de plus en plus. Que pèse la Nature devant les ingénieurs de l'Etat dans l'Etat qu'est l'Electricité de France, dont il paraît que bon nombre ont gardé, du temps de Marcel Paul, une mentalité « progressiste » et la fureur des grands projets ? Bien peu sans doute. Dans leur intellect, l'idée fixe d'un monde sans nature, sans poésie, hérissée d'usines, fourmillant d'êtres écoeurants à l'esprit pratique (ô combien) dont on n'aura pas pensé à endiguer la prolifération insensée, doit être complaisamment caressée. C'est peut-être cela, pour eux, l'Age d'Or. Pendant ce temps, en Suisse, où les ingénieurs ne révent pas de lendemains qui chantent, on s'efforce de préserver sites et eaux vives en ne barrant que les vallées les moins attrayantes. Pourtant, ce pays a, malgré le peu d'étendue des terres cultivables, une population dense ; la houille blanche y constitue la seule source importante d'énergie et la nécessité des captations y est beaucoup plus impérieuse encore qu'en France.

Une part énorme de l'énergie électrique, 65 %, va-t-on jusqu'à dire, passe dans la production de guerre, du courant est exporté à l'étranger ; certains barrages, tel Cap de Long, dans les Hautes-Pyrénées, ne seraient pas rentables ? Qu'à cela ne tienne ! Pour tout arranger, le lac voisin de Cap de Long, Ordon, va être exhausé de plusieurs dizaines de mètres, ce qui accentuera la dégradation de l'aspect du très beau massif du Néouvielle, déjà gravement altéré par les 100 mètres de hauteur du mur de béton de Cap-de-Long, qui saute aux yeux à des kilomètres de distance, du sommet de tous les pics environnants, et à tari torrents et cascades. La radio annonce très officiellement que d'ici quelques années, l'électricité d'origine nucléaire sera produite en aussi grande quantité que l'hydraulique ? Qu'importe ! Aveuglement, il faut continuer à truffer les montagnes de barrages qui, non seulement enlaidissent tout et seront voués à l'inutilité d'ici peu d'années, mais commencent à avoir la mauvaise habitude de céder sous la poussée des eaux, faisant ainsi peser sur les habitants des vallées proches, une effroyable menace. Fréjus et la tragédie du Brésil, entre au-

tres, ainsi que Ribadélago, le démontrent irréfutablement.

Les Pyrénées, jusqu'à présent avaient moins souffert. Depuis 1945, bon ordre y a été mis.

Et voilà que la région de Cauterets, qui mériterait cent fois d'être parc national, pour ses extraordinaires beautés naturelles, est directement menacée.

Les merveilleuses cascades de la vallée de Gaube, qui déploient leurs nappes d'eau écumantes au-dessous du Pont d'Espagne, à travers une forêt magnifique, d'une étonnante variété d'essences, vont-elles disparaître ? Il y a tout lieu de le craindre.

D'autant plus que les municipalités montagnardes, dans la lutte qui les oppose à l'E. D. F., ne déploient pas toujours, toute l'énergie nécessaire.

Et l'E. D. F. manœuvre habilement.

Il aurait été proposé de restituer les cascades de Cauterets pendant la saison touristique, soit environ trois mois de l'année.

L'E. D. F. serait prête à contribuer financièrement à l'installation, évidemment fort coûteuse du téléphérique du Monné qui, en dotant Cauterets de très belles pistes de ski, actuellement peu accessibles, en ferait une grande station de sports d'hiver ce qui n'est pas le cas dans l'immédiat.

Par contre, les eaux de la station thermale, si l'on construisait un barrage dans la haute vallée de Gaube, risqueraient de perdre partiellement leurs propriétés. Les travaux hydro-électriques effectués aux environs de Barèges, autre station thermale, porterait à l'étoile. Dilemme.

Il existe, paraît-il, une commission des Sites. Que fait-elle pour le préserver, que peut-elle ? Nul ne le sait. Le Barrage d'abord, comme disait Auriol à propos de Tignes. Eh bien ! Nous n'a mettons pas que l'on détruise les montagnes pour une foule de médiocres éphémères, bien plus attachée à ses moulins à café électriques, dont la nécessité est vraiment évidente, qu'à toute autre chose.

Quand on met en parallèle les uns et l'autre, il est bien difficile de ne pas penser que la Terre serait merveilleuse avec ses fonds sous-marins, ses plages, ses falaises, ses forêts, ses savanes, ses plaines, ses collines, ses torrents, ses plantes, ses hautes cimes, ses glaciers, ses bêtes... et sans l'homme de notre temps, dont la première préoccupation devrait être de la respecter et de l'admirer.

H. BESNIER.

# LIBRAIRIE C. N. T.

### BROCHURES

- La contre-révolution Etatiste (Ernestan), prix : 40 fr. ; franco : 50 fr.
- Valeur de la Liberté (Ernestan), prix 100 fr. ; franco : 125 fr.
- Socialisme et Humanisme (Ernestan), prix : 80 fr. ; franco : 105 fr.
- Catalogue libertaire ; que sont la C. N. T. et la F.A.I. (A. et D. Prudhommeaux), prix : 80 fr. ; franco : 105 fr.
- Le Communiste (et la hiérarchie en U.R.S.S.) (G. Leval), prix : 120 fr. ; franco : 145 fr.
- L'Anarchisme et l'Abondancisme (G. Leval), prix : 50 fr. ; franco : 60 francs.
- Les buts et l'organisation du Syndicalisme Révolutionnaire (C.G.T. S.R.), prix : 50 fr. ; franco : 75 fr.
- L'Anarchie (Malatesta), prix : 60 francs ; franco : 85 fr.
- Les Anarchistes face à la Technocratie (S. Parane), prix 50 fr. ; franco : 60 fr.
- Le syndicalisme et l'Etat (E. Rotot), prix : 50 fr. ; franco : 60 fr.
- Les Bulgares parlent au Monde (les anarchistes sous l'occupation Bolcheviste) - (C.A.A.B.), prix : 50 fr. ; franco : 75 fr.
- Union Sacrée 1914, (Rosmer et Modiano), prix : 80 fr. ; franco : 105 fr.
- Pour la Justice Economique (L. Bar-

- bedette), prix : 50 fr. franco : 60 fr.
  - Qu'est-ce que le Proletariat ? (Las-Hortes), prix : 40 fr. ; franco : 50 fr.
  - « La Ruche » (S.Faure), prix : 60 frs ; franco : 85 frs.
  - Propos d'Educateur (S. Faure) prix : 60 frs ; franco : 85 frs.
  - Les propos subversifs (S. Faure), chaque exemplaire : prix : 40 fr. ; franco : 50 fr.
  - 1. La fausse Rédemption ;
  - 2. La dictature de la bourgeoisie ;
  - 3. La pourriture parlementaire ;
  - 4. Leur Patrie ;
  - 5. La morale officielle... et l'autre.
  - 6. La femme ;
  - 7. L'enfant ;
  - 8. Les familles nombreuses ;
  - 9. Les Métiers haïssables ;
  - 10. Les forces de Révolution ;
  - 11. Le chambardement ;
  - 12. La véritable Rédemption ;
- ### LIVRES
- L'indispensable Révolution (G. Leval, prix 300 fr. ; franco : 360 fr.
  - Le Monde Nouveau (P. Besnard), prix : 250 fr. ; franco : 295 fr.
  - L'Éthique du Syndicalisme (P. Besnard), prix : 250 fr. ; franco : 310 francs.
  - La Véritable Révolution Sociale (S. Faure, Barbedette, V. Méric, Voline, Barbedette, V. Méric, Voline, prix : 300 fr. ; franco : 360 fr.
  - Mon opinion sur Dieu (S. Faure), prix : 250 fr. ; franco : 295 fr.
  - Le Parlement aux Mains des Banques (Paul Rassinier) prix : 150 fr. ; franco : 175 fr.

- Les Preuves (Paul Rassinier) prix : 180 fr. ; franco : 225 fr.
  - Mouvement ouvrier et socialiste - L'Espagne (1750-1936) R. Lambéret, prix : 645 fr. ; franco : 705 fr.
  - Partir de l'homme (D. Mac Donald) prix : 250 fr. ; franco : 310 fr.
  - Joyusseté de l'Exil (Ch. Malato) prix : 250 fr. ; franco : 340 fr.
- ### ROMANS
- Les Damnés de la terre (H. Poulaillier) prix : 300 fr. ; franco : 480 fr.
  - L'enfantement de la Paix (H. Poulaillier) prix : 250 fr. ; franco : 310 francs.
  - Ils étaient quatre (H. Poulaillier) prix : 200 fr. ; franco : 245 fr.
  - Le pain quotidien (H. Poulaillier) prix : 350 fr. ; franco : 410 fr.
  - Pain de soldat (H. Poulaillier) prix : 450 fr. ; franco : 540 fr.
  - Béton armé (J. Prugnot) prix : 330 fr. ; franco : 390 fr.
  - Durolle (F. Planché) prix : 150 fr. ; franco : 210 fr.
  - L'enfant (J. Valles) prix : 300 fr. ; franco : 360 fr.
  - Le Bachelier (J. Valles) prix : 300 fr. ; franco : 360 fr.
  - Les derniers temps (V. Serge) prix : 550 fr. ; franco : 640 fr.
  - Paroles (Prévert) prix : 590 fr. ; franco : 680 fr.
  - La Maison du Peuple (L. Guilloux) prix : 390 fr. ; franco : 450 fr.
  - La vingt-cinquième heure (C. Virgil Gheorghie) prix : 690 fr. ; franco : 780 fr.
  - Emigrants (F. de Castro) prix : 390 fr. ; franco : 450 fr.
  - Eugène (J. Celse) prix : 180 fr. ; franco : 225 fr.

# DU MYTHE A LA REALITE

Qu'ici l'on bannisse tout soupçon Et qu'en ce lieu s'évanouisse toute crainte. L'ENFER DE DANTE.

« Je ne crains pas l'anarchie, je l'appelle de tout mon cœur, puis-elle seule est en mesure de nous arracher à la médiocrité dans laquelle nous végétons », déclarait Bakounine, au XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis beaucoup d'eau est passée sous les ponts de la « Lutte de Classe », mais la médiocrité abhorrée par Esakounine continue ses méfaits ; c'est que pour apprécier la Liberté, l'Indépendance, la Solidarité, il faudrait connaître la Vérité ; hélas ! comment, par quels moyens peut-on connaître la Vérité si ce n'est par l'histoire, racontent des fadaises, énoncent des contrepétories ?

Voilà la presse des socialistes libertaires ou anarchistes qui n'osent pas dire leur nom et dans laquelle ces inconscients raillent l'anarchie ; voyez « Umanita Nova » du 17 avril 1960 dans laquelle l'anarchiste Marzocchi d'arde de ses flèches empoisonnées l'Union syndicale italienne laquelle serait d'après ce camarade, « une organisation bornée dont l'action est nulle parce que sa critique, empreinte de parti pris n'attribue point les ouvriers, au contraire les éloigne ».

Faut-il croire que Marzocchi et tous ceux qui pensent comme lui sont dépourvus de sens critique ? Enfin, le temps n'est plus où les travailleurs pouvaient croire à la toute-puissance d'un « Messie » d'un « Surhomme », fit-il un Marx ou Lénine ; aujourd'hui nombreux sont ceux qui, avant d'admettre une hypothèse, même géniale, exigent des preuves irréfutables de sa valeur sociale.

Sans doute Marzocchi, à l'instar des Socialistes libertaires, des anarcho-syndicalistes (néologisme affreux, aussi ridicule que le fameux platformisme), Marzocchi, dit-je, oublie ou ignore que l'U.S.I. (tout comme la C.N.T. de langue espagnole et celle de langue française) est affiliée à l'A.I.T. issue du Congrès de Saint-Imier et que, en conséquence, les filiales de l'Internationale doivent respecter les principes anarcho-syndicalistes.

Sans doute, les adversaires des organisations susnommées ont les dents longues, les truismes, les trivialités qu'ils déversent à jet continu sur le dos de l'anarchie de l'anarcho-syndicalisme ainsi que de l'A.I.T. provient irréfutablement que ces gens-là ont une conception bizarre, opportuniste de la lutte de classe. C'est drôle, ces révolutionnaires pantouflards, désirent abolir le mal en conservant les causes du mal ; pis que cela, leurs colonnines prouvent que ces messieurs sont semblables aux pires réactionnaires, mais tandis que ces derniers sont logiques vis-à-vis de leur théorie pour laquelle l'anarchie, l'anarcho-syndicalisme sont des ennemis héréditaires, il n'en est pas de même pour les soi-disant « Elites » (?) du prolétariat qui, contrairement au bon sens, à la logique, insultent, ridiculisent nos organisations. En agissant ainsi, ils font figure de pitres, car, après tout, qui prouvera que les socialistes libertaires et leurs dignes collègues sont plus honnêtes, sincères que les anarcho-syndicalistes, les anarchistes ?

Les faits montrent que les socialistes libertaires sont partisans de l'autorité bienfaisante, mais autorité quand même et toujours à sens unique tandis que les anarchistes, les anarcho-syndicalistes sont partisans de l'indépendance, de l'autonomie individuelle, collective et agissent en conséquence, car tout prouve que, pour supprimer l'exploitation de l'homme par l'homme, il est absolument indispensable que chacun renonce à exploiter son semblable, tout comme pour supprimer l'autorité, même bienfaisante, chacun devrait renoncer à exercer l'autorité sous toutes ses formes.

Ainsi que devons-nous penser de la presse libertaire qui assiste impassible au déferlement des colonnies répandues au détriment de l'anarchie, de l'anarcho-syndicalisme, de cette presse qui publie des articles des colonniateurs de l'anarchie, de l'anarcho-syndicalisme et ensuite refuse d'insérer, sous des prétextes futiles, enfantins, grotesques, tout article défendant notre cause ? Pourquoi cette presse confond polémique et calomnie ? Cette attitude est-elle dictée par des complaisances malhonnêtes ou est-ce là des erreurs impardonnables de rédacteurs imbus de préjugés.

Incontestablement, si l'on veut vraiment réaliser l'anarchie, les militants doivent, autant que faire se peut, agir en anarchistes, car, ne l'oublions jamais, les adeptes du marxisme ou du fascisme, pour actualiser leurs principes, agissent en marxistes ou fascistes, ils n'agissent point en libertaires ni en socialistes libertaires.

Disons donc à quoi sert-il de jouer le rôle d'élite, d'apôtre si notre comportement est semblable à celui d'un exploiteur, d'un tyran ?

On dit : il faut battre le fer quand il est chaud ! C'est à cause de cela que le vent étant favorable à la dictature, à l'autorité, Marzocchi voudrait que les anarchistes s'en aillent grossir les troupes moutonnaires de la C.G.I.L., coseur de la C.G.T. française. Ce brave camarade qui, sans doute, n'est pas homme brave, ne se rend pas compte que son désir est une contradiction flagrante, car les anarchistes étant par essence négateurs de l'Etat, de l'autoritarisme même mitigé, ne devraient jamais adhérer, directement ou indirectement, à des organismes étatiques, dictatoriaux.

Il est vrai que Marzocchi s'illusionne facilement et alors dira-t-il : « La présence des camarades du Comité de défense syndicaliste eût permis de faire légitimer nos droits conformément au nombre des tra-

Il n'y a pas que les producteurs qui doivent manger. Les chômeurs, les malades, les vieux ont droit aussi à un pouvoir d'achat décent.

ON EST UN VIEILLARD QUAND ON CONSIDERE QU'ON N'A PLUS RIEN A APPRENDRE.

L'alcool fait vivre ceux qui le vendent, mais tu que qui le boivent. Anatole FRANCE

### CAMARADE, AMI LECTEUR.

Si tu veux qu'il soit plus vivant, deviens sans tarder le correspondant régulier du « C. S. ».

LA REDACTION

Luc BREGLIANO.

# AUX BONS SAVANTS

Ceux qui dans laboratoires et cliniques tentent de protéger l'homme ont droit qu'à leur combat la foule applaude et remercie. Ils vivent dans l'ombre, sans honneur et sans éclat, la plus passionnante aventure. Ils ne connaissent point le triomphe des généraux, les lauriers du conquérant. Chercheurs énergiques et patients, ils font parfois le don d'eux-mêmes pour soulager leur frères malheureux. Ils ignorent la gloire qui vieit. Paroles charitables et gestes précis sont les armes essentielles dont ils se servent. Leurs mains habiles repoussent la mort et du salut ils sont le meilleur garant. Ceux qui, dans le silence et l'oubli, travaillent pour l'homme ont droit qu'à leur effort la foule réponde et pieusement s'associe. Jean SOUVENANCE.

### POURQUOI ME DETRUIRE ? UN AUTRE PEUT ME LIRE

Tout ce qui concerne « Le Combat Syndicaliste » (Réédition et Administration), doit être envoyé à : J. SORIANO, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>) C. C. P. n° 11.833.32 Paris



# LE COMBAT SYNDICALISTE

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail Section Française de l'Association Internationale des Travailleurs

REDACTION - ADMINISTRATION : Abonnements 12 numéros : 340 fr.; 24 numéros, 670 fr.; 48 numéros, 850 fr. Changement d'adresse : 25 francs.

## Que devons-nous faire ?...

### IL N'Y A RIEN A FAIRE ?

Cette lamentable affirmation sort de la bouche de tous les bipèdes auxquels on essaie de montrer l'incohérence de la situation qu'ils subissent.

A quoi peut tenir ce faux-fuyant ? Mystère ! La peur, la crainte de perdre une bonne sinécure : la bêtise : autant de questions que l'on est en droit de se poser.

Voyons : la peur : Peur de quoi ? Le citoyen n'a qu'une tranquillité relative, il est l'objet de décisions dont il ne connaît que la conclusion. Il est là pour obéir, sous peine de sanctions qui peuvent aller jusqu'à sa condamnation à mort. Alors ?

Perdre une sinécure : Là encore, cela dépend de volontés étrangères à la sienne.

La bêtise : Sans nul doute, cette raison est à retenir, car il ne s'agit pas d'un esprit maladié déterminé par l'absence de facultés, puisque dans le domaine professionnel il excelle sans contester.

Ceci posé regardons vivre cette humanité dans son bain d'incohérence. Tout d'abord, nous apercevons l'individu craintif à toutes les manifestations de la vie. Cherchant refuge là où il se croit en sécurité, s'émerveillant d'avoir échappé à un danger et dressant des autels de reconnaissance d'un hasard souvent fortuit, auquel il accorde une puissance divine.

Ainsi, je partage l'avis des athées, « la religion est le fruit de l'ignorance », il est aussi celui de la paresse », ajoutez-je.

On voudra bien m'excuser de cette dernière appréciation et, aussi, de déplorer que l'homme du vingtième siècle, en dépit des apparences, a bien moins de personnalité que son parent troglodyte, lequel n'accordait aucune primauté à son semblable, il le considérait en égal et s'affirmait de même.

Les civilisations ont donc modifié les rapports entre les humains, substituant à l'éthique naturelle des êtres une entité métaphysique vouant les individus à la condition de bêtes de somme religieuses, à la dévotion d'une poignée de coquins.

### COMMENT DES LORS SORTIR DE L'IMPASSE ?

La lutte me paraît inégale, cependant si, depuis plus d'un siècle, la bourgeoisie mène sa barque sur les flots tumultueux du progrès, contrainte par celui-ci de lâcher du lest, elle n'en retient pas moins le délit, grâce à ses écrous. Appliquant une rationnelle diversion, elle parvient à maintenir des normes lui assurant la stabilité de son pouvoir en même temps qu'elle continue son trafic esclavagiste.

Néanmoins, cette bourgeoisie a senti la nécessité de se muer en une entité moins vulnérable sous forme de capitalisme. Cette mutation présente, pour les détenteurs de la fortune, l'avantage de gérer leurs capitaux en qualité de salariés, de percevoir leurs dividendes et en cas de faillite laisser le soin aux collectivités de renflouer l'entreprise ou tout au moins de prendre en charge le paiement des intérêts et de l'assiette des sommes investies.

### TOUT EST A FAIRE :

Il est donc douloureux aux militants syndicalistes de constater l'apathie de leurs camarades de chaîne.

Combien sommes-nous à déplorer la lâcheté congénitale de nos frères de misères, si encore nous pouvions sourire de leurs stupides comportements, hélas ! nous payons chèrement ces divagations.

Pourtant si, au lieu de se lamenter devant le comptoir d'un bistrot, ou d'accepter sottoment de faire des heures supplémentaires, le travailleur consentait à réfléchir à ses responsabilités, à son droit de vivre et au progrès accompli depuis un demi-siècle, il comprendrait sûrement que tout est organisé pour le maintenir en état d'infériorité, et qu'il doit se secourir.

Oui, travailleur, secoue-toi, écoute ceux qui ne t'ont jamais trompé, mais ont beaucoup souffert de ton inconscience. Nous t'affirmons que l'état actuel des découvertes permet de te libérer : trois heures de travail par jour suffisent à cela. D'ailleurs, déjà dans ce régime de pourriture, sur

les huit heures que l'on t'oblige à faire, il y en a à peine une pour toi. Mais, autour de toi, combien de chefs et autres inutiles, te regardent trimer ?

Saches aussi que ton pouvoir d'achat a été diminué de près de 60 % en regard de 1936, alors que ta peine n'est pas allégée.

Prends conscience que tu es un homme et tu ne diras plus : « Il n'y a rien à faire », car tu seras convaincu de tes obligations envers toi-même et envers ceux que tu as proccés et auxquels, plus qu'à toi-même, tu dois assurer le bonheur.

Songes que tu ne possèdes aucune garantie de sécurité, que ton salaire est constamment en retard sur les augmentations des prix des denrées que tu achètes.

Enfin en cas d'accident, tu es rejeté comme un objet sans intérêt; qu'au moment de ta retraite, après t'avoir bien pressuré, on te jette un os afin, que tu crèves rapidement.

N'assistes pas, camarade, en témoin ridicule à ton perpétuel écrasement; bouges, comme ces premiers militants qui faisaient fi de la mal-faillance de la canaille et de sa meute de chiens. Ils ont payé le droit à la libération, d'aucun, les martyrs de Chicago, auxquels tu dois d'être rémunéré le 1er mai, ont été massacrés; tu ne peux l'ignorer et pourtant, ce jour, qui est celui du deuil de la classe ouvrière du monde entier, est souillé par les travailleurs eux-mêmes qui acceptent le denier de Judas; oui, camarade, grâce à cette prébende, le patronat, en accord avec la racaille qui dirige les Centrales syndicales réformistes fait de toi un profanateur de tombes. Croies que ces vrais martyrs méritent mieux que des processions conduites par des traîtres qui, dans des harangues mielleuses, insultent à la fois ceux qu'ils prétendent honorer, et la foule des travailleurs, objets de leur commerce fratricide. De même, désertes ces officines immondes, allées de tes exploités et des politiciens qui ont permis cette ignominie, poussant l'infamie jusqu'à faire, des chants révolutionnaires, des cantiques.

Souviens-toi, camarade, de 1936,

Les déclarations de Khroutchev sur l'évolution de l'économie russe, sur la possibilité prochaine, par cet Etat, de réduire la durée du travail tout en augmentant les salaires, ont frappé l'opinion. En 1933, Roosevelt avait des millions de chômeurs sur les bras, les Etats-Unis évoluaient vers une crise de plus en plus aiguë. Il rassembla un congrès des meilleurs techniciens

## Capitalismes comparés

d'Amérique, les chargeant d'apporter une solution valable à la crise. Voici ce qu'ils proposèrent : a) L'équipement actuel, pleinement utilisé, permettrait une plus forte production, et le progrès scientifique éliminerait progressivement la main-d'œuvre ;

b) Si l'on veut assurer les salaires, il n'y a qu'un seul moyen; réduire la durée du travail. Passer de suite, de 8 heures à 6 heures; puis de 6 à 4, et ainsi de suite...

Les entrepreneurs capitalistes se refusèrent à envisager de telles propositions qui, appliquées, eussent peu à peu dévoré les profits. Le capitalisme privé peut accepter de réduire la durée du travail s'il y a accroissement proportionnel de la productivité, et si la concurrence, sur les marchés extérieurs, ne rivalise pas avec les prix qu'il pratique.

Cette économie ne pourrait évoluer dans le sens de la réduction des heures de travail que si toute concurrence était abolie sur les plans nationaux et mondiaux.

C'est ce qui explique la concentration industrielle actuelle sur le plan national, et les efforts entrepris vers une mondialisation des industries.

D'autre part, l'accroissement de la productivité ne peut être obtenu que par des investissements considérables dans des équipements nouveaux ou des conversions totales. Ce qui exige la certitude d'obtenir des profits suffisants pour amortir les capitaux engagés: ce qui oblige de plus en plus les Etats à des investissements massifs pour encourager une concentration des entreprises rendue nécessaire par les exigences de la concurrence: « C'est sous le drapeau du libéralisme » la marche vers le capitalisme d'Etat.

La concentration industrielle, à la recherche de la rentabilité, procède non seulement par l'adoption de machines et techniques nouvelles, mais aussi par l'élimination des entreprises non rentables. Il en résulte une élimination de la main-d'œuvre, un chômage grandissant. Or, nous savons que le chômage ne peut être résorbé que par la diminution des heures de travail: que le capitalisme privé, ne peut, ni ne veut supporter la dégradation du profit qui en résulterait... Nous sommes donc amenés à considérer que le problème social créé par cette abdication ne sera résolu que par l'intervention massive des travailleurs en faveur de l'égalité économique.

Le capitalisme d'Etat russe apparaît sous un visage très différent. L'Etat russe est l'entrepreneur unique de la production. Le seul patron, il détient non seulement tout le pouvoir, mais encore tout le capital. Les travailleurs lui sont assujettis par des lois irrédutibles. Il ne redoute aucune concurrence. Maître de tout: de la production, des prix, des salaires et des ventes, il réglemente lui-même ses propres profits. Il peut, à sa guise, faire

## Entendez-vous ?

l'écarter, mais vous aplatissez comme des cloportes... Vous n'entendez donc point les clameurs de vos maîtres ? Ecoutez KHROUTCHTEV : « La guerre, c'est l'anéantissement total de l'humanité; désarmons ! » Et Khroutchev n'est pas, particulièrement, un être sensible: hier, il assistait son chef Staline dans l'assassinat des meilleurs révolutionnaires russes; mais devant le danger qui plane sur tous et n'épargnerait personne, il clame son effroi et en appelle à la paix !

Et vous, épargnants au cœur sec, au geste ratiné et prudent, qui croyez tout prévoir en vous désintéressant des grands problèmes sociaux, qui avez élu « Poincaré la guerre » et « de Gaulle la grandeur », et qui perdez périodiquement dans les guerres vos économies et vos espérances... êtes-vous sourds, l'indigence d'esprit vous ravale-t-elle à la bête de troupeau ?

## Les points sur les i

En vérité, je vous le dis, nous sommes en pleine révolution ! Non seulement parce que l'évolution de la productivité est en train de modifier les rapports entre les hommes; de bouleverser leurs préjugés économiques; d'écarter leurs ambitions guerrières, tout en maintenant les Français enghénés dans le piège algérien; de les coller à la guerre froide comme des naufragés agrippés à des épaves; de provoquer par concentration industrielle une concentration parallèle des Etats; de déterminer chez les intellectuels, chez les étudiants, particulièrement, un sursaut psychologique devant la dégradation individuelle, sous la corruption étatique; mais ô grandeur de notre époque! ô prodige de la part entière! Debré reçut, le 20 avril, « à déjeuner », les leaders du Syndicat chrétien; le 21, ceux de la F.O. et ensuite ce sera le tour de la Confédération des cadres ! Je pense que les syndiqués chrétiens étaient accompagnés par un aumonier pour bénir le repas après la prière... Je ne doute pas que la délégation F.O. soit protégée dans sa progression rampante par quelques anarchos-collaborateurs qui l'initieront au baise-main, sinon au baise-c..!

varier le taux de chacun de ces facteurs. Jusqu'à ce jour, il a prélevé sur la production une masse énorme de profits, ce qui eut pour conséquence de maintenir les travailleurs à un niveau de vie assez bas, et de pouvoir allouer à la bureaucratie des salaires privilégiés : une dictature ne serait pas davantage viable que le capitalisme privé, si elle ne s'appuyait sur une classe privilégiée.

Ce grand patron pourra donc, au fur et à mesure du développement de son économie productive — progrès universel — réduire ses profits abusifs et augmenter les salaires, c'est-à-dire le pouvoir d'achat. Le Russie dispose de toutes les richesses naturelles, forme une autarcie presque totale. Ses territoires sont immenses et peu peuplés: pour toutes ces raisons, elle est à l'abri du chômage.

Si le capitalisme privé dénouait ses crises par la guerre, devenue aujourd'hui impossible, le capitalisme d'Etat russe se saurait progresser sans jour de la paix (1).

La puissance destructive de la science, en faisant de la Paix une condition irrédutible de la Vie, jette le monde « dit libre » dans une crise qu'il ne pourrait surmonter que par le renouement de ses esclaves à tout bien-êtré.

Cette « PAIX FORCEE » assure le capitalisme d'Etat russe d'une grande liberté de développement et, par conséquent, d'un avantage marqué dans la lutte pour la coexistence.

La lente évolution du capitalisme privé vers le capitalisme d'Etat procure sur le plan politique une concentration du Pouvoir, un durcissement de l'Autorité.

La « liberté de production tant célébrée par les économistes distingués », prend de plus en plus le caractère

d'une utopie avant de devenir une coexistence du musée social.

Le désavantage des Etats du « monde dit libre » est de ne pouvoir encaisser directement les profits de l'exploitation capitaliste. Mais, dans un système comme dans l'autre, une classe privilégiée assure la puissance de l'Etat: en occident, les entrepreneurs. En Russie, les bureaucrates. Chacune de ces classes prélevant sur le travail les privilèges du « droit inégal ».

Le capitalisme d'Etat pourrait, dans le calme relatif de la « coexistence », aborder l'entreprise du « dépérissement de l'Etat », c'est-à-dire, rendre à la communauté son droit d'orienter son activité et son bonheur sur le chemin de la liberté », par la réalisation de l'unité économique ».

C'était dans ses principes... Il ne l'envisage pas, car jamais une dictature n'abandonnerait volontairement le « pouvoir ».

Ceux qui, pendant des années, armés de tous les privilèges de l'autorité que leur assurait l'Etat, ne les abandonneront que le jour où, travailleurs et consommateurs assoiffés de dignité, voudront étendre à tous, le bénéfice du progrès. Alors, dans un sursaut de conscience, abandonnant les illusions du mysticisme politique, ils bâtiront un nouveau monde, une économie pour la satisfaction des Besoins, une société bâtie pour l'homme, la seule qui puisse lui assurer dignité et liberté: L'EGALITE ECONOMIQUE.

(1) Il faut admettre que les menaces du « monde libre » sont astreintes à des efforts militaires, menaces réelles comme celles qu'il exerça lui-même sur ses voisins.

G. BRITEL.

## Aux hommes de bonne volonté

Chacun sait qu'une organisation sans journal est semblable à un navire sans gouvernail, c'est à cause de cela que chacun devrait faire ce qui est humainement possible de faire afin que le « Combat Syndicaliste » puisse paraître hebdomadairement.

Incontestablement, notre journal est une tribune libre spécifiquement révolutionnaire, il s'ensuit que les syndicalistes devraient s'efforcer de diffuser le « Combat » dans les usines, les chantiers, les mines, les champs.

La suite des trahisons répétées de la C.G.T., après les expériences malheureuses de la domination politique au sein des syndicats, les ouvriers devraient comprendre que, pour défendre leurs intérêts de classe, il est indispensable d'adhérer à une organisation de lutte de

classe, essentiellement révolutionnaire. Or, depuis des années et des années, le syndicalisme a été transformé en un organisme spécifiquement réformiste ou en succursales des partis politiques. Le parti socialiste, ainsi que le parti marxiste, frères ennemis, ont chacun leur succursale, le premier c'est la C.G.T.F.O., le second c'est la C.G.T.

L'histoire s'est chargée de montrer que la C.G.T. n'est plus celle du début du siècle. Les trahisons répétées des bonzes du parti marxiste-léniniste-staliniste sont cause de désillusions, de déceptions. Au moment où la classe ouvrière est trahie, acculée à la dictature ou découragement, voici que la Confédération nationale du travail, représentant la Liberté éclairant le monde, vous offre l'indépendance, la solidarité, la justice, ainsi que le respect intégral de la personne.

La C.N.T. reprenant la formule: « L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » ainsi que « Travailleurs de tous les pays unissez-vous! », ouvre de nouvelles perspectives, elle veut redonner aux travailleurs la place à laquelle ils ont droit. Elle met en garde les ouvriers contre la dictature dite du prolétariat, elle montre, à tous les hommes de bonne volonté, le chemin à suivre et rappelle que nul au monde ne donnera jamais aux ouvriers ce que ceux-ci sont incapables de prendre. Elle dit aux travailleurs: « Votre émancipation est une conséquence directe de votre volonté, plus que jamais votre émancipation doit être votre œuvre propre ».

La Confédération nationale du travail lutte contre tous les politiciens, les dictateurs, les éstatistes parce que depuis toujours l'ennemi numéro un du prolétariat n'est autre que l'Etat ou le politicien. Tout ce monde promet la lune, ensuite ils distribuent des coups de poignard dans le dos ou des coups de pistolet dans la nuque.

La C.N.T. est avant tout un organisme de lutte de classe, essentiellement apolitique et spécifiquement révolutionnaire. Consciente de son rôle, elle reconnaît que les augmentations de salaires ne sont qu'un pis aller, qu'un moyen de lutte; forte de cela elle dit aux ouvriers: pour atteindre le but c'est-à-dire l'émancipation intégrale des travailleurs, il faut que chacun prenne conscience de son rôle social afin de lutter pour l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Ainsi chaque ouvrier doit adhérer à la C.N.T., il doit considérer le syndicat comme une grande famille où chaque membre apporte sa pierre pour la construction de l'édifice nouveau et veille à la bonne marche de l'ensemble. Tous pour un et un pour tous! telle doit être, désormais, la maxime des travailleurs. C'est à cause de cela que dans chaque ville, chaque village, on doit créer des équipes pour la diffusion du « Combat Syndicaliste », organe de défense des intérêts immédiats et futurs de la classe ouvrière.

Camarades, à l'œuvre! De notre volontés dépend notre émancipation et celle des générations à venir.

Pour l'Union locale de Marseille, le secrétaire: FERRE.



L'émancipation  
des travailleurs  
sera l'œuvre  
des travailleurs  
eux-mêmes.

# LE COMBAT SYNDICALISTE



De chacun selon ses forces A chacun selon ses besoins

De chacun  
selon ses moyens.  
A chacun  
selon ses besoins.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

32<sup>e</sup> ANNEE - NOUVELLE SERIE - Numéro 164

30 FRANCS

JUILLET 1960

## Un acte INQUALIFIABLE

Notre « Combat Syndicaliste » semble présenter tout à coup, un intérêt particulier; nous nous expliquons pour rassurer ceux de nos lecteurs qui croiraient que nous cherchions à dénigrer l'orientation du C. S. dans le passé.

Loin de nous cette idée, et nous dirons même que certains textes insérés dans le C. S. il y a déjà des années, pourraient être encore un fois, sans qu'ils n'aient en rien perdu de leur « actualité ».

Mais jamais, dans le passé, aucun acte sacrilège n'avait été commis envers notre organe; or, les quelques centaines d'exemplaires du numéro 163 qui sont envoyés au siège confédéral, pour être diffusés dans la région parisienne, ont disparu.

Le facteur de service qui distribue le courrier de cette tournée, assure avoir déposé les rouleaux de journaux devant la porte dans la matinée; or, l'après-midi, quand le permanent est arrivé au siège, tout avait disparu.

Pourquoi cet acte criminel et à qui peut-il profiter? Certes, nous ne méritons ni les partis, ni les institutions, ni même parfois les individus dans ce qu'ils ont tous de corrompu et de néfaste pour la société humaine; mais nous ne le faisons qu'avec le souci de divulguer la vérité pour faire triompher la justice.

De toute façon, individu, institution ou parti, quel que soit le coupable de cet acte indigne, qu'il sache que son geste a été sans succès.

Qu'il sache que la vie de notre journal est surtout assurée par les abonnements et que la prospection se fait individuellement, suivant le principe adopté par nos militants qui en assurent eux-mêmes la distribution. Le dépôt fait au siège n'est qu'un reliquat qui, le plus souvent est diffusé gratuitement. Il ne représente donc pas une bonne prise et nos voleurs en sont les premiers volés.

Nous n'en prendrions pas moins nos précautions à l'avenir pour éviter de voir se reproduire ce divertissement grotesque de primitifs qui n'ont hérité des civilisations qui les ont précédés que le dogmatisme et l'imbécillité.

Nous demandons donc avec insistance, à tous nos lecteurs de ne pas détruire le numéro 163 du C. S., après l'avoir lu, mais de nous le réserver au cas où certains sympathisants, démunis de ce numéro par inadvertance, nous en réclameraient un exemplaire.

C. A. CONFEDERALE.

## 14 JUILLET

Arrêtons-nous sous les fenêtres de l'école et écoutons; les élèves annoncent : « Le 14 juillet 1789, le peuple de Paris a pris la Bastille ». Suivent les détails où ne sont pas omises les scènes de violence contre le gouverneur de la forteresse, la libération des prisonniers, et, même, insiste l'historien de service, les criminels de droit commun.

Combien de ces jeunes enfants devenus adultes, auront la curiosité de contrôler ces dires et rechercher les causes profondes qui furent à l'origine de cette prise héroïque, détruisant ainsi un symbole de l'esclavage? Peu.

L'école, grâce aux vérités tronquées, offre aux jeunes cerveaux des idées toutes faites et s'affaire à distraire ces intelligences naissantes. En sorte que la masse reste imbue de connaissances syncopées et ne peut rétablir l'équilibre qu'à la condition de recherches de longue haleine. Comme l'individu se trouve trop occupé professionnellement, il se contente de croire au romantisme appris dès sa prime enfance. Heureusement, qu'il est d'honnêtes citoyens et philosophes dont les scrupules leur donnent le courage de rechercher la vérité et de l'écrire pour la postérité.

Je citerai l'historien Charles Seignobos qui écrit : On s'est représenté au XIXe siècle, la Révolution comme une révolte inévitable contre les abus intolérables. Mais le régime durait depuis des siècles et le peuple en souffrait sans essayer de le changer. Toute la vie intellectuelle et sociale était dirigée par une bourgeoisie formée surtout de gens de loi, menant une vie relativement aisée, jouissant de larges loisirs, assez éclairée pour connaître un peu les idées des philosophes. Humiliés souvent par les nobles des deux Ordres qui les tenaient à l'écart de leur société, lésés dans leurs intérêts par l'iniquité fiscale, ils étaient prêts à se révolter contre les privilèges et l'inégalité légale. C'étaient eux surtout qui désiraient la Révolution et allaient la diriger ».

Cette citation montre que le peuple avait de grandes raisons de se méfier de la bourgeoisie et, les faits historiques confirment combien était fondée la méfiance populaire. Le bourgeois et le seigneur s'entendaient toujours pour maintenir le servage et, si le peuple fit cause commune avec le bourgeois, il ne fait aucun doute qu'il

ne s'y résigna que poussé par la famine et l'espoir.

Malgré le triomphe de ses idées, cette vermine bourgeoise n'a jamais eu le courage de revendiquer la Révolution. Pudiquement, elle s'efforça de faire taire les manifestations dont elle est à l'origine. Combien d'Historiens osent rappeler l'activité des Jacques? Très peu ! La bourgeoisie qui fut toujours lâche et vile craint le retour de l'arme qui lui servit si bien. Les Jacques renaissent dans le Dauphiné, reconstitués par elle, quelques années avant la Révolution, prirent en main la lutte contre le régime des Capets; interdisant de payer les impôts, massacrant d'abord le percepteur puis jugeant ce crime inutile, ils décidèrent une méthode plus énergique en exécutant quiconque paierait ses impôts. Pris entre la prison pour désobéissance à la loi et le cerceau pour le même acte envers les Jacques, tous préféraient la prison. On comprend pourquoi les tenants de ce régime restent muets comme carpe sur ce génant exemple; dame si quelques Jacques modernes venaient à faire passer le goût du pain... aux contribuables et autres électeurs?

D'ailleurs, ces bourgeois ne sont pas très fiers de leur Révolution, d'autant qu'ils n'ont pu cacher leur

collusion avec les seigneurs auxquels ils offrirent leur loyale collaboration pour la sauvegarde de leurs privilèges réciproques.

Mais ils n'avaient pas prévu ce qui allait les obliger à trahir le pouvoir royal, la préférence entre les Orléans et les Bourbons-Capets. Ce dualisme entre les deux familles nobles précipita les événements, car le peuple se mit à préparer sa révolution. Contrainte, la bourgeoisie dut passer à l'action de peur de perdre ses avantages.

Le peuple peu préparé à l'organisation sociale fut roulé, dès que sa méfiance fut endormie par les beaux discours de ses nouveaux maîtres en puissance. Cependant, il est juste de dire qu'il opposa une longue et sanglante résistance à la nouvelle tyrannie. Il payait la dette qu'elle avait contractée par sa trahison à la plus noble cause, celle de l'homme.

Mais, il semble préférable de laisser à MARAT le soin de condamner cette ignoble bourgeoisie, comme nous le rapporte KROPOTKINE :

« Depuis trois ans, nous nous agitions pour recouvrer notre liberté, et cependant nous en sommes plus éloignés que jamais. »

(Suite en page 4.)

## Vive la Paix !...

Dans le monde entier, l'allégresse est grande. La peur de l'anéantissement total a déterminé une orientation générale des esprits vers des solutions pacifistes.

Le mental n'a pas changé, mais les conditions sociales créées par le progrès scientifique, ne laissent plus aucun issue à la Bête humaine pour satisfaire ses appétits par des moyens militaires, l'homme se rend à l'évidence...

L'animal le plus féroce, devant une attaque imparable, s'enfuit s'il en a la possibilité...

L'homme guerrier, l'homme du XXe siècle, perd sa morgue, son insolente maîtrise ou dissimule ses appétits, tente de dominer sa frayeur en exaltant l'idée de paix...

Il recule devant la guerre sans aucune arrière-pensée héroïque : l'instinct de conservation à tout balaye à même la perspective de la dégradation des profits et des salaires. Car si l'on ne peut plus servir de la guerre pour sauver la valeur, le profit et les salaires, que fera-t-on sans Vente et sans Pouvoir d'achat ?

Car la Paix signifierait : abondance et chômage...

Aussi, en admettant que le désarmement général soit accepté dans son principe, tout porte à croire que sa réalisation effective sera freinée dans l'espoir que la suppression des engins nucléaires permette de « sauver la guerre » en limitant ses effets à des

destructions réparables et par conséquent « RENTABLES... »

L'Economie capitaliste ne peut subsister à un désarmement total qui la livrerait sans défense aux revendications des travailleurs...

Elle a besoin de temps, de tâtonnements, pour apprécier dans quelle mesure elle peut passer des armements à la conversion des entreprises pour des travaux utiles.

La Paix dont l'économie capitaliste semble accepter la nécessité inéluctable, peut, par ses incidences, provoquer une crise économique et sociale qui balayerait le régime comme fétu de paille...

La guerre froide offre l'inconvénient d'une production inutile bientôt jetée, à la ferraille et renouvelée sans cesse. Elle offre l'avantage de distribuer des salaires et des profits qui constituent une charge écrasante pour les consommateurs.

Donc, dans quelle mesure une économie fondée sur le prix, salaires et profits pourra-t-elle s'arracher à la fabrication des armements sans provoquer un déséquilibre total dans les échanges ?

Comment fera-t-elle pour assurer un « minimum vital » à ses chômeurs et un pouvoir d'achat à ses classes moyennes ?

Ceux qui ne pensent qu'aux jouissances de la paix sans essayer de comprendre les transformations qu'elle peut engendrer, ceux-là connaîtront sans doute des surprises étonnantes... La société capitaliste a toujours surmonté ses crises, d'abord par des guerres de rapine, ensuite par des guerres de destructions. Aujourd'hui, cette économie financière se trouve lancée dans une révolution pacifiste à laquelle elle tente de se soustraire pour sauver ses bases fondamentales : « VALEURS, PRIX, SALAIRES ET PROFITS ».

L'arrière-pensée de tous les Etats capitalistes, ou plutôt leur flair des affaires est peut-être de supprimer le danger nucléaire pour « sauver la guerre... »

Tout sera mis en œuvre pour convaincre les peuples que si la paix s'impose, la fabrication des armements reste une réalité !

Aussi, chacun de nous devra-t-il se rappeler que Tokyo fut arrosé au napalm... et, qu'en 4 heures, 125.000 hommes furent détruits...

Le capitalisme a surtout besoin de limiter les dégâts, de telle façon que survivant aux charniers, il puisse encore trouver un intérêt... et des bénéfices à relever les ruines...

Les travailleurs doivent donc s'engager dans une action coordonnée pour imposer le désarmement total, la conversion des arsenaux et autres fabrications d'armement en entreprises d'utilité publique.

Sans l'intervention des peuples, les Etats capitalistes sabotent la PAIX par la fabrication des armements.

La peur peut paralyser les mauvaises intentions, mais l'action peut seule résoudre le problème : la grève générale gestionnaire est la seule arme de la Paix. Puissent les travailleurs en prendre conscience et ne compter que sur leurs efforts. Vive la PAIX !

J. BONHOMME.

## LA MUFLERIE EN GUERRE

Préface de Louis GUILLOUX

Contre 3 nouveaux francs versés au C. C. P. Paris 2318-94, de André Gressier, 43, route de Paris, Amfreville-la-Mi-Voie (Seine-Maritime), vous recevrez ce roman de Jean Souvenance, qui évoque maints rebus dans le monde bureaucratique et brisa la carrière administrative de son auteur.

BLANQUET.

## Conte d'Extrême-Orient

Il était une fois un général, chef tout-puissant d'un grand empire et grand vainqueur dans une terrible guerre qui avait affecté presque toutes les nations du globe.

Ce chef tout-puissant put se distraire ou pour toute autre raison, décida un jour de rendre visite aux chefs des pays voisins de son empire.

Parmi ceux-ci, il en était un particulièrement important, et à l'amitié de qui notre général-empereur tenait énormément.

Ce pays, jadis puissant et belliqueux, avait osé lui déclarer la guerre et mettre son hégémonie en péril. Vaincu après un horrible massacre, les habitants du dit pays, dégoûtés de la guerre, avaient décidé de se consacrer désormais exclusivement aux travaux paisibles des champs et des industries de subsistance. Mais notre

empereur ne l'entendait pas ainsi. Il avait en effet besoin du potentiel militaire de ses voisins pour pouvoir, disait-il, se défendre contre l'attaque éventuelle d'un adversaire redoutable, un sultan féroce et ambitieux, qui voulait conquérir le monde !

Lequel sultan avait été, il n'y avait pas si longtemps, l'allié fidèle de notre général, alors qu'un troisième personnage, demi-fou, celui-là, avait inauguré sauvagement l'ère des massacres. Voilà donc notre brave général qui commence à préparer ses bagages en vue de ce périple en pays amis. Toutefois, soucieux de ne rien laisser au hasard, et comme il désirait non seulement être reçu courtoisement, mais aussi acclamé et, si possible adoré, il décida d'envoyer auparavant dans la capitale du pays dégoûté de la guerre, son grand vizir.

Lequel grand vizir avait pour mission de voir, de préparer, d'organiser, de têter le terrain et de rendre compte à son maître des actions et des réactions des indigènes du cru.

Fort prudent et fort sage en vérité, s'était montré en cela notre général-empereur, car l'accueil que reçut son « envoyé spécial » fut loin d'être cordial !

Conspué, hué partout sur son passage par des milliers de manifestants, notre grand vizir, mal protégé par les forces de police, ne dut son salut qu'à la fuite.

Laquelle fuite se termina chez son maître, à qui il raconta, avec force détails, sa merveilleuse aventure !

Fâcheusement impressionné, mais brave, notre empereur refusa de modifier ses intentions, comme les pertes notables de son entourage lui en donnaient conseil, et les préparatifs terminés, il se mit en route.

Pourtant, dans le pays susdit, les manifestations ne cessaient pas, au contraire, et le gouvernement se demandait sérieusement si l'arrivée « triomphale » du brave général n'allait pas se transformer en catastrophe.

Par courriers spéciaux et par pigeons voyageurs, par-dessus les mers et les océans, les nouvelles alarmantes

## COURAGE LES JEUNES

En cette période de dégénérescence de l'esprit socialiste, du sens social, à une époque où toutes les morales s'effondrent dominées qu'elles sont par la course aux profits et aux salaires, nous sommes un petit nombre de libertaires qui assistons affligés, démolis parfois, à la chute de l'Homme dans les abîmes dont nous croyons naïvement l'avoir aidé à émerger...

J'ai cru, dans ma jeunesse, avec J.-J. Rousseau « Que l'homme nait bon, mais que le milieu le rendait mauvais ». Aujourd'hui, je pense que l'homme nait tantôt avec une bonté innée, tantôt avec une méchanceté latente. Certes, le milieu pourrait offrir aux méchants, aux pervers, un climat favorable à une amélioration de leurs caractères ; mais ce milieu n'existe pas !

De la même manière, l'hérédité nantit les uns de prédispositions libertaires et les autres de vertus limacrières qui font les peuples forts ou stupides...

Le milieu peut sélectionner les plus agissants, les révoltés, les chercheurs, le impatient dans leurs aspirations, tout comme il cultivera avec ferveur la tendance générale et majoritaire de

ceux pour qui la sujétion, la foi et les appétits suffisent à leurs élans conformistes.

On voit même des peuples, des races, pourrait-on dire, qui ont fait de leur climat, de la dureté de leur vie, ou de l'influence marquée pendant des siècles d'une civilisation opprimente, ont acquis un esprit de révolte, d'indiscipline, de dignité qui s'est transmis de père en fils, de génération en génération.

Il n'y a pas lieu de désespérer. Tout ce que l'homme a fait de grand, de noble fut toujours le résultat d'une souffrance devenue insupportable. Et quand il brisait ses fers, s'arrachait à certaines coutumes et préjugés, s'il améliorait ses conditions matérielles d'existence, il n'en devenait pas meilleur pour autant.

Si, parmi nous, si entre nous, nous ne sommes pas arrivés à constituer une grande famille, un immense syndicat de la pensée libre et de l'action libératrice, à quoi cela tient-il ?

C'est que si nous sommes devenus différents des autres, nous sommes comme eux, quant au fond, restés bons ou mauvais, soit par hérédité, soit par notre réaction à la corruption ambiante.

Et un idéal comme le nôtre ne peut frapper l'imagination populaire et la rallier aux heures sombres, que s'il a été diffusé par des voix qui soient l'expression de consciences réelles, d'esprits éclairés, dont la noblesse et la simplicité ne puissent être mises en doute.

Disons-nous aussi, que la centralisation industrielle en faisant du travailleur un organe automatique, sans esprit de recherche, un robot sans personnalité, le voue à une platitude professionnelle qui s'étale jusqu'à paralyser ses réflexes mentaux les plus agissants, les plus altruistes.

Nous vivons l'ère des masses, parquées, mesurées, chronométrées. Une seule leur dans cet abrutissement : les loisirs.

Il nous faut lutter pour réduire la journée de travail, multiplier les loisirs et participer à leur organisation afin de rendre à l'ABRUTI sa personnalité et sa volonté de puissance.

Il nous faut surtout agir sur la jeunesse, participer à ses élans, à sa générosité. Nous devons entrer dans les

Auberges de la Jeunesse. Y lutter contre les forces d'asservissement, y servir toutes les aspirations libertaires en les exaltant, en les magnifiant. Et que tous nos porteurs de flambeaux soient à la fois des luttueux éduqués et des consciences incorruptibles.

Nous ne pouvons pas nous laisser pénétrer par des éléments malsains qui, au nom de la liberté, n'ont toujours apporté chez nous que des relents écœurants, des perversités extérieures.

La liberté se gagne beaucoup plus par le mérite que par le talent. Marchons en chantant dans ce désert surpeuplé. Ne promettons pas la lune aux imbéciles, mais fleurissons la terre de nos pensées, de nos plans et de nos espoirs.

Que n'ai-je encore 20 ans ! Allez-y, les jeunes ! Soyez bons, constructifs, agissants, irrépressibles. L'avenir est à vous, si vous avez conscience de votre force et de la patience de la vertu.

Vous triompherez si vous avez le sens de la solidarité.

Dans un monde en perdition, l'avenir est aux clairvoyants, à tous ceux qui savent aller la Pensée à l'Action, et sont capables par l'organisation, de donner la vie, le mouvement et la force à des théories dont les faits s'emparent peu à peu.

Certes, la guerre peut tout emporter... mais il n'est pas nécessaire d'être sûr de la victoire pour accomplir son devoir et libérer sa conscience.

La Science au service de la mort, de la destruction, n'est-ce pas contre elle que nous devons lutter ? Prévenons tous les spadassins de l'Atome d'avoir à renoncer à leurs tentatives criminelles, car nous sommes pour la vie et contre ceux qui la menacent (1).

Courage... les jeunes !

G. BRITEL.

(1) Il est vrai que la science de la destruction aboutit à paralyser les instincts guerriers; qu'elle enfante la Peur, cette éminente conseillère de la Paix...

Jeunes de tous les pays, faites la chaîne de la solidarité mondiale. Songez parfois, dans vos jeux, au courage des étudiants japonais.

## Aux Amis des Livres

« La Volonté Populaire » qui a réédité en 1958 « Le Fusillé », œuvre de Blanche Maupas, sur l'affaire des caporaux de Souain « fusillés par erreur » qui, en grande partie, a servi de thème au film toujours interdit en France « Les sentiers de la gloire », projetée de rééditer une nouvelle fois en livre d'environ 160 pages, dans un format commode, ce document bouleversant.

En souscription (jusqu'au 15 septembre 1960) : 3,60 NF. (port compris). Au cas où les souscriptions seraient insuffisantes, le montant serait remboursé (déduction faite éventuellement, des frais de mandat).

Utiliser de préférence le virement postal à l'initiative suivante :

« La Volonté Populaire », boîte postale 6, Plessis-Tréville (Seine-et-Oise). C. C. P. Paris 14-159-30.

## Le réveil de la jungle

« Qui sème le vent récolte la tempête. »

Jean JAURES.

Notre vingtième siècle est pour l'historien, riche en matière de commentaires. De partout dans les anciennes colonies occupées par les blancs, ça craque. Nos politiciens, curés, patriotes de haute paye, grande presse (?) et radio pourrie, hurlent à qui mieux mieux « au scandale ». « Pensez, s'écrient ces suppôts du capital, ces infernaux anthropoides auxquels nous avons apporté les bienfaits de notre civilisation chrétienne (c'est plutôt marrant, ces discours tenus aussi bien par des curés, des juifs et des francs maçons), après avoir mis en valeur leur terre, l'avoir défrichée et rendue féconde, ils nous jettent par dessus bord comme de vulgaires intrus. Ils s'emparent des magnifiques villas que nous avions construites, profitent sans vergogne de notre savoir et non contents de ces rantons, certains poussent la « plaisanterie » jusqu'à violer nos femmes sous nos yeux. »

Sans doute, il est triste de supporter les fautes commises par les générations précédentes mais, dans notre univers de violence, sous une apparence humaine, rares sont ceux qui n'ont pas conservé les empreintes de l'animalité primitive. Les victimes d'aujourd'hui paient les crimes de leurs parents et peut-être leur inconscience d'avoir considéré, très chrétiennement, ces hommes de couleur, comme des êtres nés spécifiquement pour le servir, et pour le même prix, céder à tous leurs caprices ?

Nous ne saurions approuver la violence car, nous savons qu'elle annihile toute possibilité de jugement sain. Néanmoins, dans la conjoncture présente, des événements africains, nous pensons par pure objectivité, qu'il y a lieu de rechercher les causes profondes de ces violences. On voudra bien nous permettre de faire, ici, appel à l'autorité des professeurs : L. E. Rogie et P. Despique, dont nous extrayons de leur livre d'histoire (cours moyen) les passages suivants :

«... Mais les colons avides ou intolérants, traitèrent avec cruauté les malheureux indigènes, soit pour s'emparer de leurs biens, soit pour obtenir d'eux un travail excessif, soit pour exterminer ceux qui n'adoraient pas le Christ. Pour les remplacer, des noirs furent importés d'Afrique, vendus en Amérique et occupés aux plus durs travaux, principalement à la recherche de l'or. L'esclavage était rétabli. »

Hélas ! la vérité contenue dans la leçon proposée aux élèves par ces deux érudits, montre qu'en fait, la colonisation ne contenait en elle aucun idéal humain, mais le seul désir forcé de faire des affaires à n'importe quelle condition. C'est les armes à la main que les premiers colons, au nom d'un fétiche, prenaient possession des terres et des hommes; trant, sans scrupules, le maximum, en exploitant honteusement les autochtones. Les connaissances des blancs, leur intelligence étaient hantées par le ferment de leur basse volonté mercantile. Comme il

(Suite en page 4.)

SYNDICALISME ET AGRICULTURE

COMMENT EXPLIQUER LE BIEN ET LE MAL ?

Faisons notre devoir, qui est de semer des idées ; le temps fera le sien, qui est de les féconder.

Mais ils manquent à tous les devoirs, si quelqu'un subit une injustice et que nous en soyons témoins, cela nous regarde certainement.

Cherchons en toutes choses, si nous le pouvons, la raison et nous serons bien servis. Pour faire le bien, il faut le connaître parfaitement ; pour fuir le mal, il faut nous écarter de ténèbres et de l'obscurité.

choses sociales est en quelque sorte un luxe de l'esprit ; d'autres pensent que le but de l'homme est de gagner de l'argent ; les moins nombreux sont ceux qui savent que pour bien vivre dans la société des hommes, avant tout il faut avoir une idée sociale la plus claire possible.

Nous avons déjà amorcé dans un premier article, la question, toujours d'actualité, de la crise dans l'agriculture.

Actuellement et pour la nième fois, nos législateurs mettent au point de nouveaux projets qui devraient résoudre le problème et atténuer les plaintes et surtout éviter les manifestations du monde rural.

Nous ne pouvons attendre, nous syndicalistes révolutionnaires, aucune résolution de caractère constructif, tant que la paysannerie elle-même n'aura pas appliqué la seule méthode capable de sauvegarder ce secteur de la production : la mise en commun des moyens d'exploitation et des produits récoltés pour une répartition équitable.

Intulte de faire état de programmes présentés, des résolutions votées dans les congrès socialistes, sur le problème agricole ; la suite est assez convaincante.

LA PROPRIETE FAMILIALE

Les marxistes ont prétendu qu'il n'est pas possible de socialiser la propriété, dite familiale ; examinateur de près ce qu'est cette propriété. Les recensements déjà publiés depuis de longues années étaient les suivants : 138.171 familles exploitaient des superficies de plus de 40 hectares ; 711.118 familles exploitaient des superficies de moins de 10 hectares.

Le ministre actuel de l'Agriculture, M. Rochereau, déclare ceci : « 35 % des exploitations agricoles françaises ont une superficie inférieure à cinq hectares. Plus de 2.200.000 familles en tirent leur subsistance. Dans l'ensemble, il y en a cinq millions qui se répartissent un quart des terres, les autres trois quarts sont occupés par 130.000 seulement ».

Il faut noter que dans le nombre des exploitants de moins de cinq hectares, il en est un certain nombre qui ne possèdent qu'un jardin familial ; et ceci, peut justifier dans une certaine mesure, les difficultés qu'il pouvait y avoir pour leur socialisation.

Tu veux être dur pour dominer les faibles qui t'entourent. Tu n'admetts point que l'on te contrecarre. Ton énergie est forte. Tu foie inébranlable. Tu veux être dur pour oublier les maux qui t'importunent. Tu refuses de fléchir. Ton regard est d'acier. Ta décision, inexorable. Tu veux être dur pour châtier les ennemis qui te menacent.

ETRE DUR

Tu parviendras peut-être à tes fins de puissance et de suprématie, mais tu ne seras jamais qu'un pauvre homme, privé de tendresse et d'amour, seuls biens qui rendent la vie acceptable.

VICENS.

POURQUOI ME DETRUIRE ? UN AUTRE PEUT ME LIRE

TRIBUNE LIBRE

LES ARTICLES INSERES CI-DESSOUS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITE DE LEUR AUTEUR ET NE PEUVENT INTERVENIR DANS LA LIGNE DE L'ORGANISATION, A AUCUN MOMENT

A la recherche de la vérité

Ce que je réclame, je le réclame en connaissance de cause, et non pas par ambition.

Pr DELAUNAY.

Certains affirment : Rien ne peut être construit en dehors du facteur déterminant qui est le temps. En effet, il en est bel et bien ainsi, puisque pour réaliser une action aussi infime soit-elle, il faut de l'espace-temps car l'expérience, base indispensable au progrès, peut fournir la connaissance de faits concrets, mais l'observation passive, elle est constation. Donc, le facteur temps est absolument indispensable au développement de la pensée, de l'action, mais cela n'autorise point les compromis, ni les maléfactions, ni les trahisons.

Ceci dit, où en sommes-nous dans les milieux libertaires ? Les méthodes appliquées par les responsables de la Fédération anarchiste, ainsi que par les rédacteurs du « Monde Libertaire », sont-elles conformes aux principes anarchistes ?

L'anarchie était une synthèse de l'individualisme, de l'anarcho-syndicalisme, du communisme, il est absurde, voire grotesque, de scinder, morceler une théorie, une philosophie qui, telle qu'elle est, restitue à l'Etre ce qui lui revient de droit ?

Le manque d'essor du mouvement anarchiste est peut-être une conséquence directe d'une fautive interprétation de l'anarchie, fautive interprétation qui permet à certains d'imposer de faux concepts ainsi que leur égoïsme, leur autoritarisme déguisé.

« Le Monde Libertaire » publie souvent, très souvent même des articles ainsi que des appels en faveur de Centrales réformatrices, étatistes, que Joyeux propose même des bases nouvelles pour l'élaboration d'une nouvelle centrale syndicale soi-disant révolutionnaire.

« On sait que la plupart des malheurs proviennent de ce que les matamores de la semantique sont absolument antisemantiques, disons donc que toute pensée arbitraire affirmant qu'une chose est impossible est une preuve que l'instinct de conservation domine qui-convient s'inspire d'un tel principe.

« L'heure de l'émancipation a sonné au clocher de la classe ouvrière, donc, les travailleurs, au lieu d'aliéner leur personnalité au profit des dictateurs ou dirigeants, devraient considérer le syndicat comme une grande famille où chaque membre apporterait son matériau afin d'activer la construction d'un ordre social nouveau, plus conforme aux nécessités vitales des individus et de l'espèce. Ainsi, tout être honnête, sincère, admettra que les partis, les religions, l'Etat, les classes, les castes, les races sont causes de mécontentements, de déshonneur. Il s'ensuit que les ouvriers tout comme ils ont repoussé Dieu, concept suranné, démodé, devraient adhérer les dictateurs, même celles dites prolétariennes, ainsi que les partis politiques, ennemis de la classe ouvrière. Pour un socialiste, un chrétien, un musulman, un marxiste, etc., qui va chez le boucher, incontestablement, le prix de la viande, à qualité égale, est le même pour tous. Or, la hiérarchie des salaires ne se justifie pas ; le travail à la tâche, les heures supplémentaires, les « retransmissions des manches » sont des méthodes contraires à la nature, tout est à l'œuvre de poltrons désirant faire travailler les autres et essayant de démunir les travailleurs afin de mieux les exploiter ; les Centrales syndicales ayant accepté des méthodes semblables ont trahi la classe ouvrière.

« Faut-il le dire ? la solidarité, la justice, l'égalité économique, la paix, sont de puissants leviers permettant de soulever le monde. Ouvriers, avez-vous oublié les fondateurs de la C. G. T., ainsi que les martyrs de Chicago ? Le 1er Mai doit rester, plus que jamais, une journée de protestation indignée contre les dictatures, l'Etat. Cela était vrai hier et restera vrai jusqu'au jour où les ouvriers auront définitivement éliminé l'exploitation de l'homme par l'homme et les classes, même si beaucoup oublient le rôle historique du 1er Mai, nul n'effacera jamais de l'histoire, les causes qui en engendrent le 1er Mai, cela est et restera gravé dans ce grand livre qu'est l'histoire, disons que même si les politiques, les dictateurs, les généraux, les ecclésiastiques s'efforcent de transformer le 1er Mai en une journée de foules oratoires, de jeux olympiques, de parades militaires, nul n'effacera ce qui a été écrit avec le sang des martyrs de Chicago.

« On dit qu'il faut être moderne car on n'est plus au siècle des utopies. Cela est vrai et pourtant l'autoritarisme d'Etat, l'exploitation de l'homme par l'homme sont des vieilles, très vieilles choses, cependant les politiques, les ecclésiastiques, les dictateurs, s'en servent plus que jamais afin de mieux brider les peuples, dès lors pourquoi prétendre que les idées d'émancipation qui animèrent ceux du XIXe siècle sont périmées ? Est-ce que par hasard les travailleurs ne sont plus exploités ? Le syndicat politisé est une succursale des partis, qui ne luttera jamais contre l'Etat de choses actuel. Seul un syndicat ayant des principes précis, tels que suppression de l'exploitation, abolition de l'Etat, suppression des hiérarchies de salaires, suppression de

tout en ignorant volontairement, qu'il existe une C. N. T., filiale de l'A.I.T., dont il fut membre actif et propagandiste attiré. On nous refuse même d'insérer des articles en faveur de la C. N. T., section française de l'A.I.T., dans « Le Monde Libertaire ».

Les anarchistes ont-ils oublié que leur congrès à Paris, le 6 et 7 octobre 1945, qui vota la motion suivante : « Le Congrès constitutif de la F. A. considérant que l'Association internationale des travailleurs est la seule organisation syndicale internationale inspirée par les principes révolutionnaires et fédéralistes qui nous animent, invitent les membres syndicaux de la F. A. à adhérer à l'A. I. T. ».

Après cela, l'équivoque ne serait plus possible et alors il est clair que les anarchistes syndicaux devraient adhérer à la C. N. T. française, seuls, voilà, il y a loin de la coupe aux lèvres, autrement dit, les congressistes votent des motions, des principes, ensuite, les responsables de l'organisation interprètent à leur manière et les principes et les motions. Pour préciser ma pensée, voici un article que la direction du « M. L. » refuse d'insérer :

« A PROPOS DE SYNDICALISME

« L'anarchie commence où le sens commun finit, disons donc que le mot anarchie n'est déconcertant que pour des intelligences médiocres, il s'ensuit que la mainmise sur les syndicats de la part des dictatures dites prolétariennes, ainsi que de la politique, fut et est plus que jamais cause de mécontentements au sein du syndicat. La preuve est faite, le syndicat, organisation spécifique de défense des intérêts immédiats et futurs des travailleurs, ne peut, ne doit pas être une succursale de partis politiques, étatistes, ni d'une église, seul un syndicalisme apolitique, ayant comme base l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, peut et doit attendre son but : l'émancipation intégrale des travailleurs.

« Si tu veux qu'il soit plus vivant, deviens sans tarder le correspondant régulier du « C. S. ».

LA REDACTION

CAMARADE, AMI LECTEUR,

Si tu veux qu'il soit plus vivant, deviens sans tarder le correspondant régulier du « C. S. ».

LA REDACTION

NOS CONGES PAYES

Nombreux sont encore les employeurs sans scrupules qui essaient de rogner au maximum sur nos congés annuels. Dans les campagnes, le hoberave distribue un jour par ci, un jour par là, quand le temps n'est pas favorable aux travaux de l'exploitation ; ce qui fait un double avantage pour celui-ci, car il pourra disposer de son ouvrier pendant la belle saison d'été et d'autre part, il n'aura aucune indemnité d'indemnité à lui verser au cours de la mauvaise saison.

Mais la rapacité patronale se manifeste dans la branche « industrie » avec autant de violence ; et il y a tous les ans des travailleurs qui sont lésés dans leurs droits. Aussi, nous avons jugé utile de publier ci-joint, cet extrait d'une lettre que nous a adressé le ministère du Travail le 13 juin 1960 :

1. La durée du congé annuel est calculée à raison d'un jour et demi par mois de travail en vertu de l'article 54 du Livre II du Code du Travail, tel qu'il résulte de la loi du 27 mars 1956 (J. O. du 31 mars) ;

2. La loi ne prévoit pas que l'indemnité de congé payé doit être calculée sur la base d'un horaire forfaitairement fixé. C'est à l'horaire effectif auquel est soumis le salarié qu'il convient de se référer.

Justin OLIVE.

Luc BREGLIANO.

REMEMBER

Monatte Pierre n'est plus. De tous les horizons, de tous les secteurs « Prolétaires », il coulera beaucoup d'encre pour exprimer des regrets sur sa disparition, le culte de la personnalité n'ayant pas encore disparu dans les milieux ouvriers. On pleurera l'infatigable animateur du syndicalisme révolutionnaire qu'il préconisait il y a cinquante ans...

Mais il n'y aura pas unanimité dans ce concert de lamentations, et pour cause...

Pierre Monatte fut un des animateurs du mouvement syndicaliste révolutionnaire à l'époque de ma jeunesse et nous l'aimions beaucoup, comme tous les animateurs de cette époque. Il a participé à notre formation syndicale et sociale ; mais un jour, nous l'avons perdu. Il a quitté le mouvement révolutionnaire, entraînant dans son sillage de trahison, des jeunes tels que Belluque, Richetto, etc., la liste serait trop longue pour tous les citer.

Il a trahi le syndicalisme révolutionnaire le jour où il écrivit dans la « Vie Ouvrière » un article intitulé : « Faut-il entrer au Parti ? ». Il adhéra ensuite au parti communiste.

Il faut avoir vécu cette époque pour se rendre compte des perturbations que peut causer dans un mouvement la disparition d'un militant.

Nous étions en lutte, à cette époque, contre l'emprise de la tendance « Jouhaux », afin de redonner au syndicalisme son caractère constructif et révolutionnaire, et la trahison de P. Monatte eût des conséquences fâcheuses.

BULLETIN D'ABONNEMENT au « Combat Syndicaliste »

Je soussigné, NOM ..... Prenom ..... demeurant ..... déclare souscrire un abonnement de (1) ..... au « Combat Syndicaliste ».

SIGNATURE

Envoyez les sommes au C. C. P. Paris 11.833.32 J. SORIANO, 39, rue de la Tour-d'Auvergne - Paris (9°)

(1) 12 numéros : 340 Fr. — 24 numéros : 670 Fr.

ON EST UN VIEILLARD QUAND ON CONSIDERE QU'ON N'A PLUS RIEN A APPRENDRE.

PECATAING.

# LES POINTS SUR LES II

Je viens d'en lire une bien bonne... Oyez plutôt :

« ... Il ne s'ensuit pas que la hausse des salaires ne soit rendue payante. En voici le moyen :

« Les salariés qui déclenchent un mouvement revendicatif doivent s'opposer à toute satisfaction obtenue par une augmentation de prix.

« C'est aux dépens des profits que doit être obtenue l'augmentation des salaires. Là, est le principe de toute action ouvrière réellement efficace; et c'est une question de force, de lutte de classe; que les travailleurs ne l'oublent pas.

« Quel attachement à des méthodes qui ont toujours échoué ! Qui échouent toujours... Le mythe de l'abolition du salariat par l'augmentation des salaires est toujours vivace dans les esprits qui veulent être à l'avant-garde de l'action prolétarienne !

« Que les partis et les syndicats politisés sacrifient à ce culte qui leur soumet la multitude: ceci s'explique... car nul Etat, nul gouvernement ne saurait s'engager sur la voie de l'abolition du salariat. L'égalité économique est incompatible avec toute superstructure politique. On peut, avec Engels, s'imaginer que les Etats mourront poétiquement, s'immolant gracieusement dans l'ambiance nouvellement surgie de l'administration des choses, et que l'égalité économique s'accompagnera ou sera précédée de l'abolition du salariat ! Autant on emporte le vent... »

L'auteur des lignes précitées reconnaît que la hausse des salaires, par incidence, retombe toujours sur les épauls des usagers et des consommateurs, et que c'est cela qu'il faut éviter...

J'irai plus loin, en affirmant que cette incidence étant inévitable en économie capitaliste, toute grève pour hausse de salaires signifie une privation pour les consommateurs et, par conséquent, se heurte à leurs intérêts et à leur opinion.

La hausse des salaires oriente les entreprises vers la substitution de l'automatisation à la main-d'œuvre, précipite le chômage. La mécanisa-

tion permet, sans doute, de hausser les salaires des « travailleurs actifs », mais les autres ? Que deviennent-ils ? Et que deviennent tous ceux qui vivaient de rentes insuffisantes ?

La grève pour hausse de salaires est une opération qui sépare les travailleurs des consommateurs. On ne s'évadera pas de l'enfer capitaliste par la hausse des salaires qui détermine la hausse des prix. La règle d'OR du capitalisme est de produire pour des « revenus », dans lesquels s'intègrent les salaires. C'est la loi du régime: elle est irréductible.

Nous savons, d'autre part, que le progrès scientifique entraîne la production concurrentielle vers les prix de revient toujours plus bas... vers le zéro... C'est là la pente naturelle de la production scientifique: vers la gratuité !

Et si cela ne se produit pas, c'est que les uns retiennent les profits et que les autres réclament des salaires...

La route vers l'Egalité Economique, vers l'abolition du salariat est donc celle de la baisse des prix. Elle rallie dans une action commune, producteurs et consommateurs.

Deux actions conjuguées: grève générale des entreprises et des services et par la poursuite des labeurs et la distribution gratuite de la production et des services;

Occupation des marchés par l'organisation de la gratuité.

Les esprits ne sont pas mûrs. Eh bien, il faut les éduquer, leur éviter ainsi déceptions, échecs et servilisme politique.

Dans le même journal — pavé d'ailleurs de bonnes intentions, et qui nous est cher — un camarade s'efforce d'exalter l'efficacité éventuelle d'un nouveau rassemblement du syndicalisme révolutionnaire...

Il écrit : « C'est peut-être la première fois que le syndicalisme offre l'exemple d'un mouvement qui, composé de familles spirituelles diverses, s'est affirmé au cours de longues années de lutte qui ne furent pas toutes des succès. C'est un capital extraordinaire ! C'est la dernière chance du syndicalisme... »

Eh bien, j'ose affirmer que ce capital extraordinaire, c'est peut-être de la fausse monnaie !

La première fois ! Allons donc... L'histoire du syndicalisme jusqu'à ce jour, et depuis la charte d'Amiens, fut toujours une fusion dans un même bloc, ou dans des blocs différents, de familles de politiciens — ce qui ne signifie pas spirituelles — qui, par leur nombre et la discipline imposée, faisaient prévaloir leurs Etais — à la famille des sans-partis, des égaux. Et pourquoi ?

Parce que si ces familles nourrissaient des idéaux différents, elles étaient d'accord sur un principe de base, à savoir que : « Des hommes de toutes opinions politiques pouvaient entrer dans les syndicats, sous condition de ne pas y laisser transpirer leurs idéologies respectives ! Psychologiquement, c'était idiot. Il m'a fallu des années pour me guérir de cette liberté superficielle... On faisait ainsi, du syndicat politique un monstre à deux têtes qui à l'entrée du syndicat, devait déposer sa tête de politicien au vestiaire... Or, comme il n'y avait jamais de vestiaire dans les Bourses du Travail, le syndicat y entrait en dissimulant la tête qui ne cessait de penser et de lui fixer sa ligne de conduite... »

Quand une maison exige — à cause de ses mauvaises fondations — des réparations successives et toujours à re-

prendre, on peut être assuré qu'à moins de la démolir pour la reconstruire, les ennuis et les échecs continueront à se manifester.

Il en sera de même — et ce fut dans le passé — d'un syndicalisme révolutionnaire qui tente toujours et vain de se reconstruire après ses échecs périodiques... sur les mêmes bases qui ont déterminé son inaptitude à réaliser les buts qu'il s'était tracés.

Un syndicalisme qui admet sa spiritualisation politique plus ou moins larvée, qui considère par conséquent, son action comme une activité parallèle et complémentaire de l'action des partis politiques, ce syndicalisme-là, ne sera jamais majeur, sera toujours à réorganiser, à reconstruire, ce sera toujours le mythe de SISYPHE, et je ne m'étonne pas que cette image ait séduit un écrivain d'ailleurs fort sympathique.

Un rassemblement des syndicalistes révolutionnaires égarés dans les sentiers de la politique est certainement désirable, et je suis certain que la C. N. T. offre une base de rassemblement qui pourrait être fructueuse pour tous les camarades de bonne volonté et par son évolution volontaire vers une maturité poursuivie dans la conquête de la vérité et les joies d'un combat que l'on sait déterminant sur le plan social.

J. B.

## 19 Juillet ibérique Message de l'A. I. T. au peuple espagnol

A l'occasion du XXIV<sup>e</sup> anniversaire de la REVOLUTION ESPAGNOLE, nous voulons réitérer, une fois de plus, notre solidarité dans sa lutte à ce peuple qui sut donner au monde dans son combat contre le fascisme, un exemple sans égal.

Jamais nous n'avons été indifférents, à son martyre, ni ne nous sommes faits les complices de ses bourreaux. Jamais nous n'avons cessé d'accuser les responsables directs et indirects de malheurs dont il souffre et auxquels a contribué pour une large part, l'insensée et criminelle attitude de certains Etats démocratiques, parmi lesquels, principalement celui de l'Amérique du Nord.

Le peuple espagnol était celui où le « communisme » bolchéviste russe avait le moins d'adeptes. La Croisade franquiste et la complicité des Etats capitalistes et du Vatican, autres forces réactionnaires mondiales lui facilitèrent le chemin.

Ce ne sera pas Franco, ni sa camarilla qui sauveront l'Espagne du totalitarisme. Le totalitarisme blanc, incarné par eux, ouvre le pas au totalitarisme rouge. Et en face de ces deux totalitarismes il n'y a qu'une seule position, une seule attitude claire et nette: celle de la C. N. T. et des anarchistes espagnols, leurs ennemis ir-

réductibles, comme l'A. I. T. qui su-

rent les affronter les armes à la main.

LA REVOLUTION ESPAGNOLE DE JUILLET 1936 est entrée désormais dans l'histoire. Elle a été, elle ne peut pas être. C'est un exemple vivant. Un miroir pour le prolétariat militant du monde, pour les légions de travailleurs victimes de l'exploitation capitaliste et de l'oppression étatique, pour les masses humaines écrasées par les injustices et les privilèges.

L'aurore libertaire, apparue dans le geste glorieux du peuple espagnol de 1936 à 1939, illumine les routes du présent et de l'avenir, pour des siècles et des siècles.

Mais, s'il est vrai que se remémorer c'est revivre, il est vrai aussi, qu'on ne vit pas seulement de souvenir. La vie a des exigences indélébiles: elle réclame des hommes et des peuples un effort de création constant; une force consciente dont ne sont pas exempts les sacrifices cruels. Ceux-ci, principalement, élevèrent le peuple espagnol à des sommets jamais atteints.

La bataille de l'Espagne libertaire n'est pas définitivement perdue. Le sang versé sur le sol, sur les sentiers et sur les chemins, où la liberté fut défendue pied à pied, reste comme un arrosage fécond. Les riches floraisons nouvelles sont les promesses d'un avenir plus libre et plus juste.

En hommage à votre lutte, et à vos sacrifices, anciens combattants du 19 Juillet Ibérique et combattants de l'heure actuelle, c'est à vous que s'adresse ce message de fidélité et notre promesse de solidarité dans la lutte.

Nous serons à vos côtés, toujours, camarades espagnols de la C. N. T. et de la F. A. I., internationalistes et libertaires. A vos côtés, indissolublement; nous serons aussi aux côtés des camarades et peuples frères qui, comme ceux du Portugal, de Bulgarie et d'autres pays sont soumis au joug totalitaire, comme ceux de Santo Domingo, du Paraguay, du Nicaragua et tant d'autres victimes des dictatures.

A l'avant-garde et aux côtés des hommes qui combattent dans le monde pour la disparition des régimes étatiques, pour l'abolition des injustices, pour la pleine réalisation de la liberté, de l'harmonie humaine et de la paix entre les peuples.

Vive l'esprit de la Révolution espagnole de juillet !

Vive la solidarité internationale !

Pour l'Association Internationale des Travailleurs: LE SECRETARIAT.

France - Juillet 1960.

## "CONSIDERATIONS GENERALES SUR LE MOUVEMENT VIEILLESSE"

(suite)

### LA MISERE ETERNELLE BASE D'EXPLOITATION DES POLITICIENS ET DEMAGOGUES :

Imagine-t-on terrain plus fertile que la misère des « vieux », habitués à considérer (la généralité), l'automne d'une allocation dérisoire comme une faveur ? Sans doute tous désirent une vraie retraite, tous déplorent le manque de considération du gouvernement à leur égard, hélas, ils ne sauraient manifester leur mécontentement par de bruyantes manifestations. Toutes ces raisons font le bonheur du politicien qui conscient de la lassitude des gens âgés, en profite pour mieux les dupes.

La complexité des groupements de « Vieux » se manifeste sur tous les plans, parfois à l'insu de certains dirigeants. La modicité des ressources de leurs adhérents les inclinent à accepter ou solliciter dans les Communes, l'appui des Municipalités. Celles-ci soucieuses de consolider leur position politique, prélèvent légalement sur le budget de la ville une part qu'elles remettent à la Section, souvent le Maire est le Président d'Honneur de cette dernière.

Ainsi s'établit le double contrôle et l'avilissement des malheureux. Leur Section dont les responsables appartiennent à une obédience politique et leur municipalité, non moins politisée, réduisent les vieillards à leur merci et les obligent de s'incliner et d'accepter l'abandon des principes les plus élémentaires de leur organisation.

De temps à autre (à l'approche des élections) les dirigeants retrouvent l'usage de la sainte parole, non pour vilipender les méthodes du gouvernement, mais uniquement par suggestion.

politique. Là apparaît, la gueule enfurée, le candidat, décrivant avec des tremolos dans la voix, l'absurde misère des vieux; tel un gramophone, les « dirigeants » répètent « oui Camarades, notre candidat a raison, nous devons rester unis au sein de nos groupements et quoique nous ne fassions pas de politique, il faut bien nous convaincre que seul le parti (?) reste fidèle à la volonté d'offrir à nos bons vieux papas et bonnes vieilles mamans une fin de vie décente; oui, et aussi, c'est à nous de savoir faire notre devoir, c'est-à-dire bien voter ».

Certes, je ne puis sous-estimer, la réalité des faits; nombre de vieillards au cours de leur vie n'ont jamais ressenti le besoin de s'organiser, comptant sur eux-mêmes ou ayant une naïve confiance dans les institutions; ils ne pouvaient concevoir qu'un jour ils seraient victimes de leur illusion. C'est de là que vient tout le malheur, car perpétuels jobards, ils offrent une proie excellente à tous les gredins. Maintenant leur âge les a trop affaibli, c'est pourquoi ils s'abandonnent à la résignation.

Certes, il me serait facile de crier « à l'esqueroquerie morale », je préciserais simplement que, l'apathie générale des personnes âgées et le manque de scrupules, l'égoïsme des dirigeants de leurs organisations, sont responsables de la faillite de ce mouvement qui aurait pu mener une action plus cohérente et ainsi faire aboutir au moins un bon minimum de leurs revendications.

Le doute n'est plus permis, les Organisations de « Vieux » par trahison volontaire ou ignorance, ont compromis la cause de leurs mandats. La seule excuse que certains pouvaient invoquer dès leur création n'est plus susceptible de la moindre allusion, s'il y a un problème vieillesse il ne saurait se situer au point de vue économique. Le progrès n'est pas un miracle, aucune ratiocination ne saurait le démontrer; il a fait un pas de géant, et rien n'excuse la misère dans laquelle sont maintenus les gens âgés.

De l'avis de théoriciens, non suspects d'anarchisme, les possibilités techniques de notre siècle permettent d'alléger considérablement l'effort humain, c'est-à-dire : la prolongation de la scolarité, la réduction massive des heures de travail, la mise à la retraite à un âge relativement jeune, des moyens accrus de consommation pour tous.

Nul doute que ces considérations aient échappées à nombre de dirigeants d'organisations vieillesse, la majorité ayant sur les problèmes sociaux et humains une assez courte vue.

Hélas, il me faut aussi déplorer la malaisance des Centrales Syndicales Réformistes. Le problème vieillesse aurait dû les toucher non pas par le côté sentimental, mais par son aspect économique.

Depuis toujours les travailleurs sont les seuls artisans du bien-être de tous, c'est par leurs efforts et leur intelligence qu'il est permis de profiter des avantages de la science. La retraite devrait être considérée par tous les syndicalistes comme un droit inaliénable et inséparable de la réalité du progrès accompli. Malheureusement, le mépris de ces officines politisées en témoignage, la notion du progrès social ne franchit jamais le seuil de ces agences.

Les « Vieux » n'intéressent pas ces syndicats, dame, ils n'ont pas un sou vaillant (en effet, comment pourrions-nous les intéresser avec nos maigres allocations ?). Le rôle de ses soi-disant organisations ouvrières n'est-il pas la collaboration de classe, plus ou moins dissimulée ? Là encore, la misère est la bonne fête, dispensatrice de bonnes gamelles. Je sais, par charité, à la fin de chaque congrès, l'on fait adopter un ordre du jour en faveur de la vieillesse, un peu comme le crocodile qui verse des larmes après avoir dévoré sa victime, mais ces larmes, contrairement à ce que l'on avait cru, ne font que faciliter sa digestion. Comme les hydroaériens, les chefs des Centrales syndicales « réformistes », pondent ces motions de congrès finales en souvenir des pauvres couillons, pour apaiser leur conscience et, par ce change sembler dignes des sommes reçues.

Cette odieuse trahison laisse peu d'espoir aux personnes âgées, de voir leur situation s'améliorer. Pourtant, opinion certains, notre Association de « Vieux » est soutenue (soudoyée, devraient-ils dire) par une puissante Centrale Syndicale et un Parti non moins puissants...

Pauvres hommes, ils n'ont plus la force de réfléchir. Si la misère, sous toutes ses formes n'existait pas, les politiciens et leurs satellites seraient réduits à faire œuvre utile. Trop fatigués pour travailler, ils entretiennent amoureuxment ce monstre millénaire, sans se préoccuper des affres de la mort lente, l'essentiel est qu'ils puissent venir palabrer devant des foules affamées le ventre soutenu par une sous-ventrière à roulette et qu'ils décrient effrontément la fringale de leurs auditeurs. — (A suivre).

Emile BABUOT.

## Librairie C.N.T.

- BROCHURES
- La contre-révolution Etatisse (Ernestan), prix : 40 fr. ; franco : 50 fr.
  - Valeur de la Liberté (Ernestan), prix : 100 fr. ; franco : 125 fr.
  - Socialisme et Humanisme (Ernestan), prix : 80 fr. ; franco : 105 fr.
  - Catalogue libertaire; que sont la C. N. T. et la F. A. I. (A. et D. Prudhommeaux), prix : 80 fr. ; franco : 105 fr.
  - Anarcho-Syndicalisme et Anarchisme (P. Besnard), prix : 25 fr. ; franco : 35 fr.
  - Le Communisme (et la hiérarchie en U.R.S.S.) (G. Leval), prix : 120 fr. ; franco : 145 fr.
  - L'Anarchisme et l'Abdondancisme (G. Leval), prix : 50 fr. ; franco : 60 fr.
  - Les buts et l'organisation du Syndicalisme Révolutionnaire (C.G.T. S.R.), prix : 50 fr. ; franco : 75 fr.
  - L'Anarchie (Malatesta), prix : 60 fr. ; franco : 85 fr.
  - Les Anarchistes face à la Technocratie (S. Parane), prix 50 fr. ; franco : 60 fr.
  - Le syndicalisme et l'Etat (E. Rotot), prix : 50 fr. ; franco : 60 fr.
  - Les Bulgares parlent au Monde (les anarchistes sous l'occupation Bolchéviste) - (C.A.A.B.), prix : 50 fr. ; franco : 75 fr.
  - Union Sacrée 1914, (Rosmer et Modiano), prix : 80 fr. ; franco : 105 fr.
  - Pour la Justice Economique (L. Barbedette), prix : 50 fr. franco : 60 fr.
  - Qu'est-ce que le Prolétariat ? (Las-hortes), prix : 40 fr. ; franco : 50 fr.
  - « La Ruche » (S. Faure), prix : 60 frs; franco : 85 frs.
  - Propos d'Éducateur (S. Faure) prix : 60 frs; franco : 85 frs.
  - Les propos subversifs (S. Faure), chaque exemplaire : prix : 40 fr. ; franco : 50 fr.
  - 1. La fausse Rédemption ;
  - 2. La dictature de la bourgeoisie ;
  - 3. La pourriture parlementaire ;
  - 4. Leur Patrie ;
  - 5. La morale officielle... et l'autre.
  - 6. La femme ;
  - 7. L'enfant ;
  - 8. Les familles nombreuses ;
  - 9. Les Métiers haïssables ;
  - 10. Les forces de Révolution ;
  - 11. Le chambardement ;
  - 12. La véritable Rédemption ;
- LIVRES
- L'indispensable Révolution (G. Leval, prix 300 fr. ; franco : 360 fr.
  - Le Monde Nouveau (P. Besnard), prix : 250 fr. ; franco : 295 fr.
  - L'Ethique du Syndicalisme (P. Besnard), prix : 250 fr. ; franco : 310 fr.
- La Véritable Révolution Sociale (S. Faure, Barbedette, V. Méric, Voline, prix : 300 fr. ; franco : 360 fr.
- Mon opinion sur Dieu (S. Faure), prix : 250 fr. ; franco : 295 fr.
- Partir de l'homme (D. Mac Donald) prix : 250 fr. ; franco : 310 fr.
- Joyeuseté de l'Exil (Ch. Malato) prix : 250 fr. ; franco : 340 fr.
- ROMANS
- Ils étaient quatre (H. Poulaille) prix : 200 fr. ; franco : 245 fr.

- Pain de soldat (H. Poulaille) prix : 450 fr. ; franco : 540 fr.
- Béton armé (J. Prugont) prix : 330 fr. ; franco : 390 fr.
- Durolle (F. Planche) prix : 150 fr. ; franco : 210 fr.
- L'enfant (J. Valles) prix : 309 fr. ; franco : 360 fr.
- Le Bachelier (J. Valles) prix : 300 fr. ; franco : 360 fr.
- Les derniers temps (V. Serge) prix : 550 fr. ; franco : 640 fr.
- Paroles (Prévost) prix : 590 fr. ; franco : 680 fr.
- La Maison du Peuple (L. Guilloux) prix : 390 fr. ; franco : 450 fr.
- La vingt-cinquième heure (C. Virgil Gheorghice) prix : 690 fr. ; franco : 780 fr.
- Emigrants (F. de Castro) prix : 390 fr. ; franco : 450 fr.
- Eugène (J. Celse) prix : 180 fr. ; franco : 225 fr.

## COMMUNIQUEES

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>)  
TELEPHONE : TRUDAINE 78-64

PERMANENCE : Au siège, tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 14 à 18 heures.

Adresser la correspondance au siège

Très important : Tout envoi recommandé, chargé, ainsi que les mandats devront être adressés au nom de l'un des responsables confédéraux. Les objets de cet ordre ne pouvant être retirés de la poste si l'adresse du destinataire ne mentionne que la raison sociale C.N.T. et, dans ce cas, feront retour à l'expéditeur.

Trésorier confédéral : Charles MOLINA  
16, rue Dupetit-Thouars, Paris (3<sup>e</sup>) C.C.P. 12793-89 Paris  
Rédaction et administration du Combat Syndicaliste : Joseph Soriano, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris, (9<sup>e</sup>), C.C.P. 11.833-32 Paris.

DEUXIEME UNION REGIONALE  
Adresser la correspondance au siège confédéral  
REUNIONS GENERALES TOUS LES  
TROISIEMES DIMANCHES DU MOIS

UNION LOCALE DE PUTEAUX  
Assemblée Générale, le premier vendredi de chaque mois, à 18 heures, au siège, Bourse du Travail.

UNION LOCALE DE VERSAILLES  
Adresser la correspondance au camarade H. Besnier, 2, impasse Nungesser et Coli à Versailles.

SIXIEME UNION REGIONALE  
UNION LOCALE DE NARBONNE  
Réunion tous les jeudis à 21 heures, au Secrétariat, Bourse du Travail.

TREIZIEME UNION REGIONALE  
UNION LOCALE DE LILLE  
13, rue du Molinel, Lille.  
Permanence tous les samedis de 19 à 20 h. 30.  
Assemblée générale le 2ème samedi de chaque mois, à 18 heures.

DIX-SEPTIEME UNION REGIONALE  
UNION LOCALE DE LYON  
Permanence tous les samedis de 17 à 19 heures, et tous les dimanches de 10 à 12 heures, à la rue St-Jean, numéro 60, LYON (5<sup>e</sup>).

DIX-NEUVIEME UNION REGIONALE  
UNION LOCALE DE MARSEILLE  
Permanence tous les jeudis et samedis, de 18 à 20 heures, au siège (salles 3 et 3 bis), Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, à Marseille (1<sup>er</sup> arrondissement).

## Tuberculose et insolation

Le Travailleur traverse actuellement la meilleure période de l'année. Juillet et août sont les deux mois les plus attendus par les classes laborieuses qui ont soif de détente, de repos et d'espace vital, avec le soleil et l'air pur qui seront les meilleurs régénérateurs des énergies indispensables pour reprendre le collier durant une année entière.

Toutefois, certaines précautions sont à recommander afin d'éviter des accidents souvent regrettables... C'est ce qu'avait fait « La Vie Médicale » du 29 juin 1958, et que nous nous faisons un plaisir de reproduire.

Nous remercions par la même occasion, au nom de nos lecteurs intéressés par cette remarquable enquête, MM. Maurice Bariéty et Claude Renaud, qui en sont les auteurs.

LA REDACTION.

\*

L'influence de l'insolation sur l'évolution de la tuberculose pulmonaire a été diversement appréciée au cours des âges et les anciens auteurs étaient loin de l'estime défavorable puisqu'ils l'introduisaient même dans la thérapeutique. Les phthisiques du XIX<sup>e</sup> siècle n'étaient-ils pas envoyés sur la Côte d'Azur, aux Baléares ou même sur des bateaux qu'on emmenait au large afin qu'ils puissent bénéficier d'un maximum d'insolation ?

Plus récemment, les résultats remarquables obtenus à la suite de Roldier, de Laysin, par l'héliothérapie dans le traitement des tuberculoses osseuses, ganglionnaires et péritonéales, incitèrent quelques médecins à faire bénéficier certains tuberculeux pulmonaires de la cure solaire, les malades atteints de formes torpides de la maladie, notamment.

Mais, au même moment, la vogue croissante des bains de soleil et du bronzage intensif de l'épidémie faisait éclore ces « tuberculoses des plages » dont a parlé Dufourt et qui sont maintenant bien connues de tous.

Alors que les tentatives thérapeutiques se soldaient par un échec, les accidents dus aux bains de soleil, eux, allèrent en se multipliant et c'est à cet aspect de la question que nous consacrerons ces quelques lignes.

Pour quiconque a tant soit peu la pratique de la phthisiologie, il ne peut faire aucun doute qu'à tous les stades de l'infection tuberculeuse, l'exposition inconsiderée aux rayons solaires se montre dangereuse. Chaque année, la fin de l'été et l'automne nous amènent un contingent de sujets dont les poumons ou les plèvres paient un tribut plus ou moins lourd aux insolutions de vacances. Nous en citerons quelques exemples.

A LA PHASE POST-PRIMAIRE  
Dès la phase post-primaire de la maladie, l'exposition au soleil à un faible retentissement sur son évolution; c'est ainsi qu'elle peut gêner la survenue d'une pleurésie séro-fibrineuse.

Nous en prendrons à témoin le cas de Mme Fer..., 34 ans. Cette jeune femme, dont les cuti-réactions antérieures avaient toujours été négatives, part en vacances au mois de juillet 1957 dans le Midi. Dès son arrivée, elle

prend des bains de soleil prolongés. Huit jours après, elle se plaint d'une dyspnée très vive et d'une petite toux sèche. Elle continue néanmoins à s'exposer au soleil; à son retour à Paris le 25 juillet, son état général est bon et les signes fonctionnels ont disparu, mais inquiète de ce qui s'est passé pendant ses vacances, elle vient consulter l'Hôtel-Dieu où l'on constate une matité des deux tiers inférieurs du champ droit et, sur le cliché radiographique, une image typique de pleurésie avec épanchement remontant jusqu'à cinquième espace intercostal postérieur. Il est permis de penser que cette maladie a fait un virage de cuti-réaction parfaitement latent et que l'insolation a révélé l'infection tuberculeuse en déclenchant une pleurésie.

De cette observation, nous rapprocherons celle de Mme Reb..., 32 ans, qui, après avoir passé le mois de juillet 1952 sur la Côte d'Azur et en être rentrée fortement bronquée, accuse le 3 août, un point de côté, axillaire gauche qui disparaît en 15 jours. Le 1<sup>er</sup> septembre, la température monte à 39 degrés, le point de côté reparait en même temps que s'installe une petite toux sèche et, le 10 septembre, on découvre une pleurésie gauche à petit épanchement n'atteignant que le huitième espace intercostal.

Il est impossible de ne pas faire un rapprochement entre ces pleurésies et l'exposition au soleil qui les a précédées. Le soleil n'en a certes pas été la cause profonde, pas plus que le froid ne l'est dans les pleurésies dites « à frigore », mais il constitue un puissant facteur de révélation.

APRES UNE TUBERCULOSE PULMONAIRE COMMUNE  
A un stade plus tardif, l'insolation peut faire éclore les lésions de la tuberculose pulmonaire commune.

Ainsi, M. Ces..., 27 ans, qui séjourne sur la Côte d'Azur depuis un an, vient consulter un de nos confrères nicçois, le 17 août 1950, pour une hémoptysie survenue la veille. C'est un sujet robuste et sportif qui, chaque fois que ses occupations lui en laissent le loisir va prendre un bain de mer, puis de soleil; il a acquis un sérieux degré de bronzage. Le cliché pulmonaire révèle d'importantes lésions ulcéro-nodulaires du tiers supérieur du champ droit et un aspect réticulo-nodulaire du sommet gauche. La bacilloscopie est positive.

Dans les antécédents de ce malade, on relève une pleurésie séro-fibrineuse droite en 1942. On peut admettre que l'insolation a pu réactiver les nodules sous-pleuraux qui accompagnent si souvent les pleurésies tuberculeuses. Elle a provoqué non pas l'apparition de la tuberculose pulmonaire, mais son réveil. Cette éventualité d'un réveil de lésions anciennes est beaucoup plus évidente dans l'observation suivante :

M. Fer..., 26 ans, présente un état fébrile prolongé pendant tout le mois de février 1949. Un cliché pulmonaire pris au début du mois de février révèle un épanchement pleural droit, un essaimage micro-nodulaire des deux tiers du champ droit et un bouquet de nodules sous-claviculaires gauches.

(A suivre.)

# LE COMBAT SYNDICALISTE

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail

Section Française de l'Association Internationale des Travailleurs

REDACTION - ADMINISTRATION :  
39, r. de la Tour-d'Auvergne, PARIS-9<sup>e</sup>

Abonnements 12 numéros : 340 fr.  
24 numéros, 670 fr.; 48 numéros, 850 fr.  
Changement d'adresse : 25 francs.

## Conférence au sommet

Les peuples du monde entier attendent beaucoup de cette fameuse conférence. Et, comme ils sont tous plus ou moins religieux, ils en attendaient même un « MIRACLE ».

Quelle déception !  
Le « SOMMET » s'est effondré et ses débris parsèment le sol ! Quelle dégringolade !

Et, pour employer les termes vulgarisés par la presse de tous les pays, la détente consécutive aux voyages de M. Khrouchtchev n'est pas accentuée, bien au contraire. Et la guerre froide continue, avec plutôt une légère tendance au réchauffement.

Lequel ne doit pas être confondu avec le dégel !

Il n'entre pas dans notre rôle de rechercher les causes de cette rupture et de stigmatiser les responsables. Pour ceux-ci, nous croyons toutefois utile de noter que l'on peut les renvoyer dos à dos : l'un pour avoir été la cause initiale de l'incident de l'avion, l'autre pour avoir volontairement exploité cet incident avant même l'ouverture des négociations.

Quant aux deux autres « grands », ce ne sont que des comparses, et l'on a pu une fois de plus vérifier leur impuissance en face des représentants des deux blocs opposés.

Mais, précisément, peut-on parler encore de deux blocs ? Il semble bien que non, et nous ne pensons pas nous tromper en signalant l'apparition sur la scène mondiale d'un troisième bloc, le bloc chinois.

La Chine populaire, qui doit presser tout à l'U. R. S. S., peut se dresser en effet, à côté de deux autres, l'Américain et le Russe, comme le troisième, je ne dirais pas larron, mais adversaire.

Cet immense pays, hier encore, moyennageux, s'industrialise et s'arme avec une allure record (encore plus vite, semble-t-il que ne le fit hier le Japon). Et ces masses incultes, animées de l'idéologie marxiste que leur ont apporté les bolcheviks, commencent à prendre conscience de leur puissance. Aux mains, semble-t-il de dirigeants fanatiques, qui croient peut-être déceler un amoindrissement des Soviétiques envers le monde capitaliste.

Et ont-ils bien le droit de se plaindre, ces peuples, qui acceptent toujours, chacun dans son pays, les impératifs militaires et politiques de leurs gouvernants ?  
Lieux communs, dira-t-on sans doute ! Oui, mais qu'il faut répéter sans cesse, surtout dans les grandes occasions. Et, ce qui nous occupe aujourd'hui, n'est-ce pas une grande occasion... perdue ?

BLANCHET.

## Les conditions d'une République acceptable

« En République, il faut qu'aucun homme ne soit assez riche pour pouvoir en acheter un autre, ni assez pauvre pour devoir se vendre ! ».

Jean-Jacques ROUSSEAU.

Je suis poussé à croire que les différents mouvements révolutionnaires, plus ou moins profonds, de l'Histoire des Sociétés Humaines, n'ont été que des Raz-de-Marées, détruisant avec la même violence et sans discernement l'utile et le nuisible, plaçant ainsi, ceux qui sortent vainqueurs, dans une situation incompatible avec l'application des nobles idéaux qui ont exalté les combattants révolutionnaires.

D'autre part, les hommes appelés à organiser la nouvelle société, pris entre une éducation antérieure peuplée de préjugés et d'ambitions (?) et le vertige que causent les impérieux problèmes du moment et la nécessité de tout concilier et remettre en place, à la fois, retournent inconsciemment vers les mêmes errements et injustices ; relevant ainsi l'ancien régime, tout en s'attribuant les mérites de l'ancien régime. Le sang versé au cours des différentes révolutions, est exploité à des fins politiques ou commerciales ; ces chairs meurtries, ces pleurs et ces deuil, n'ont servi qu'à plaiser au pouvoir des êtres sans scrupules qui, faisant fi de toute morale, ont tiré de l'idéal des avantages personnels.

Néanmoins, je ne condamne pas totalement les révolutions, elles sont après tout, la justice immanente qui passe. Ceux qui sont au pouvoir ne sont-ils pas les premiers agresseurs, qu'ils fassent leurs devoirs d'hommes et ils n'auront pas à redouter la guillotine. Ont-ils fait quelque chose pour éviter le mécontentement ? JAMAIS ! Dès lors, responsables des passions qu'ils ont imprudemment déchaînées, c'est JUSTICE qu'ils reçoivent le prix de leur inconscience.

TOUT DANS CE REGIME  
N'EST QU'IMPOSTURE  
ET INIQUITE

Depuis des millénaires, dans les sociétés, quel que soit leur titre : Empire, Royaume, République (populaire ou non), on retrouve les mêmes principes, les mêmes moyens de coercition ; toujours le citoyen est immolé, jamais il ne trouve de répit devant la majesté du pouvoir.

Pourquoi ne pas essayer de reconstruire le « modus vivendi » de l'homme en partant de ses origines ? Imagine-t-on la terre avec toutes ses révolutions géologiques, donnant d'abord naissance à des rois ou présidents-dictateurs, à des propriétaires terriens des fonds et surfaces, à des pléiades de chefs en tous genres, à des myriades de flics, etc., afin de préparer les conditions indispensables à de futurs travailleurs pour l'exercice des professions utiles ?

J'estime que tout comme la cellule est la base de l'individu, l'homme est la base de la société. L'Association doit profiter à tous ses membres, sans restriction, ni inégalité. La terre, sol et sous-sol, appartient à tous les hommes (sic), ses richesses sont le produit de tous (l'humus est composé de végétaux minéraux et d'animaux, l'homme est un animal). L'intelligence n'est le monopole de personne, les conditions d'expérimentation n'étant pas égales pour tous, il est permis d'affirmer que

tous les hommes sont intelligents, seule la partialité tyrannique des régimes a créé des compartiments.

PUISQUE LES CHOSES  
SONT CE QU'ELLES SONT :

Que les dirigeants soient esclaves de conditions impératives dont ils ne sont pas les créateurs (orgueil, ambitions et préjugés mis à part). Qu'enfin la lente évolution et l'écart des psychologies des peuples donnent un climat particulier de nuances, faisant une obligation aux responsables nationaux, de tenir compte de ces éléments ; cela ne

devrait pas être un obstacle à l'application d'une sérénité sociale adéquate à chaque nation ethnique.

Hélas ! les gouvernants compliquent à dessein le problème humain en le subdivisant en autant de fractions que l'invente leur caprice. Cependant, s'ils sont sensibles à la considération majeure de l'entité, proclamant la suprématie de l'intérêt national sur celui du particulier ; s'ils rejettent comme vieille lune l'individu, base de la société, ils n'oublient pas pour autant de défendre, d'affermir leurs intérêts particuliers et ceux de leurs amis. Pour

ce faire, ils n'hésitent jamais à créer autour de leur chère personne une gamme nombreuse de courtisans, royalement payés au nom de l'intérêt général.

Dans ce vaste labyrinthe qu'est le régime, l'intérêt général est compris en deux catégories : majeure et mineure. La condition du citoyen vu à la loupe des dirigeants s'établit par degrés d'importance dans la part d'intérêt national, c'est-à-dire, plus le citoyen émerge en dépenses budgétaires aux frais de l'Etat, plus il est à considérer, moins il coûte, plus il doit être méprisé.

Dans le domaine législatif, il en va de même, les lois ne sont pas édictées pour prévenir, elles ne font que provoquer des conflits.

De même, le législateur se vante d'avoir établi un système de Sécurité sociale, alors que c'est la plus effrontée des impostures, car le citoyen le plus pauvre est soumis à la mensuration de Ercoste (1).

ABERRATIONS

Il n'y a pas de problèmes humains, mais un seul et même problème : celui de l'homme. Que faut-il à l'individu ? boire, manger, se vêtir et dormir. La nature a mis à sa disposition tous les moyens de satisfaire ses besoins ; par son intelligence, l'homme a augmenté la possibilité de les assurer plus encore et, en diminuant ses efforts, tout en supportant une masse considérable de parasites. Autrement, dans sa bonté infinie, il nourrirait les poux de son corps, aujourd'hui, il pousse sa magnanimité jusqu'à permettre à des bipèdes de bien vivre. Quelle aberration de continuer à considérer le problème humain à des échelles différentes. L'être est indissoluble sous peine de mort ou tout au moins de risques mortels. Hélas ! le simple bon sens perd ses droits devant l'égocentrisme morbide des dirigeants de ce régime.

Que l'on soit à l'instant de franchir les obstacles des mondes inconnus, cela n'empêche pas les conventions de suivre la routine des régimes les plus ancestraux ; dame, la tradition, le respect du passé, ça c'est du solide ; c'est idiot ? Pas du tout, demandez aux flics, ces fils du peuple qui tapent sur la gueule de l'ouvrier. — (A suivre).

(1) Procuste, brigand de l'Attique qui, non content de dépouiller les voyageurs, les faisait étendre sur un lit de fer, leur coupait les pieds s'ils dépassaient le lit ou leur rallongait les membres s'ils étaient trop courts.

Camille ANDRES.

## IX<sup>e</sup> CONGRES CONFEDERAL

« Chers Camarades,

« Notre IX<sup>e</sup> Congrès fédéral, siégeant les 4, 5 et 6 juin, nous a donné la satisfaction d'assister à des discussions marquantes pour l'orientation future de notre mouvement. Les diverses suggestions apportées par les syndicats et unions locales y auront contribué. Si les débats furent souvent animés, il est certain que l'entente la plus cordiale n'a cessé de se manifester.

« Nous ne ferons pas ici le compte rendu du congrès qui se trouve déjà dans les mains des responsables de la base ; mais nous tenons particulièrement à adresser à tous nos camarades, nos plus vifs remerciements pour la confiance qu'ils nous ont accordée.

Nous manifestons, en outre, toute notre reconnaissance à nos précédents de la C. A., sortante pour le travail constructif qu'ils ont effectué. Nous n'ignorons pas les difficultés qu'ils ont dû surmonter, surtout dans les débats, pour accomplir leur mandat et nous leur savons gré d'avoir éliminé certains obstacles qui nous auraient sans doute gêné dans notre tâche.

« Néanmoins, cette tâche ne sera menée à bien que si tous les militants ont à cœur d'y apporter leur contribution. A cet effet, nous tenons à rappeler que les accords furent pris lors du Congrès, afin de donner plus de vitalité à notre confédération et un nouvel essor à notre Combat syndicaliste.

Il peut être prématuré de tirer des conclusions, bornons-nous donc à reproduire, comme point final, la résolution adoptée à l'unanimité par le Congrès.

RESOLUTION

« La Confédération Nationale du Travail réaffirme son attachement à la doctrine anarcho-syndicaliste dont elle se recommande depuis toujours.

« Elle lutte pour que disparaissent l'Etat, le gouvernement, le parlementarisme et tous les éléments répressifs à leur solde.

« Elle se prononce pour l'attribution de l'indépendance totale et inconditionnelle à l'Algérie, le désarmement unilatéral, la dissolution de la Communauté et des cartels économiques qui assurent la pérennité du capitalisme omnipotent, mais se révèlent incapables d'améliorer la condition humaine.

« La C. N. T. intensifiera sa propagande et son action pour :

« 1. Que l'école laïque cesse d'être un instrument au service de l'Etat et que le droit d'enseigner soit totalement retiré aux communautaires religieux.

« 2. Redonner au prolétariat — trompé et trahi par tous ceux qui se prétendent ses défenseurs (parlementaires, syndicalistes réformistes, etc. — un véritable esprit révolutionnaire qu'il a totalement perdu.

« La réalisation de ces deux conditions paraît indispensable à la C. N. T. pour aboutir à l'instauration de la société communiste libertaire à laquelle elle aspire.

C. A. CONFEDERALE.

## La productivité « CE MONSTRE »

Nous avons reçu une lettre qui se passe de tout commentaire et que nous nous empressons de publier selon le désir de l'auteur qui a préféré garder l'anonymat ; peut-être par crainte de représailles... mais qui n'en est pas moins courageux.

LA REDACTION.

\*

« Monsieur le Rédacteur,  
« Je me permets ces quelques lignes, quoique je ne sois pas syndiqué chez vous, pour vous demander de me faire l'honneur d'insérer dans votre journal ce qui suit, je vous serais reconnaissant de bien vouloir taire mon nom. Pour vos lecteurs je ne serai « qu'un des vieux qu'on t'ait de l'âge ».

« Depuis plus de 35 ans, je travaille à la Société « Paris-France », anonyme comme le sont bien entendu, toutes les sociétés qui se respectent, 137, boulevard Voltaire (11<sup>e</sup>). Je gagne 28.000 anciens francs par mois, auxquels s'ajoute une prime d'ancienneté, aussi ridicule que l'ont décidé nos « chers » patrons, pour mieux nous humilier. Dans cette boîte, les travailleurs qualifiés des ateliers de fabrication ont un fixe peu élevé, 175 ou 180 l'heure, par contre, ils sont aux pièces et peuvent atteindre un salaire de 13 à 14.000 frs par semaine. Dans les autres branches, les salaires oscillent entre 100 et 280 francs l'heure. Les salaires les plus bas sont réservés aux femmes et aux hommes qui triment depuis longtemps dans la taule.

« Je dois vous avouer que les vieux « qu'on t'ait de l'âge » sont les plus nombreux, les jeunes n'y restent que quelque temps, puis ils s'en vont, sans doute honteux de nous et d'eux-mêmes.

« Je me demande parfois si les tristesses individuelles qui dingent cette entreprise, sont intelligentes, en tout cas, à considérer la valeur de certains chefs de groupe ou contremaîtres on ne le croirait pas, à moins que comme les cloportes, ils trouvent le stimulant nécessaire à leur faculté, dans la fièvre

cervicale de leurs abouliques sous-ordres.

« Dans mon jeune temps, on disait : plus le chef est abruti, plus il est capable de commander, ce doit être vrai pour ces ridicules bipèdes.

« Excusez-moi, Monsieur, de vous raconter ces choses un peu à bâton rompu mais voyez vous-même, si vous ne les insérez pas, ça me soulage.

« Peut-être me trouverez-vous un peu lâche ; que voulez-vous, j'appartiens à cette génération d'hommes qui considéraient le patron comme un bienfaiteur et de là à ne vouloir jamaï lui faire de peine, j'acceptais ses volontés ; mais aujourd'hui, ma colère rétrospective éclate contre ces maulés gènes qui depuis longtemps, se sont servis de moi comme de leur chose, et ceci vient de m'être révélé par un simple incident. Un jeune homme venu ce matin à l'embauche, demande combien il recevra à l'heure comme manœuvre, 240 francs lui est-il répondu, je crois (je suis un peu dur de la feuille). Faisant la moue, il s'inquiète s'il y a des primes : d'assiduité, à la production, de vacances, de panier ou la cantine, etc... L'œil arrondi de son interlocuteur lui fit hausser les épaules ; alors sur le ton de la raillerie, il poursuivit : « Avec le salaire et les maigres avantages que vous offrez, je serais heureux et vous serais obligé de me faire voir la gueule de vos employés, j'ai envie de les faire encadrer ! »

« Cette boutade m'est allée droit au cœur, car l'homme, en sortant, me scrutait avec tant d'intérêt, que je baissais la tête en laissant échapper une larme furtive.

« En un instant, je venais de revivre tout le drame de ma vie d'esclave. Avoir travaillé toute une vie avec honneur, élevé une famille, cru à toutes les billevesées, marcher comme un imbécille pour la patrie et me faire ainsi souffler par un jeune, sans pouvoir le gifler, cela m'a été dur.

« Mais maintenant, j'aurais voulu le remercier et lui dire, même si je devais recevoir une nouvelle injure : Oui, jeune homme, vous avez raison, dans cette cabane, non seulement l'ouvrier est mal payé, mais encore ses droits sont interprétés de telle manière qu'il faudrait un procès collectif pour mettre au pas ces « honnêtes » individus qui administrent cette entreprise. Vous ne savez pas tout, si vous aviez été pris vous auriez dû fournir un extrait

de votre casier judiciaire et deux photos. Pour s'absenter, il vous faudrait donner la raison de votre désir d'absence et après avoir fait votre confidence, l'imbécile qui l'a reçue, vous déclarerait avec insolence : « Je ne vous demande pas de détails ! »

« Pas de prime de vacances pour les travailleurs, mais il y en a pour les moutards, dame, ces messieurs ont des moutards et croyez qu'ils ne sont pas les derniers, malgré qu'ils touchent des millions d'émoluments par an, à profiter de ces primes, c'est la seule raison qui les a incités à les instituer.

« Mais encore, les congés payés, sont un jour et demi par mois, soit dix-huit jours. Comment s'arrangent-ils, il n'en paient que quinze ; il y a la sans doute, une interprétation abusive de la loi. Car voici comment ils peuvent nous refaire et ne s'en privent pas. La méthode consiste à diviser le salaire de la semaine sur les six jours ouvrables prévus (le samedi est jour ouvrable pour le calcul des vacances payées), 40 heures par X évalue C, somme à répartir sur les six jours,

JAMAIS AUCUNE GUERRE  
N'A RESOLU UN PROBLEME,  
MAIS TOUJOURS LE PEUPLE  
A PAYER

## 14 JUILLET

(Suite de la page 1.)

« La Révolution a tourné contre le peuple. Pour la Cour et ses suppôts, elle est un motif éternel de captation et de corruption ; pour les législateurs, une occasion de prévarications et de fourberies... Et, déjà, elle n'est pour les riches et les avarés qu'une occasion de gains illégitimes, d'accaparements, de fraudes, de spoliations ; le peuple est ruiné et la classe innombrable des indigents est placée entre la crainte de périr de misère et la nécessité de se vendre. Ne craignons pas de la liberté que jamais ; car non seulement nous sommes esclaves, mais nous le sommes légalement.

Sur le théâtre de l'Etat, les décorations seules ont été changées. Ce sont

obtenus donc le taux d'un jour, et multiplier par 18 ou encore par le calcul d'un 16<sup>e</sup> du salaire annuel, le minimum imposé par loi, le patron s'y trouve toujours, seulement, le malheureux exploité est toujours la victime.

« Bien entendu, les grandes Centrales syndicales se moquent de ces fadaïses, ils donnent raison aux exploités, d'aucuns le sont, et la misère des travailleurs c'est leur gagne-pain.

« Si vous avez de bons amis, qui veulent travailler pour un bon salaire de famine, envoyez-les à PARIS-FRANCE Société Anonyme, 137, boulevard Voltaire PARIS XI<sup>e</sup> (Métro Voltaire ou Charonne). Recommandez-leur surtout de s'aller dire à un certain CAMPEL qu'ils ne gagnent pas assez, il serait capable, cet Administrateur bien pourvu en millions, de leur répondre qu'avec 40.000 anciens francs ils peuvent en mettre 60.000 à la Caisse d'Épargne.

« Merci d'avance de ce que vous ferez mais si vous me faites l'aimable surprise de publier ce qu'un vieux bonhomme de 75 ans vous écrit, je crois que j'aurai racheté un peu de ma lâcheté et peut-être que tous les lâches de mon âge en viendront à souhaiter pouvoir dénoncer de telles monstruosités.

« Un des vieux « qu'on t'ait de l'âge ».

toujours les mêmes acteurs, les mêmes intrigues, les mêmes ressorts. (C'était fatal, continue Marat, puisque les classes inférieures de la nation sont seules à lutter contre les classes élevées. Au moment de l'insurrection, le peuple écrase bien tout par sa masse ; mais quelque avantage qu'il ait d'abord remporté, il finit par succomber devant les conjurés des classes supérieures, pleins de finesse, d'astuce, d'artifices. Les hommes instruits, aisés et intrigués des classes supérieures ont pris d'abord parti contre le despote ; mais ce n'a été que pour se retourner contre le peuple, après s'être entourés de sa confiance et s'être servis de ses forces pour se mettre à la place des ordres privilégiés qu'ils ont proscrits ».

Cette déclaration historique et les

faits qui confirment montrent bien que nos bourgeois savent l'étendue de leur crime envers l'humanité, c'est cette espèce de honte qui a sans doute présidé à ce que le 14 Juillet fut proclamé fête nationale, une centaine d'années après la prise de la Bastille, il fallait laisser s'éteindre les témoins de l'usurpation pour pouvoir noyer dans des flots d'harmonie entrecoupés de défilés militaires, les monstruosités du pouvoir et des richesses basement acquises.

Travailleurs : Le 14 Juillet concretisé depuis longtemps la restauration des Bastilles et l'enchaînement de la liberté. Avec nous Syndicalistes Révolutionnaires préparons le vrai 14 juillet de l'humanité.

DRAISANS.

3428

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

# LE COMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces



A chacun selon ses besoins

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

De chacun selon ses moyens.  
A chacun selon ses besoins.

32e ANNEE — NOUVELLE SERIE — Numéro 165

0,30 NF

SEPTEMBRE 1960

## LA POURRITURE CAPITALISTE

Dans les premiers jours d'août, les vignerons de la vallée du Rhône quel que peu effrayés par le temps pluvieux, apportent sur les marchés des quantités importantes de raisin de table. Ce que voyant, les grossistes n'achètent pas, et les cours baissent... Alors, les vignerons vendent à 20 francs le kilo, alors que leur prix minima de revient est de 30 francs !

Les grossistes stockent dans les frigos, organisent la rareté... et revendent, en gros, de 90 à 100 francs le kilo ! Qui dit mieux ?

Et les paysans n'ont pas encore compris que la coopération est la seule issue qui puisse les sauver de cette impudente exploitation !

Que leur faut-il donc ?

Et les consommateurs n'ont pas encore compris qu'ils doivent se mettre d'accord avec les producteurs pour organiser des comptoirs de vente communales, vendeurs directs du producteur au consommateur, ce qui éliminerait toute la chaîne des intermédiaires !

Quand comprendront-ils qu'il vaut mieux agir que se plaindre ?

## La machine doit servir l'homme

**L**E temps passe, les faits restent. Certaines « vieilles barbes » n'arrivent pas encore à réaliser toute la distance parcourue par la science ; et s'il est vrai qu'elle se trouve encore freinée par une multitude d'individus qui, ignorants pitoyables ou profiteurs sans scrupules du système taré que nous vivons, ne font qu'en retarder l'issue fatale, il n'en est pas moins certain que nous vivons aujourd'hui l'ère d'une « performance technique » qui accentue son rythme tous les jours un peu plus.

Les rêves que Jules Verne nous faisait vivre par ses romans, ne sont plus maintenant de folles utopies, et même dans certains domaines la réalité dépasse le roman.

Nous pouvons, grâce à l'aviation, fêter un premier de l'an à Tokyo et à New-York. Il est question de réduire de moitié les effectifs de la marine marchande et de l'avènement du gaz naturel, l'accroissement des puits de pétrole et les méthodes modernes appliquées pour la répartition de ces ressources

portent un sérieux coup aux mines de charbon et aux usines à gaz.

La création de nombreux barrages dans certains pays, a augmenté considérablement la production d'énergie électrique, ce qui permet de remplacer l'effort humain par celui de la machine ; d'ailleurs, les progrès de l'électronique nous offrent des possibilités immenses. Nous ne parlerons pas de l'énergie atomique, car nous n'en sommes là qu'à un stade expérimental, mais nous considérons que les possibilités qui s'offrent aujourd'hui à l'homme dépassent largement les nécessités de l'humanité et pourraient résoudre définitivement le problème du paupérisme et celui de la haine.

Jusqu'à présent la seule solution apportée c'est la guerre; les esprits belliqueux pensent qu'il suffit d'assassiner quelques millions d'êtres humains pour stabiliser la situation sociale... En réalité, ce qui les intéresse ce sont les profits occasionnés par les conflits.

Il est grand temps que les économistes, les techniciens et les statisticiens se refusent à servir le dieu Mars, il est grand temps que cessent les hécatombes, les destructions des richesses humaines et aussi la misère. Comme le disait en 1875, Robert Owen, précurseur de la journée de huit heures, qu'un grand industriel : « Il faut un système économique et social où tous les hommes aptes au travail puissent employer leurs bras ». La théorie sur les huit heures de travail semble d'ailleurs dépassée, et au rythme que va le progrès 50 % des ouvriers fournissant huit heures d'effort par jour, suffiront bientôt pour submerger de denrées tous les marchés internationaux; les autres seront réduits au chômage forcé, sans pour cela parvenir à résoudre le problème social.

Il appartient à la classe ouvrière de prendre conscience du danger qui la menace et des possibilités que la science lui offre pour en finir avec cette ignoble exploitation de l'homme par l'homme qu'elle subit. Le bien-être ne s'acquiert pas comme un fruit qui tombe à vos pieds quand il est mûr, ni comme l'eau de pluie, qui n'est que le résultat de phénomènes naturels, non, il doit être conquis de

haute lutte. Et cette lutte, c'est le peuple qui doit la mener ; il ne doit rien attendre des politiciens, quelle que soit leur étiquette, ni des bonzes des syndicats réformistes, l'expérience de leur « règne » n'a que trop duré. Pensons un peu aux années 1894-1904; la lutte de classe n'était pas un vain mot à cette époque et le peuple voulait que ça change, mais il fut trahi et conduit aux urnes. Le miroir des aliottées qu'était la prise du pouvoir, eût les effets les plus néfastes et la classe ouvrière trompée n'eût même plus le courage de manifester son mécontentement.

Mais, avons-nous déjà oublié les dernières élections ?

Non, elles n'ont pas été oubliées par personne, car une fois de plus, l'électeur a été volé; même les activistes, responsables du renversement de la IVe ne sont pas satisfaits de la suite des événements... et nous donc !

Comme le disait Octave Mirbeau : « Nous n'avons rien à inventer ». Nous n'avons qu'à tirer les conclusions des faits de l'histoire. Nous sommes les héritiers d'un idéal de justice pur et noble et nous devons le divulguer par amour à celui-ci et par conscience morale; nos organismes, nos orateurs et notre presse doivent en être les meilleurs facteurs de diffusion à travers le monde.

Dans tous les mouvements progressistes, dans les organisations ouvrières et révolutionnaires, dans les milieux anarchisants, il y a des camarades capables de monter à la tribune ou de collaborer dans notre presse pour dénoncer l'impotisme des exploitateurs, l'incohérence du système et les risques qui en découlent. Ils doivent expliquer, et cela le plus clairement possible, à tous les travailleurs comment sortir de l'ornière, comment éviter les pièges tendus par tous les trafiquants de chair humaine et enfin comment accéder au bien-être en domestiquant la machine.

Le moment est arrivé où la machine doit remplacer l'homme, mais celui-ci ne doit plus être l'esclave de celle-ci et c'est dans ce sens que nous devons lutter.

## CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LA CRISE AGRAIRE

Le régime capitaliste est une économie financière, animée, par conséquent, par la concurrence. Plus les progrès scientifiques et techniques sont rapides, plus vite baissent les prix de revient. Il est donc nécessaire à l'entreprise industrielle, que, dans cette lutte, elle puisse aligner ses prix sur ceux de ses concurrents, ou supporter les cours établis tout en restant rentable.

La crise agricole est une crise de rentabilité.

Ce serait une erreur de croire que la petite exploitation individuelle ou familiale a cessé d'être utile. Elle n'a pas cessé d'être nécessaire, mais isolée dans le complexe capitaliste, ne pouvant par ses moyens propres et la dissémination de ses parcelles s'équiper mécaniquement, comme le peut la grande exploitation, elle produit à un prix de revient trop élevé et ne peut aligner ses prix de vente sur ceux de la grande exploitation ; elle est donc vaincue par la concurrence.

En régime capitaliste, toute exploitation non rentable doit disparaître : c'est la loi fondamentale de la concurrence.

En économie des besoins, seules disparaîtraient les entreprises inutiles. L'évolution capitaliste condamnerait-elle la petite entreprise agricole ? Oui, si elle reste isolée. Non, si elle pratique l'association, la coopération.

Prenons un exemple bien connu : le Danemark.

Ce pays essentiellement agricole jouit d'une grande prospérité. C'est le pays par excellence de la petite propriété : 85 %.

Les grands domaines y furent partagés en petites exploitations familiales de 10 à 25 hectares. Ce partage fut effectué afin d'éviter l'émigration des paysans et de créer un état d'euphorie agricole.

Et nous constatons alors que la rentabilité des petites exploitations est plus élevée que celle des grandes...

Comment cela peut-il se produire alors que l'inverse est la règle dans le reste du monde ?

Toutes les propriétés, dans un désir commun, ont été remembrées pour former des superficies faciles à cultiver.

Par un sentiment solidariste, et par intérêt réfléchi, les exploitants agricoles se sont organisés en coopératives diverses. Et cela dès 1881... !

Ce ne sont pas des « démarchards » ! Les paysans sont ainsi arrivés à contrôler 85 % du marché alimentaire, « supprimant la plupart des intermédiaires ».

La crise de la petite exploitation, en France, est donc une crise de rentabilité, particulière à la mentalité paysanne de ce pays.

Le paysan français est un individualiste arriéré, qui s'oppose sourdement à tout remembrement nécessaire. Son esprit propriétaire est tel qu'il lui masque le bénéfice qui en résulterait pour la conduite de son exploitation.

Il régnait à la coopération qui le sauverait, parce qu'il est le fruit d'une civilisation de « démarchards », et que, se connaissant bien, il ne peut accorder aux autres plus d'honnêteté qu'il n'en recèle lui-même... (c'est dur mais c'est exact).

Sous l'empire d'une crise implacable, les jeunes esquissent un mouvement vers la coopération, mais combien tardif et timide alors que l'orage fond sur eux...

Mais supposons que les paysans français deviennent coopérateurs ; que les rendements des exploitations s'améliorent... à qui vendra-t-on les excédents d'une production que la baisse du pouvoir d'achat ne permet plus de consommer, ou que l'on ne peut plus exporter : les marchés étrangers solvables étant eux-mêmes saturés ?

La crise de sous-production de la petite exploitation succéderait à la crise de la mévente des produits agricoles : on ne peut vendre qu'à ceux qui peuvent acheter. En régime capitaliste on ne distribue pas selon les besoins... Et les ouvriers des villes ne semblent pas avoir encore compris cette simple analyse...

C'est pourquoi le gouvernement français envisage d'éliminer 800 000 petites exploitations agricoles dont les tenants deviendront ainsi des chômeurs...

Supposez que le marché agricole gorge de productions diverses : ce serait l'abondance, la baisse des prix, la désintégration du profit, pour les petits comme pour les gros. En économie financière, ce serait une situation insupportable...

Vous me direz que le monde meurt de faim...

Sur 2 milliards 300 millions d'êtres humains, 59 % croient de faim ! Quel rapport y a-t-il entre la hausse des salaires et la crise de la faim dans le Monde ? Un océan de sottise, d'égoïsme et d'inconscience. On brûle le café ; on rejette les poissons à la mer ; on arrose de toxiques les artichauts que l'on ne peut vendre ; on dénature le blé ; on arrache les vignes ; on ferme les mines ; on liquide les petites exploitations agricoles et industrielles non rentables... Et pourquoi ? pour produire des profits et des salaires dans un Monde égaré, où la moitié des êtres vivants croient de faim...

Dans votre « Civilisation Financière » la coupe au ras du cou produit ce miracle de rendre inutile toute production qui n'est pas vendable ! On ignore le Besoin. On ne recherche (Suite en page 4.)

## « LA VIE CHERE »

**LES ELEMENTS QUI ENTRENT DANS LES PRIX DE REVIENT :**

La vie est chère, se plaignent de toute part. A quoi attribuer cette cause ? Elles sont multiples, mais je veux me borner à en indiquer une et sans doute la principale. Certaines entreprises, nous révélons des indiscrétions, elles font entrer dans leur prix de revient, le déficit constitué par le reliquat des invendus, faisant ainsi supporter au coût des objets à fabriquer au cours de l'exercice d'une nouvelle année, une sensible augmentation. Laissons là ces indiscrétions qui ne sauraient nous étonner, pour nous occuper de ce qui est contrôlable :

**ELEMENTS DU PRIX DE REVIENT :**

- 1° Intérêts des capitaux investis.
- 2° Dividendes.
- 3° Matières premières.
- 4° Emoluments et Salaires,
  - Cadres nés
  - Cadres de direction
  - Cadres subalternes
  - Employés et Ouvriers toutes catégories.
- 5° Frais Sociaux (1)
  - a) Sécurité Sociale : Accidents, Maladie, Vieillesse.
  - b) Allocations Familiales.
  - c) Congés Payés.
  - d) Primes diverses.
  - e) Retraite Complémentaire et Supplémentaire des Cadres.
  - f) Retraite Complémentaire Ouvriers, Employés et Cadres.
  - g) Assurance Chômage.
- 6° Frais Généraux,
  - a/1) Loyers ou amortissements des bâtiments.
  - b/2) Entretien et réparations banales.
  - c/3) Amortissements du matériel et entretien (machines).

d/4) Matériel roulant (voitures des cadres et camions).

e/5) Essence, Huile et entretien.

f/6) Assurances :

- incendie ; bâtiments, matériel et Entrepts.
- Voitures et Camions
- Vols.
- Grèves.

g/7) Frais de bureau : fournitures.

h/8) Transformations : bâtiments, machines, achats.

i/9) Divers

Total général des éléments du prix de revient.

Bénéfices × 7 ou 15 %

Prix de vente + T.V.A.

Et pourtant, ils déduisent de leurs impôts :

- Intérêt du capital investi
- Dividendes
- ... Frais Sociaux...
- Sécurité Sociale
- Allocations Familiales
- Retraites Complémentaires et Supplémentaires des Cadres.
- Retraites Complémentaires Ouvrières et Cadres.
- Assurance Chômage
- Salaires, émoluments et Congés payés.
- Les Assurances multiples
- Et, bien d'autres dépenses portées dans la rubrique frais généraux, etc...

(1) Voir Tableaux comparatifs

**(1) TABLEAU COMPARATIF DES FRAIS SOCIAUX PATRONAUX**

Cotisations patronales Sécurité Sociale, jusqu'au plafond : 7.200 NF l'an. (Suite en page 4.)

## FORCE DE FRAPPE ATOMIQUE OU NEVROSE ?

Chacun est à même de savoir qu'il n'y a pas de panacée capable de résoudre tous les maux qui affligent l'humanité, cependant les matérialistes-historiens-dialecticiens, savants en us, prétendent que le marxisme et lui seul, peut résoudre n'importe quel problème, c'est ainsi que : ou les peuples se soumettront aux directives marxistes et dès que tout le monde sera marxiste, la paix régnera sur le Monde ; ou le marxisme anéantira l'humanité.

Voilà une très belle et réjouissante perspective ; en attendant J. Marrane écrit un article ayant pour titre « La Force de Frappe atomique », dans le

quel l'éminent écrivain analyse et critique les intentions du gouvernement de Gaulle, et le célèbre « Marseillaise », en publiant l'article précité veut démontrer que la bombe atomique est cause de misère pour la France. A vrai dire, la bombe atomique et le reste, sont causes de grandeur pour une poignée de spéculateurs, et à coup sûr sont causes de misère pour tous les peuples de la terre, de sorte que la critique de Marrane vaut son pesant d'or, mais ce monsieur n'envisage qu'un seul aspect du problème et, son analyse est empreinte de partialité.

Un fait est certain, la politique en général est une mégère folle, et la politique de surarmement en particulier est absolument néfaste et pour la France et pour n'importe quel pays pratiquant la politique de surarmement. Dans ce domaine il n'y a pas, il ne peut y avoir deux poids et deux mesures, de sorte que tout ce qui est dangereux pour une nation quelconque l'est à coup sûr pour n'importe quelle nation. Somme toute, l'article de Marrane, prouve une fois de plus, que dans les milieux politiques, le machiavélisme, le jésuitisme sont maîtres.

En effet, qui osera nier que la défense constante, lancinant de la grande nation est une méthode condamnable parce qu'elle implique, fatalement, destruction massive des Etres et des choses ?

Qui oserait prétendre que la course à la suprématie nationale est une attitude criminelle de la part du gouvernement de De Gaulle et de l'héroïsme de la part des autres gouvernements, tous subjugués par le concept de suprématie de caste, de race, de classe ?

L'histoire montre que la « violence » engendre toujours et partout la « violence » ; l'histoire enseigne que celui qui s'amuse avec le feu, risque de se brûler, ce sont là des faits historiques indéniables de sorte que « La Force de Frappe Atomique » est ni plus, ni moins, qu'un symptôme international de démesure précoce d'où il ressort que l'article de Marrane est vraiment marrant puisque, d'après lui, la politique de surarmement du gouvernement français « constitue un élément d'extrême gravité parce que l'arme de dissuasion implique d'autres réalisations infiniment plus complexes, plus onéreuses, plus terrifiantes ». Notre bonhomme évite soigneusement de dénoncer le rôle de l'Angleterre, de

l'Amérique, de la Russie, lesquelles ont, à coup sûr, une très grande part de responsabilité vis-à-vis de l'état actuel dans lequel le monde se débat.

Marrane affirme qu'un avion « B-70 Walkirie » coûte des sommes astronomiques dépassant celles dépensées pour le « B-58 », lequel revient plus cher que l'or, puisque à poids égal, l'avion coûte mille cent trente dollars le kilo, alors que l'or ne coûte que mille dollars le kilo. Incontestablement, ceci prouve que les « Grands Hommes » sont en réalité de « Petits Hommes ».

Voici qui est mieux. Le susnommé continue son analyse et, dit-il : « Cela est-ce la grande... ou catastrophe nationale ? A qui fera-t-on croire que la France sera plus forte, parce qu'elle aura dépensé plusieurs centaines de (Suite en page 4.)

## LA PSYCHOSE DE LA PEUR

La Peur devient de plus en plus le facteur psychique déterminant de l'orientation de notre civilisation chaotique et désordonnée. Examinons le comportement des Etats dont « la faim territoriale » s'est à peine apaisée dans des luttes incohérentes, dans l'exercice d'une concurrence acharnée pour la conquête des marchés commerciaux.

L'impérialisme nationaliste des Etats industrialisés était « exporter à tout prix ». L'Etat, attentif, militairement tendu, surveillait le devenir des exportations, toujours prêt à protéger de ses armes, la pénétration commerciale des marchés lointains.

La Peur de ne pas vendre concentrerait chaque nation dans un effort commercial et militaire qui épouiserait les travailleurs par l'austérité qu'on leur imposait...

Comme les paysans du siècle dernier qui se privaient de nombreuses consommations pour les vendre sur le marché, et réaliser ainsi un peu d'argent, l'Etat condamnerait à l'austérité les couches les plus pauvres de la population afin de faire des devises...

La Science, en libérant des sources d'énergie multiples, permettait à l'industrie de produire à des rythmes accélérés, c'est-à-dire de produire plus et meilleur marché. La concurrence mondiale jetait alors sur les marchés des marchandises dont la valeur financière totale dépassait le pouvoir d'achat des « besoins solvables ».

Ce fut alors la Mévente chronique « la peur des stocks ».

En régime capitaliste, quand on ne peut plus vendre la production, même si les besoins ne sont pas satisfaits « ce qui est toujours le cas », on n'a trouvé, jusqu'à ce jour, qu'un seul remède : détruire les choses pour les rendre plus rares, et par conséquent vendables, et anéantir assez d'hommes pour n'avoir plus à redouter le chômage.

Et ce fut la Guerre !

Mais cette guerre d'extermination oriente la science vers des découvertes de moyens de destruction, d'anéantissement qui, à ce jour, constituent une menace de destruction totale pour l'humanité toute entière...

Les stratégies les plus qualifiées ou les plus bornées, ne peuvent plus, désormais dissimuler que la guerre serait une folie qui supprimerait toute existence.

La civilisation du 20e siècle, l'économie capitaliste, connaît donc la « Peur de la Guerre » sans avoir trouvé une autre méthode pour dominer ses Crises.

La Peur de la Guerre est devenue un sentiment universel !

Cet impérialisme général, la Peur qui impose brutalement sa loi à des appétits inassouvis, aux lâchetés populaires et patriciennes, ne manque pas d'originalité s'il manque de Grandeur.

Le Forum mondial est devenu une immense place publique, où chaque Etat, par la voix de ses représentants les plus « qualifiés », fait entendre à ses voisins que, quant à Lui « la guerre ne l'épouvante pas, diantre ! Qui l'

est fort et prêt, et qu'il dispose d'une force de frappe terrifiante, et qu'on verra ce qu'on verra...

Il y a un an à peine, tous ces politiciens s'embrassaient sur la place publique.

Mais du vacarme de ces matamores, de la vaporisation de leurs verbiages inutiles, se dessine, informe et grotesque, pitoyable et grelottant : le Fantôme de la Peur !

Plus ils ont peur, plus ils gueulent... pendant que les peuples paralysés par la même cowardise, semblent choir dans une inconscience totale.

La Peur de la Guerre fait naître de ces frissons, la PEUR DE LA PAIX ! C'est facile, braves gens, de crier « Vive la Paix ! », mais comment l'organiser ?

Comment l'organiser en régime capitaliste, sous la loi de la concurrence ? Car la guerre naquit toujours de la concurrence. Alors, par Peur de la Guerre naquit la peur de la Concurrence.

Où ! les rêves d'expansion commerciale ne sont pas disparus, mais, à tâtons, dans la nuit capitaliste, on cherche à substituer à la colonisation militaire, la colonisation financière. Dans cette lutte, le dollar, le rouble et la livre se disputent l'honneur d'accabler de leur « générosité » les pays dépourvus.

Néanmoins, l'insolvabilité de ces marchés ne laisse pas d'espoir fabuleux, car, dans ce genre d'expansion, la Concurrence est toujours là.

(Suite en page 4.)

## VERS UNE ECONOMIE DE SERVITUDE OU LA REVOLUTION SILENCIEUSE

Le titre est de André Piettre, professeur de droit. Je lui emprunte sa classification, qui semble bien être l'image exacte de cette révolution silencieuse qu'accomplit l'économie capitaliste :

1. Liens entre les entreprises et leur personnel...
2. Liens entre les entreprises de l'Etat;
3. Liens entre les économies nationales ou les Etats, par une mondialisation des entreprises et des services.

Soit :

a) Collaboration « capital-travail » par intéressement des personnels aux entreprises;

b) Evolution vers le capitalisme d'Etat, par aide financière de ce dernier aux entreprises, contrôle de leur production et orientation de leurs marchés;

c) La concurrence, la lutte commerciale, aboutissant entre Etats à des frictions qui ne peuvent plus, désormais, être résolues par la guerre, des rapprochements contractuels deviennent une nécessité, tant pour l'assainissement des marchés mondiaux — maintenir le Profit — que pour une répartition mondiale des richesses entre les Etats.

Il est bien évident, comme l'écrit (Suite en page 4.)

M. Bloch-Lainé, que « La réciprocity des assurances que les entreprises et les administrations étatiques se donnent les unes aux autres, et la consignation de ces assurances réciproques dans un plan, confèrent à celui-ci un caractère quasi contractuel. »

Cette évolution est générale à tous les grands Etats. L'Etat tend de plus en plus à diriger, non seulement le comportement des entreprises dans la métropole, mais encore leur trace les voies de l'expansion économique vers les marchés extérieurs.

Comme l'Etat intervient par des investissements dans les entreprises, il se trouve obligé, sur le plan social, pour maintenir « l'ordre capitaliste », à pousser les entreprises vers l'intéressement de leurs personnels à la marche et aux fruits de la production... Et l'auteur de déclarer : « Face à l'économie de richesse dominée par le Capital, et à l'encontre de l'économie de puissance asservie à l'Etat, s'affirmera l'économie de services librement orientée, par tout un réseau de contrats équilibrés. »

S'il nous faut reconnaître cette orientation, il n'en reste pas moins que son but majeur est d'empêcher la dégra-

# LES CONDITIONS D'UNE REPUBLIQUE ACCEPTABLE

## L'imposture des Nationalisations : Les billets de congés payés

(SUITE)

### ABERRATIONS

Nous savons que des hommes acceptent d'exercer des métiers haïssables, nous les avons, ici même, dénoncés, mais il y a de la part de ceux qui, souvent, en sont les victimes, une congénitale inclination à en affirmer la fatale nécessité.

Le tort de beaucoup est de considérer la justice comme critère de ce qui leur est profitable ou agréable, même si cela porte atteinte à la jouissance d'autrui. Combien sont ceux qui assistent à un acte arbitraire au préjudice de leur voisin ; ils sont nombreux ! Mais, s'ils tombent sous les coups de ce même arbitraire, ils gémissent lamentablement et accusent les autres d'égoïsme et de lâcheté.

### AUTRE ABERRATION : L'ATTRIBUTION DE L'INTELLIGENCE

C'est inouï, le nombre de gens qui font des distinctions entre des conditions de productions. C'est ainsi qu'il existe une hiérarchie dans l'art d'être intelligent. Et, la majorité admet deux types spécifiques d'êtres intelligents ; au sommet, l'intellectuel et le manuel, allant en dégradant, selon la profession exercée.

Voyons ce qu'en pensent les savants.

Qu'est-ce au juste l'intelligence ? au vrai, nous dit Félix Le Dantec, seul le dictionnaire Littré nous en donne une définition acceptable : « La faculté de tirer partie de l'expérience acquise », et le célèbre biologiste de compléter par une question qui n'a jamais reçue de réponse : « Y a-t-il

des pensées qui se manifestent à l'homme sans que ne se modifie quelque chose qui est susceptible de mesure ? ». Ainsi donc pour cet érudit, les actes commis par l'homme sont avant tout déterminés par des raisons extérieures à l'individu et accomplis en fonction de considérations elles-mêmes déterminées par une connaissance préexistante. Qu'est-ce à dire ?

Qu'un intellectuel ne saurait écrire un livre sans connaître au préalable les éléments linguistiques de sa langue et sans, également un événement fortuit pour en diluer le sujet.

Voici pour l'intellectuel. Reportons-nous encore à Félix Le Dantec et voyons comment il décrit l'effort du manuel. « Prenons un forgeron, on lui soumet une pièce à faire, comment pourrait-il s'y prendre s'il ignorait les rudiments de son métier ; savoir, la fonction de la pièce qu'on le charge de faire afin d'employer, selon les exigences, le fer ou l'acier, ensuite, d'après ces éléments, il vous livrera son travail fini. »

Quelle différence entre la dépense intellectuelle requise par le romancier ou le forgeron. Le premier se sert de matériaux dont il n'est pas l'auteur, il exécute son œuvre selon son inspiration du moment. Le second opère, de même, mais souvent il lui faut tenir compte d'impondérables, ce qui requiert un supplément de dépense intellectuelle, de plus, il doit fournir un effort physique dont est dispensé le premier, et endosser une grande responsabilité.

La logique serait que le forgeron reçoive un prix plus élevé que le romancier, c'est le contraire.

Que de préjugés sur les valeurs. Un toubib, un écrivain, un ingénieur, etc., sont classés intellectuels, puisqu'ils travaillent, du moins, ils sont sensés travailler du cerveau et ne faire que cela. Ravalier l'intellectualité à la seule fonction mnémonique, c'est faire bon marché de cette faculté.

Nous l'avons vu, le travailleur est placé à la même condition, mais plus modeste, il ne s'en réclame pas. Pourtant, il se distingue souvent de ces soi-disants intellectuels en apportant dans l'exercice de sa profession ma-

nuelle, certaine petite modification, soit pour alléger son effort, soit même pour améliorer son rendement et la qualité de sa production. Jamais, chez les ingénieurs, toubibs, directeurs, l'on ne remarque de telles modifications, vous pensez si ça se saurait.

Aussi, je n'hésite pas à affirmer que tous ces individus ne sont que des manoeuvres, de la science si l'on veut, mais des manoeuvres tout de même. Et je déplore que de tous, ce soient ces sous-produits de la science qui gagnent plus que les vrais producteurs.

Nous n'ignorons pas qu'il existe de vrais intellectuels : les savants, et nous nous en voudrions de les confondre à cette tourbe de gens diplômés pour leur seule mémoire. Le savant, et cela est décevant, est celui auquel on porte le moins d'attention dans notre société. Il ne s'agit pas ici de ces pontes qui réussissent une sérieuse opération et, qui grâce à ce succès se reposent sur leurs lauriers en tirant le maximum de profits de leur bienheureux coup de chance. Le vrai savant a une personnalité propre, l'argent n'est pour lui qu'un objet permettant de doter ses contemporains de moyens efficaces de défense, de préservation ou de confort toujours accrus. On connaît l'histoire de Louis Pasteur, à qui on refusait ce qui était nécessaire pour mettre au point son vaccin contre la rage et qui dut, pour obtenir ces fonds s'humilier en démarches affligeantes auprès de philanthropes, et nous comprenons ses larmes lorsqu'il reçut d'une seule personne la somme indispensable.

N'est-il pas honteux qu'un tel génie ait pu être réduit à une telle extrémité, alors que les toubibs de son époque roulaient carrosse et avaient des maîtresses qu'ils entretenaient luxueusement. L'exemple de Pasteur peut se reporter sur d'autres savants qui conquirent la misère : Branly et toute une pléiade, tirant les pieds de biches pour le bien de tous. Aussi, lorsque je vois ces toubibs, ces ingénieurs, directeurs, etc., promener leur suffisance imbécile dans de superbes voitures, j'ai une indicible envie de les encadrer.

Voilà, camarade travailleur, encore un préjugé dont tu dois te défaire si tu veux t'élever. Le directeur, l'ingénieur ou quelconque chef, ne sont souvent que des ignares, leurs diplômes n'ont rien à voir avec l'intelligence. Tu es aussi capable qu'eux et pourtant tu gagnes moins. Pourquoi ? Pour deux raisons, la première, c'est que tu te considères leur inférieur et la seconde, c'est que c'est eux qui fixent ton salaire.

Tu te dois de faire comprendre à cette tourbe, qu'elle pèse lourdement sur les prix de revient et qui non contente, s'assure sur ton dos, de substantielles primes et n'hésite pas à t'emmerder pour que tu produises toujours davantage, enfin, toujours sur ton dos, elle s'assure son avenir, ta retraite sera au maximum 75 % de ton salaire, tandis que la sienne atteindra 120 %, et c'est toi qui paies ; demain, elle insultera ta misère.

Dés maintenant, rappelle ces bouffis, pleins d'orgueil et de bêtise à la réalité, ce sont les suppôts du capital, ils fixent les limites de ton bien-être, jaloux comme des poux du bonheur qu'ils ne peuvent te ravir. Ils sont les premiers responsables de ta misère et de l'iniquité sociale. Attaques-toi à eux avec la même violence qu'ils emploient pour t'offenser. Si l'un de ta classe t'injurait, tu n'hésiterais pas. Sache que si tes pieds se dirigent adroitement sur les fesses grondeuses de ces affameurs, cela déterminera chez eux l'indispensable compréhension sociale, car vois-tu, les fesses de ces bourgeois qui pensent basement, sont le siège déterminant de leur intelligence et de leur sociabilité.

\*  
Que l'on se rassure, malgré cette longue, mais indispensable digression, j'en oublie pas le sujet de cet article. Mais j'estime devoir analyser au passage les différentes aberrations dont nous sommes les victimes, en souhaitant éveiller chez le lecteur l'étude de tout ce que son expérience personnelle lui a fait toucher.

(A suivre).

Camille ANDRES.

(1) Dans les entreprises où il existe une Caisse de retraite complémentaire.

## A tous les "Pères Lapins" du monde

Qu'ils soient de la Grande Relève ou non ! Peu importe !

Oyez braves gens :  
Vous savez déjà que les eaux de la Seine sont captées en amont de Paris, et livrées à la consommation après un filtrage sommaire sur un lit de sable. Ce filtrage ne laisse pas passer les vieux godillots bien sûr, mais tous les sucs nourriciers qui sont versés dans ce cours d'eau, pendant des centaines de kilomètres et par des millions d'humains se trouvent dénaturés par l'addition d'eau de javel et autres produits chimiques...

Face au pullulement, Paris a le privilège de boire la merde de la province ! Il y a mieux ou pire ! L'Union des riverains de la Seine veut instaurer « une politique de l'eau ! ».

Quand ça sent la mer... on peut augurer que la politique y est pour quelque chose.

La Seine charrie, paraît-il, un million deux cents cinquante mille microbes par mètre cube. Des égouts parisiens y déversent trois millions de mètres cubes d'eaux usées et autres produits toxiques.

En période normale, les eaux de la Seine, grossies de ce précieux nectar, contiennent 20 % de cette tisane...

En période d'été, les eaux du fleuve baissent et passent, du débit normal de 36 mètres cubes seconde, à 20 mètres...

C'est donc 50 % de pollution que l'on enregistre en été. Le ciel est bleu, mais ça sent la mer !

Quelles délicieuses baignades !

Il flotte sur ton onde un parfum de [lavande,  
Je bois au clapotis d'une lèvres gour... [mande...]

L'Union des riverains de la Seine croit avoir trouvé un remède : par pipe-line, évacuer toutes les déjections du Pullulement vers la mer ! Heureux estivaux ! Qui en beaucoup d'endroits, n'ont pas attendu ce renfort pour jouir déjà de conditions analogues...

La Côte d'Azur a le privilège d'une forte population qui mange, assimile, évacue... Et les eaux de ce pullulement sont rejetées vers le large... Mais les courants marins, écourés sans doute d'une telle pollution, ramènent vers les plages ces vestiges ou survivances d'une vie raffinée... Donc, par les cours d'eau, les rivières, les fleuves, les rives intérieures, comme celles de la mer, sont souillées, infectées par les déjections humaines et industrielles...

Le « Pullulement » souille et emmerde la planète. Les eaux de source qui sont préservées de certaines pollutions sont accaparées par des entreprises capitalistes. On ne peut plus boire de l'eau, ni se baigner sans courir les plus graves dangers...

Si les techniciens de « la Grande Relève » et les augures de la POLITIQUE de la natalité ne trouvent aucun plan valable pour assainir la terre de tous ses microbes, j'en propose un, en toute modestie : établir, par pipe-line ou par fusées, l'évacuation des déjections du PULLULEMENT vers la Lune...

Nous sommes las d'être emm... par les pères lapins !

On dit que le sol de la lune est infécond. Eh bien, qu'ils lui fassent donc l'apport de leurs déjections ; et si mon plan s'avère inefficace, eh bien encore, qu'on leur permette d'alimenter leur transport : la-haut, paraît-il, c'est inhabité, ils n'emm... personne...

En s'ébattant, joyeux sur la rive accueillante, Délivré du microbe et des pères lapins, En buvant à grands traits aux sources [fortifiantes  
L'homme recherchera l'amour dans [son prochain...  
J. B.

# TRIBUNE LIBRE

LES ARTICLES INSERES CI-DESSOUS N'ENGAGENT QUE LA RESPONSABILITE DE LEUR AUTEUR ET NE PEUVENT INTERVENIR DANS LA LIGNE DE L'ORGANISATION, A AUCUN MOMENT

## La Guerre est-elle pour demain ?

« Le capitalisme porte en lui la guerre, comme la nuée porte l'orage. »  
Jean JAURES.

On pourra s'étonner qu'un journal syndicaliste traite un tel sujet, d'autant que les politiciens s'accordent à vouloir contester le droit aux syndicats de faire de la politique. De telles incongruités venant d'eux ne sauraient nous dérouter, lorsqu'on sait que tous patronnent et inspirent la politique « sociale » des centrales syndicales réformistes. D'autre part, n'est-ce pas inconvenir la bonne foi des gens que prétendre qu'un syndicaliste ne doit pas s'occuper de tous les problèmes qui se posent ? Ce raisonnement est peut-être dangereux pour le politicien mais, il est salutaire pour le travailleur.

Après cette mise au point, je suis au regret d'affirmer qu'hélas la guerre est inévitable, et, contrairement à ceux qui croient qu'elle est impossible, vu les moyens de destruction actuels mis à la disposition des Etats. C'est à mon sens, ou bien vouloir se convaincre qu'elle n'aura pas lieu et grâce à ce tranquillisant passer à ses travaux favoris, ou bien de la naïveté. Dans les deux cas c'est accepter sans examen la fatalité des événements. De toute façon, je ne souhaite pas avoir raison, mais, mon pessimisme repose sur l'expérience ; il me souvient des innombrables conférences de savants, même de généraux, où était évacuée dans ses moindres détails la nomenclature des gaz et autres bouillons bactériologiques — bref, tout un arsenal qui faisait dire à Victor Méric dans la « Patrie-Humaine » que si cette guerre avait lieu elle serait « fraîche et gazeuse » — c'est pourquoi tous les pacifistes de l'époque concluaient, à l'unisson, qu'elle était à jamais impossible. Impossible n'est pas dans le dictionnaire capitaliste : la guerre eut lieu, dura plus longtemps que la précédente et aucun de ces terribles fleaux chimique ou insecticide ne fut employé. Non, je ne crains pas de l'affirmer, les capitalistes occidentaux ou orientaux ne se serviraient pas des armes nucléaires lors de la prochaine dernière. Avant d'aller plus avant dans ce sujet, j'entends dire lequel des deux blocs impérialistes a intérêt à la guerre. Je n'ignore pas la bordée d'injures qui vont m'assailir et avec moi tous les anarcho-syndicalistes ; mais je me console, car on n'est jamais saisi que par la gouge.

### QUI A INTERET A LA GUERRE ?

Les Russes seuls ont intérêt à ce qu'une guerre éclate. Mais avant de nous occuper d'eux, voyons pourquoi les capitalistes occidentaux ne seraient pas intéressés par un conflit.

Avant 1917, le capitalisme gouvernait seul le monde. Quoique divisé en sphères d'influence et de rivalité commerciale, en définitive ces frères ennemis trouvaient toujours le moyen de s'entendre pour partager les bénéfices de toutes les transactions. La guerre était la soupape de sûreté qui leur permettait de liquider les excédents de productions et en même temps ce que les économistes distinguent d'alors ap-

peaient négligemment les crises cycliques. On peut consulter l'histoire et notamment celle du syndicalisme qui est éloquent sur la puissance du maître du monde. Elle nous montre avec quelle spontanéité, soldats, gendarmes, etc., massacraient les travailleurs qui osaient solliciter un peu plus de bien-être, la misère y était grande et les libertés étaient si précaires que Clémenceau protesta contre l'arbitraire des crimes de la raison d'Etat. Le capitalisme était dans sa pleine force de l'âge, il en usa et même en abusa. Aujourd'hui, non pas qu'il soit à genoux ou qu'il se soit angélicisé, mais, une date a marqué son déclin, 1917 ! Malgré tous ses efforts, et même l'aide matérielle qu'il apporta aux bolchevicks durant sa révolution (le traité de Brest-Litovsk), la première brèche était ouverte dans son navire. Un nouveau capitalisme était né, avide de despotisme et décidé à ravir les privilèges de son devancier. L'impérialisme du vieux monde à reprendre ses prérogatives l'obligea en dépit d'un dédain apparent à transiger avec ce redoutable concurrent. Certes, ce dernier ne constituait pas immédiatement un danger pour les privilèges des occidentaux, dame il fallait à ce nouvel impérialisme se fortifier, affermir son pouvoir tout en affaiblissant son adversaire. Il s'appuya sur une idéologie exaltante, surtout pour l'extérieur, et il fut bien l'admettre, il y réussit à merveille. Partout où le Parti communiste put s'implanter il organisa des mouvements sociaux, avec une technicité éprouvée et une facile démonstration perdit rapidement dans les masses occidentales l'enthousiasme des débuts, les bolchevicks bénéficiaient d'un répit suffisant à asséoir leur tyrannie et à affermir leurs moyens de défense. Il serait insensé de croire que le capitalisme occidental n'ait pas tenté de montrer les dents à son jeune homonyme, mais le déclin amorcé dès la révolution russe et malgré quelques avantages mineurs, d'amour-propre, se porta dans ses propres frontières. Il dut faire des concessions sociales, la loi de huit heures, l'esquisse d'une assurance sociale, puis les 40 heures, et les congés payés, pour si réelles que soient ces impostures, le Parti communiste sut en tirer force arguments et les exhiber comme étant son œuvre, avec bien entendu l'aide de la « conscience ouvrière », mais il n'en est pas moins vrai que le capitalisme faisait preuve de faiblesse au seul profit de son implacable ennemi. Sur le plan international le capitalisme bourgeois reçut aussi de retentissantes païres de claques ; c'est ainsi, que malgré de péremptories affirmations il dut céder à son impétueux confrère, la Lituanie, l'Estonie et la Lettonie. Enfin la guerre de 1939 lui porta un nouveau et le plus sévère coup. Cependant l'affaire semblait bien engagée. Hitler insidieusement imposé à l'Allemagne pour être le bouc émissaire devait à la fois abattre les esprits surchauffés d'Europe et museler l'impérialisme rouge. Mais, il doit y avoir en stratégie politico-économico-diplomatique des impondérables comme partout ailleurs, car la manœuvre avorta et, ces acteurs sifflés, en furent réduits à faire à l'ours des grimaces souriantes.

Dés lors, nos capitalistes se tiennent sur leur garde, se sachant incapables de pouvoir compter sur les peuples qu'ils ont depuis si longtemps spoliés, ils ne peuvent courir le risque de se faire dévorer à belles dents par leur ennemi le plus implacable. Ils se garderont bien de déclencher la guerre et même feront tout pour en retarder l'échéance. C'est pourquoi ils acceptent les cinglants soufflets que leur inflige le maître de toutes les Russies. Et, pour prouver la justification de leur passivité, ces messieurs font circuler un tas de bobards, depuis le cancer du star rouge jusqu'à sa dissension avec le nouvel Etat bolchevick Chinois. On s'excuse et se rassure comme on peut et on n'hésite pas à prendre ses désirs pour des réalités. S'il existe des différends entre ces cousins germains, on peut être sûr qu'il n'y a rien de grave, du moins pour l'instant, car une seule chose compte pour ces deux compères, abattre l'impérialisme occidental ; après pour partager... mais l'ont-ils déjà envisagé ? La peur n'évite pas le danger, nos capitalistes ont peur et, ils cherchent à se rassurer, et c'est tout.

### POURQUOI LES RUSSES ONT INTERET A LA GUERRE ?

Si, les capitalistes occidentaux n'ont pas intérêt à la guerre, en raison des remous sociaux qui sont de nature à précipiter leur perte, par contre le potentiel Russe redoute que ces mouvements ne bousculent ses desseins d'égémonie mondiale. La guerre, dans ces conditions, devient pour lui une nécessité historique de survie ! Aussi, les maîtres du Kremlin n'ont cessé de multiplier leurs efforts pour y arriver et ainsi s'imposer. C'est d'ailleurs ce qui explique l'empressement de Staline à torpiller la révolution Libérale Espagnole, en fournissant au sinistre Franco, des armes de guerre, etc. De même sa pression sur les communistes français afin qu'ils aident la bourgeoisie de ce pays à annihilier l'admirable mouvement ouvrier de 1936.

Enfin la diversion offerte par feu le dictateur rouge en signant la veille de la guerre 1939, un pacte de non-agression avec son collègue Hitler et même en portant, au cours des hostilités, de maints toasts à la victoire du Nazisme et aussi en pourvoyant d'armes et autres fournitures guerrières l'armée Hitlérienne. Toute cette comédie stalinienne n'était qu'une diversion car le premier Bolchevick avait découvert l'astucieux jeu des alliés et se réservait d'intervenir au moment opportun dans le conflit avec le maximum de chances et bien convaincu que les capitalistes occidentaux l'accueillaient à bras ouverts. Car l'intérêt en jeu était d'éviter à tout prix qu'après la défaite hitlérienne le peuple Allemand reprenne l'action ébauchée en 1919 et que cette révolution impérialiste, ne mette le feu aux poudres dans toute l'Europe et même le monde, c'est ce concert d'intérêts qui amènent Staline et les alliés à s'emparer à bouche que veux-tu et ainsi entrer bras dessus, bras dessous triomphalement dans cette Germanie vaincue, interdisant par leur présence tyrannique au peuple Allemand de se

Chacun sait que le parti socialiste, toujours à l'avant-garde de la lutte de classe, est le promoteur du fameux slogan « NATIONALISATION DES MOYENS DE PRODUCTION ».

En 1936, le leader du parti, main dans la main avec les communistes et autres radicaux, déposait, en qualité de Président du Conseil, un projet de loi tendant à nationaliser les compagnies de chemins de fer.

Celui-ci obtint, à la majorité écrasante, cette « réforme », tant vantée dans les programmes électoraux de la S. F. I. O., désormais célèbre par les lois sclérotantes.

Certes, cela a suscité dans l'enceinte du boubrier Bourbon, quelques bruits, dame, il fallait bien opposer une apparente réticence pour amuser la galerie des électeurs, mais dans les coulisses, la droite, qui avait voté contre ou qui s'était abstenue, se tapait les cuisses de joie et dans les officines des ces « victimes » du Front populaire, on pavait.

Dame, le camarade Blum, était un digne actionnaire de ces compagnies qui affichaient un constant déficit, et si j'en crois les mauvaises langues de l'époque, M. Blum et ses amis, de la droite à la gauche, en passant par le centre, actionnaires itou, n'avaient perdu un centime de dividende depuis des années. Aussi, les pauvres chéris, on le conçoit, s'en trouvaient bien mal.

Comme « nationalisation », dans l'esprit de ces politiciens, ne signifie pas expropriation au service de la communauté, les dividendes, arrérages compris, avec prise en charge du passif, furent immédiatement réglés et les actionnaires garantis de leur placement et des intérêts à taux fixes, quelles que soient les fluctuations du trafic ferroviaire. On comprend aisément que tout ce beau monde s'égoutât doucement des actes « révolutionnaires » de leur copain, champion de la farce des nationalisations.

Cette première phase technique ayant remporté le plein succès, il restait à savoir « qui paiera ».

Ce serait mal connaître ces bradeurs en tous genres que supposer qu'ils n'aient pas trouvé rapidement le créancier chargé de couvrir les frais. Qui ? Mais, la Nation !

Le mécanisme est très simple, le seul problème important, est d'assurer aux actionnaires le paiement de leurs dividendes, sans faillite et sans heurts, après un change de tactique, on modifie certaines conventions commerciales, telle par exemple : la réduction de 50 % du prix du billet aller et retour. Ça n'a pas entraîné, la logique du raisonnement l'a emportée, un voyageur allant de Paris à Marseille fait le même parcours à l'aller qu'au retour, pourquoi cette remise de 50 % au retour ? C'est ridicule, allez ouste, le même prix. Donc suppression de ces 50 %.

Mais soyons... justes, nos politiciens, toujours prévenants, n'ont pas voulu que les travailleurs et les « Vieux » paient toujours le plein tarif. Leur générosité les a incité à déposer et voter une loi instituant une réduction annuelle sur tous les réseaux des chemins de fer français, à la période des vacances ; d'où le billet de congés payés. Et, tous les « bons » électeurs qui ont la mémoire courte, se sont écriés « Vous voyez bien que nos élus pensent à la classe laborieuse et aux malheureux ». Oui, mais, après avoir rempli une papeterie éloquentement édifiante, ces deux catégories de postulants obtiennent une réduction de 30 % seulement.

Rappelons ici ces obligations papyrasses à remplir. Une feuille spéciale, mise à la disposition des demandeurs dans les gares, laquelle doit obligatoirement porter toutes les indications : d'identité, de lieu de travail, d'endroit où l'on désire se rendre, des numéros d'immatriculations ouvrier et patronaux, cachet et signature de l'employeur ou, pour les vieillards, du maire, enfin la queue d'attente aux guichets d'enregistrement, où est exigée la carte d'immatriculation S. S. ou le titre d'allocationnaire vieux travailleurs ou E. F., et enfin, retrait du billet.

Je suis vraiment navré pour ces braves gogos d'électeurs, lesquels de révéler d'incorrigibles ignorants et dont la paresse intellectuelle ne leur permet pas de comprendre que les dividendes sont les mamelles du capitalisme et, que la bonne vache laitière qui les porte ne peut être qu'eux. Car si la loi accorde une réduction annuelle de 30 %, il n'a jamais et ne saurait être question pour MM. les actionnaires de consentir à percevoir des intérêts moins élevés. Alors pour concilier l'appétit des actionnaires et l'avantage (électoral) des malheureux (députés), une loi de finances régla la question. C'est la Sécurité sociale qui remboursera la S. N. C. F. ou les Bureaux d'aides sociales.

Et voilà, c'est encore et toujours l'ouvrier qui paie, l'actionnaire voyage à l'œil, y compris une quantité de parasites. On a l'air d'accorder une liberté à ces laborieux, en faisant une fois par an un petit cadeau, mais pour ne pas léser le généreux « donateur » on plonge dans la caisse d'une institution édifiée dans l'intention d'assurer les accidentés du travail et la vie des producteurs, mais, avec bien entendu, leur argent.

Allons, camarade travailleur, comprends que : nationalisations, lois sociales ne sont qu'inventions de politiciens désireux de masquer par des termes alléchants l'imposture, afin de te tenir plus étroitement enchaîné.

La preuve se trouve dans les faits. Hier, avant cette soi-disant nationalisation, il te suffisait d'aller au guichet d'une gare pour obtenir SANS FORMALITES, une réduction de 50 % sur ton billet aller et retour et cela, à ta DISCRETION ; alors qu'aujourd'hui tu es tenu de faire savoir à ton patron où tu veux passer tes vacances, si tu veux profiter de ces 30 % seulement et une seule fois par an.

On te vole, on te pille, on te botte les fesses, tu paies sans rien dire ! Tu as, toi aussi, des pieds ! Que comptes-tu en faire ?

UN COCHON DE PAYANT.

ON EST UN VIEILLARD QUAND  
ON CONSIDERE QU'ON N'A PLUS  
RIEN A APPRENDRE.

DRAISANS.

## Les points sur les i

Gouverner un peuple, c'est le diriger. C'est, dans la pratique, lui tracer la voie de son « devenir », et le contraindre, plus ou moins habilement, ou plus ou moins arbitrairement, à la suivre...

Gouverner, est donc, en fait, exercer une autorité sur des sujets soumis ou asservis.

Et comme aucune autorité ne saurait être exercée sans le concours et le soutien d'une fraction de sujets privilégiés, l'autorité, c'est-à-dire le gouvernement, est la science de « l'inégalité économique ». L'égalité politique, le fameux slogan de « la part entière », n'étant qu'une mystification.

Si tous les sujets étaient économiquement égaux, le gouvernement serait sans support, et serait emporté comme un arbre déraciné par un torrent : la chute des privilèges emporterait tout le système politique... Le rôle d'un gouvernement est donc de maintenir une psychose, des traditions et des coutumes qui permettent aux uns d'exploiter les autres, et, par conséquent, de le défendre par égoïsme, calcul et complicité. Qu'un gouvernement — c'est le cas de tous les Etats — s'efforce de gouverner les choses, cela signifie : orienter leur consommation et leur usage au profit de ses

supporters et « selon leurs directives... »

C'est très différent de la science d'administrer les choses, puisqu'alors, il ne s'agit plus que de produire pour la consommation et les Besoins, sans aucun égard pour les privilèges de droit et de fait.

Aucune méprise n'est possible. Le Larousse et autres, définissent gouverner : conduire, administrer. Ils ne font aucune différence entre les deux termes ; mais l'Histoire, l'évolution sociale se sont chargées de nous démontrer qu'il n'y avait pas de commune mesure entre l'art de gouverner les gens et la science d'administrer les choses.

L'Histoire nous enseigne que, par tout, sous n'importe quel régime, ou régime étatiste, et, par conséquent, gouvernemental, royaliste, républicain ou socialiste, les choses ont été et seront toujours gouvernées dans le sens d'un « ordre inégal », et qu'il ne saurait en être autrement, en dépit de certaines émissions de principes !

Gouverner ? C'est commander à l'esprit, l'étatier culturellement. Administrer les choses ? C'est, collectivement, par la fédération des producteurs et des consommateurs, agencer la

(Suite en page 3.)

De la conversion mentale

Nous vivons un monde qui a réalisé une masse de biens de consommation et d'usages qui semblait une utopie il y a cinquante ans...

faut bien un gouvernement qui rétablisse et défende un inégal équilibre ! L'ordre est à ce prix... Mais aujourd'hui, l'autorité est débordée par une production qu'elle n'a su ni prévoir, ni organiser...

Le pouvoir d'achat baisse. Et l'issue dernière est la mévente. Mais diront certains, le capitalisme a bien d'autres cordes à son arc... Et c'est vrai. Envisageons-les :

CONSIDERATIONS GENERALES SUR LE MOUVEMENT VIEILLESSE

(Suite) UN DERNIER MOT

Dans la relation des faits de ce rapport, si malgré l'auteur, la critique n'en est pas totalement exclue, il convient pour être justes et impartiaux d'apporter une conclusion aussi saine que possible...

LA GERONTOLOGIE L'homme sera-t-il toujours un loup pour l'homme ? Malgré les plus noires perspectives, il est impossible de croire que l'humanité continuera sa marche vers sa perte...

LES POINTS SUR LES I

(Suite de la page 2) production et la distribution de telle façon que chacun puisse jouir intégralement de tout ce qui lui est nécessaire...

HORRIBLE HISTOIRE

Lorsque j'habitais ma hutte africaine, j'eus un jour la surprise de voir un jeune garçon recueilli par les gens de ma tribu. Qui était-il, d'où venait-il ? Je l'appriis longtemps après...

leur de son effort pour le service qu'il rend à toute la collectivité. Lorsque vous aurez créé ce moyen de mesure alors, il vous sera facile d'éduquer le pont que vous souhaitez et qui vous est indispensable.

Shank Shavubu. Avec la meilleure volonté et des regrets éternels, nous sommes obligés d'admettre que le capitalisme est condamné par ses propres contradictions...

COMMUNIQUES

- CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9e) TELEPHONE : TRUDAINE 78-64 PERMANENCE : Au siège, tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 14 à 18 heures.

TUBERCULOSE ET INSOLATION

(suite) Une cure streptomycinique de 90 g. et dix mois de repos permettent d'obtenir un nettoyage radiologique quasi-total : il ne subsiste que de rares micro-nodules. Pendant l'été de 1956, cet ancien malade, parfaitement guéri depuis sept ans...

PAUVRE BONHOMME

Je ne suis qu'un pauvre bonhomme qui regarde le monde. Je m'y sens faible et sans espoirs. A chaque pas, la vie naît et s'éteint. Il y a trop de vide dans la tumulte, trop d'infini dans la poussière.

# LE COMBAT SYNDICALISTE

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail - Section Française de l'Association Internationale des Travailleurs

REDACTION - ADMINISTRATION : Abonnements 12 numéros : 3,40 NF  
24 numéros, 6,70 NF; 48 n° 8,50 NF  
39, r. de la Tour-d'auvergne, PARIS-9<sup>e</sup>  
Changement d'adresse : 0,25 NF

## FORCE DE FRAPPE ATOMIQUE OU NEVROSE ?...

(Suite de la page 1.)  
milliards pour un avion anachronique ? Quels intérêts motivent cette opération à une époque où sonne le glas des bombardiers stratégiques eux-mêmes ?  
Voilà un problème des plus angoissants, d'autant plus angoissant que la « division pentomique ou Fer de Lance », dont la souplesse, la mobilité, la puissance permettent de combattre avec l'appui des feux nucléaires, exige un équipement, un entretien absolument ruineux.

Ainsi, c'est un erreur de croire que la production ne peut s'interrompre sous peine de catastrophe, que la continuité de cette production est une condition « sine qua non » de survie, à vrai dire, l'arrêt immédiat, absolu, définitif de l'industrie de guerre, loin d'être désastreux, permettrait de développer l'agriculture, l'élevage, l'industrie d'outils ménagers, agricoles, et de multiplier les œuvres de prophylaxie, la solidarité sociale, bref, cela permettrait une œuvre de salut public.

Cela ne préoccupe pas M. Marrane. Atteint, sans doute, de la fameuse maladie découverte par Lénine « l'infantisme », il ose demander : « Le gouvernement français ou prendra-t-il les armements, les crédits nécessaires pour mettre sur pied des unités pentomiques ? Après tout, dit-il, la France n'a pas d'armes atomiques, son équipement actuel ne lui permet pas d'en fabriquer avant plusieurs années. » On pourrait répondre, au fait, les Américains, les Anglais, les Russes ont préempté-ils les crédits nécessaires pour colmater les dépenses énormes exigées pour leur course à l'hégémonie universelle ? Je dis bien universelle parce que la Terre ne suffit plus aux Grands, c'est la Lune, Mars, qui hantent leurs rêves de conquêtes.

Un fait est absolument certain, actuellement, la Terre est partagée en deux blocs distincts, d'un côté, le Capitaliste Anglo-Américain, conservateur, puritain, véritable rempart du « Veau d'Or » ; de l'autre côté, la Dictature marxiste, gardienne fidèle et sûre de l'Etat absolu, hégélien, bis-marxien. Donc, les autres nations jouent un rôle secondaire puisqu'elles sont à la merci ou au service de l'un des blocs précités ; Marrane écrit : « Blâmée par les peuples, périlleuse pour la paix, ruineuse pour notre économie, facteur de faiblesse, d'antirépublicanisme, comment peut-on affirmer que la bombe atomique rend la France plus forte, plus fière ? C'est sur tout autre chemin que la France doit s'engager. Tant que des périls existeront et qu'une armée demeure nécessaire pour assurer la sécurité de la France, il faudra qu'Elle soit animée par les principes républicains, car le meilleur bouclier pour garantir notre pays de la catastrophe réside dans les progrès du désarmement. »

Cela est très bien écrit, cependant. Les principes républicains n'ont jamais empêché le « colonialisme », mais il faut reconnaître que l'armée n'est pas nécessaire pour la sécurité de la France, ni pour la sécurité de autres nations. L'armée est périmée, démodée, puisqu'une poignée de demi-fous suffit pour lancer de quoi détruire les nations.  
Disons-le haut et fort, le problème de la défense nationale est suranné, aujourd'hui, il s'agit de défense de l'espèce humaine en général, donc la bombe atomique, la « Lance de Fer ou Division Pentomique », bref l'atomisme au service du Dieu Mars, doit être supprimé et en France et partout ailleurs.  
Après tout, à quoi sert-il de propo-

ser la Paix, si par la suite l'on continue, à la manière des Américains, à entretenir une psychose de guerre, si à la manière du camarade Khroutchev, après avoir annoncé la réduction d'un tiers des effectifs militaires, on affirme que la Russie possède des armes nouvelles d'une puissance inouïe inégale ? Cette méthode peut-elle réaliser la Paix ? Non, elle exaspère les peuples et prépare les pires calamités.  
Disons, sans crainte d'être accusés d'utopisme, de défaitisme, que la puissance nucléaire mise au service de la guerre, sonnera le glas de la civilisation. Les prétextes, quels qu'ils soient, ne sont plus valables. Au-dessus des Patries, des Nations, des Dictatures, des Idéaux politiques, il y a l'Être Humain en général, il y a l'Espèce humaine.

Chacun est « Citoyen du Monde », dès lors, si les Grands ??? sont réellement raisonnables, des rationalistes intelligents doublés d'empiristes honnêtes, s'ils ne sont pas des « Conventionalistes », ils devraient comprendre que le rôle principal de tout Être sain de corps et d'esprit, consiste à supprimer, éliminer, anéantir tout facteur susceptible de provoquer des conflits.  
Somme toute, il est préférable d'être accusé d'utopisme et s'efforcer d'entraîner, coûte que coûte, toute tentative de conflit, que d'être qualifié de « Super-Grand », de Génie et être, en réalité, un pervers, un sadique, un assassin dans le genre de Hitler, Mussolini, Staline.

Le général qui a l'honnêteté d'affirmer que le chemin de l'audace est celui de la paix, mérite notre respect, mais les belles phrases ne sont jamais efficaces, ce qui compte, c'est l'action, et le chemin de la grandeur nationale, internationale, consiste à donner l'exemple à la suite de quoi, une nation comme la Russie, qui ne cesse de clamer qu'Elle veut la Paix, devrait réellement désarmer, c'est là la seule action qui montrerait que les affirmations pacifistes sont une réalité et non pas du jésuitisme, des mensonges, de la mystification.  
Souvenons-nous que l'Inde a vaincu grâce à la non-violence, à son pacifisme intégral. Le « Droit c'est la Force » a toujours été et est plus que jamais le fossoyeur des Civilisations.

Luc BREGLIANO.

## Ce qu'il faut savoir sur la crise agraire

(Suite de la page 1.)  
que l'argent. Comme on élimine les entreprises non rentables pour maintenir ou accroître les profits, on fait la grève pour des salaires dont la hausse accroît la misère de ceux qui ont faim...

Mais revenons à la sélection économique en cours, et tirons en des conséquences théoriques et pratiques :  
1° Partout où la petite exploitation se meurt dans une ambiance propice, dans un complexe coopératif, elle est capable d'une production intéressante pour les consommateurs. Et là est l'essentiel : le consommateur.

2° La nécessité de la suppression du droit de propriété n'est donc pas déterminée par le taux de production de cette dernière, mais par le désordre social qu'elle occasionne en troublant les rapports entre les consommateurs et les producteurs, en remettant toujours en cause les principes élémentaires de l'équité et de la Justice, en s'opposant avec force à la réalisation de l'égalité économique.

Le droit de propriété abolie, l'exploitation reste. Elle devient une gérance au service de la communauté, une unité technique dans la fédération coopérative locale des petites exploitations, ou secteur des petites exploitations familiales dans le syndicat local, les grandes exploitations formant l'autre secteur.

L'évolution des esprits tiendra compte des progrès réalisés dans la compétition des deux secteurs, et nul doute que les paysans, comme les ouvriers, iront vers la forme technique d'exploitation « assurant le maximum de production pour le minimum d'efforts ».

La crise actuelle de la Rentabilité est donc une maladie spécifiquement capitaliste. Le travail et la Gratuité restent les deux facteurs indispensables de l'économie des Besoins.  
C'est notre force et notre salut...

G. BRITEL (A suivre.)

## La psychose de la peur

(Suite de la page 1.)

Il faut donc s'attaquer à la Concurrence, à son dogme consacré par des siècles d'exploitation capitaliste, la réduire sinon la supprimer.

Sur le plan national, chaque Etat encourage, par sa participation financière à la concentration des entreprises, à l'élimination des entreprises insuffisamment rentables, de manière à pouvoir se présenter sur le plan mondial de la concurrence, avec des prix qui découragent cette dernière. Les autres Etats réagissant dans le même sens, des heurts se produisent, des menaces se font entendre, mais... La Peur de la Guerre rappelle à chaque concurrent qu'il y a des manœuvres qui deviendraient dangereuses, des gester qui deviendraient irréparables. Alors chaque concurrent freine son ardeur, modère ses appétits, cherche d'autres solutions.

Dans le cadre de cette civilisation, on ne perçoit qu'une solution, et faut-il encore que des millions d'esclaves y consentent, puisqu'en dernier lieu, ce sont eux qui en feront les frais :  
a) Les entreprises de tous les pays industrialisés produiraient davantage si elles recevaient plus de commandes. Elles ont donc une certaine « capacité de production inutilisée ». En France, la proportion des entreprises se trouvant dans ce cas s'élève à 69 % !  
Et des millions d'hommes consomment encore au-dessous de leurs besoins ! Aux Etats-Unis, Kennedy déclare : « 17 % des Américains se couchent le soir avec la faim... »

Mais la concurrence a ses lois. Elle ne s'intéresse qu'aux « besoins solvables » ;  
b) Il faut donc encore freiner la production, parce que l'Etat militaire ne se sent plus en mesure d'imposer son besoin d'expansion sur des marchés saturés par la concurrence et l'insolvabilité.

Il devient donc nécessaire, pour tous les concurrents d'enviesager en commun les mesures particulières à chaque Etat, et les ententes générales qui pourraient progressivement éliminer des luttes commerciales qui, ne pouvant plus être résolues par la Guerre doivent être par la Paix ;  
c) Cette évolution de l'économie capitaliste et de la politique des Etats, se trouve ainsi placée sous le signe du « Profit ».

Il s'agit donc d'éviter ou de ralentir sa dégradation : sauver les meubles ! Sauver la formule « Prix, salaires, profits ! », sauver la valeur financière, base et ressort de la civilisation capitaliste. D'où le Marché commun, la Petite entente, la marche lente et difficile vers les Etats-Unis d'Europe, d'Afrique, vers des ententes mondiales pour la limitation des productions aux besoins solvables, l'unification des prix, des salaires et des profits, l'organisation de la Rareté pour le maintien du Profit et la soumission des masses à la surcapitalisation des richesses ; et toi, travailleur, à qui penses-tu en face de cette immense révolution à laquelle ton esprit ne semble pas participer ?

Oui, que penses-tu de cette évolution vers l'organisation de la Rareté, de cette guerre contre l'Abondance ? Car c'est de cela qu'il s'agit : maintenir le taux du profit et assurer la pérennité des salaires. Par la satisfaction des « BESOINS SOLVABLES ».

Quant aux autres, Dieu leur pourvoira ! Ne l'a-t-il pas toujours fait ? La Peur de la Guerre, la Peur de la Paix, la Peur de la Concurrence, telles sont les vertus qui participent à l'évolution de la Civilisation, de cet Ordre barbare où la satisfaction des besoins et la dignité Humaine sont toujours sacrifiées à l'inaltérable Besoin de l'enrichir ou de jouir des privilèges de la hiérarchie sociale.

Et dire qu'il suffirait aux individus et aux masses de faire un pas... qui chasserait la Peur pour lui substituer l'enthousiasme et le courage dans la création d'un Monde Nouveau assurant la liberté de chacun dans le Bonheur de tous.  
Penses-y parfois, la Peur est une paralysie de la volonté, une abdication devant le devoir, un renoncement de la Conscience.

Toutes les « forces politiques ont échoué », toutes les fabulations religieuses n'ont été que des refuges pour ton ignorance et ta Peur de la mort ; en face de tous ces mensonges, au fond, tu conserves toutes tes possibilités virtuelles, mais il te faut faire un pas, vouloir la Libération avec la force que donne la certitude d'être capable de réaliser l'Égalité Économique, le Paradis terrestre.  
Ni Dieu, ni maîtres.

J. BONHOMME.

## Vers une économie de servitude ou la révolution silencieuse

(Suite de la page 1.)

pose déjà les jalons de leur collectivisation.  
La lutte des classes deviendrait donc une lutte administrative, et toutes classes confondues (?), le Profit deviendrait la morale exclusive de ces privilégiés détenteurs des moyens de production.

Il est bien évident que dans cette orientation, la consommation reste, comme par le passé, un moyen de profit, sans jamais devenir le but rationnel et humain de la production : le nombre des producteurs s'accroît, mais leur morale resterait la même : Vendre !

Le problème social est donc de soumettre la production aux nécessités de la consommation. Le contrôle de la production est une affaire des Besoins et non celle de l'État.  
En économie financière, les producteurs sont toujours à la recherche de profits, l'État à celle de la puissance, et la consommation servira de marchepied aux ambitions des uns et des autres...

La liberté de l'homme exige donc l'abolition du Profit.  
Si nous supposons que cette révolution silencieuse continuera, elle n'affectera en rien le relief des buts que nous nous sommes tracés. Au contraire, elle les met en évidence, à savoir que :  
« Quelque soit la variabilité de l'évolution, une nécessité ne cessera jamais de s'affirmer : celle de la substitution à l'économie capitaliste et à l'État de la coopération à tous les échelons de l'économie, des producteurs et des consommateurs, en vue de réaliser l'Égalité Économique par la distribution gratuite des produits et des services.

L'étude de M. Piettre est, qu'il le veuille ou non, la reconnaissance d'une évolution qui entraîne les Hommes plus loin que leurs pensées, plus loin que leurs appétits, que leurs ambitions sordides...  
Certes, il reste attaché à l'économie financière. Il ne se résout pas à abolir le Profit : il veut l'étendre à des catégories de plus en plus nombreuses sans s'apercevoir, toutefois, que les producteurs, éliminés par l'automatisme, deviendront de moins en moins nombreux... Que dans ces conditions, le problème social n'est pas tant une question de production qu'une nécessité de distribuer pour satisfaire tous les Besoins.  
Nous restons donc, par l'évolution rapide des faits, ceux qui, grâce à leurs expériences et leurs recherches, grâce surtout à toutes les expériences politiques et sociales des peuples égarés, ont compris que la satisfaction des Besoins étant la condition de la paix sociale, ce problème ne pouvait être résolu que par la fédération des producteurs et des consommateurs dans une confédération économique chargée de l'administration des choses.  
Que dire d'une Civilisation, en proie aux plus grands désordres, tourmentée par ses excès de production qu'elle ne peut vendre, se lamentant de ne pouvoir les détruire, se proposant d'organiser la Rareté pour maintenir les profits qui sont la cause même de ses difficultés et de ses désordres ?

Je pense que nous devons nous réjouir de nous être arrachés à ces sortilèges, à ces inconsciences, à ces luttes inutiles, et de tracer à tous les hommes de bonne volonté, la seule voie qui puisse arracher l'Humanité à ses maux : l'Égalité Économique par la Gratuité des choses et des services. Les faits nous servent de cortège : ils finissent toujours par triompher de la sottise. Nous préféons les temps nouveaux, quand l'Homme, enfin éclairé, orientera lui-même l'évolution sociale.  
Comme, dans la tempête et à travers les récifs, le marin ne quitte pas le phare du regard, n'oublions jamais, à travers les désordres sociaux que le monnaie est, à la Liberté, ce que le cancer est à la Santé.

Un militant de la C.N.T.

## Les Amis de S. FAURE

Les amis de S. Faure, organisent le 23 octobre, dans la salle de S.I.A., 24, rue Ste Marthe (métro Belleville), une goquette avec exposition de livres, tableaux, disques, photos et cartes, souvenirs de la ruée créée par le valeureux tribun libertaire.

Toutes les organisations amies, tous les sympathisants, les écrivains, les artistes peintres, etc., sont invités à y participer pour exposer leurs œuvres et relever, par leur présence, la valeur de cette manifestation.

De précieux concours sont déjà acquis, mais ceux qui sont en mesure d'apporter leur aide à cette manifestation de solidarité n'hésitent pas à le faire et se mettent déjà en rapport avec :

Justin OLIVE  
37 C, rue des Pommiers  
PANTIN (Seine)

## LA GRANDE ILLUSION OU LES MALHEURS DE ZEPHIR (1)

Une fois de plus, la classe ouvrière, par la voix des organisations syndicales officiellement reconnues d'utilité publique, a pris rendez-vous avec ses maîtres ; une fois de plus, des Messieurs-assez... incompétents malgré leurs airs d'importance, ont donné leur avis sur la « nécessité d'augmenter le S.M.I.G. de deux ou trois pour cent suivant les secteurs ou les zones découpées en pointillés sur la carte du travail. Tout cela le plus sérieusement du monde, et, encore une fois, « Zéphir », dit manœuvre léger, est cocu et pas tellement content.  
Moi je trouve cela logique et je le lui dis : « Zéphir, mon frère, tu n'as que ce que tu mérites, car enfin, c'est bien toi, et en toute liberté, qui choisis tes maîtres, alors de quoi te plains-tu ? »

Tu fus un fervent activiste pendant la « Libération » mais depuis tu acceptes tous les slogans ; après avoir reconquis pour la bourgeoisie les beaux quartiers résidentiels, libérés les grands hôtels luxueux, tu es retourné tranquillement dans tes taudis, tu as retourné tes manches à l'usine pour produire comme un forcené, et dans ton lit conjugal tu t'es comporté comme un lapin blanc sélectionné.  
La bourgeoisie admire ta docilité et n'hésite pas à te décorer. Ta virilité prolétarienne donne des frissons voluptueux à cette vieille ribaude.

Après les événements de 1936, elle n'en espérait pas tant de toi... Pauvre héros de Zéphir, pauvre gourde de Zéphir tu n'as pas compris. Sais-tu ce que disait Babeuf ? « Lorsque la bourgeoisie me jette des fleurs, je me demande quelles bévues j'ai bien pu commettre... » Il est vrai que tu ignores qui était Babeuf ; la biographie des militants révolutionnaires ne t'intéresse pas, tu préfères de beaucoup être tenu au courant, par ton journal, des fureurs utérines d'une quelconque putain royale ; tu frémis de plaisir quand un reporter t'explique à la « une », entre deux massacres, que Melle double B. a touché deux millions de NF. pour tourner un film dans lequel elle doit montrer ses fesses ; tu es fier de savoir que la fesse française a telle couleur et telle forme, de la fesse bien de chez nous, comme dirait Jean Nohain. Il est vrai que l'État en bon Prosper en soulève une bonne partie à la charmante... comme tout cela est intéressant à savoir. Les résultats sportifs te tiennent eux aussi en haleine, et puis il y a les champs de course et la loterie nationale ; là est ton espoir d'en sortir, de payer ta bagnole ou ta télé. Non Zéphir, je ne peux pas te plaindre, tu as le sort que tu mérites car en plus de cette attitude navrante, tu es d'un égoïsme effroyable. Au boulot tu ne penses qu'à faire des heures supplémentaires ; la journée de huit heures ou la semaine de quarante heures, c'est pour toi de l'histoire vieille et sans importance. Il est vrai que tu ignores peut-être aussi pour quelles raisons furent pendus en 1887 les martyrs de Chicago. Quand tu prends le métro à 5 h. 30 du matin, tu ne vois pas ces malheureuses vieilles femmes aux cheveux blancs qui partent faire leurs quelques heures de ménage pour ne pas crever de faim, et ces vieux qui reviennent le dos courbé, las, harrassés, ahuris par la fatigue des douze heures de nuit passées sur

le chantier d'une quelconque entreprise, ou plutôt tu les vois mais tu t'en fous... Tu as bien guélu en 1945 : « Les Zazous au boulot » mais les zazous se sont toujours esquivés et ce sont nos grands-mères et nos grands-pères qui sont encore obligés de trimmer aujourd'hui après toute une existence de labeur sans répit. La « zazou » c'est pour Gérard et Marie-Chantal... Ah ! c'est beau, c'est grand, c'est généreux la France.

Et voilà, Zéphir, nous en sommes là après quinze années de collaboration de classe ; aujourd'hui tu sens venir la misère pour toi et pour les tiens et tu te demandes comment en sortir. Il est bien tard pour toi car tu as tout gâché par ta paresse intellectuelle et ton égoïsme, mais il y a les jeunes que tous les Zéphirs du monde avez fabriqué en série et qui ne sont pas du tout responsables de votre incompréhensible « connerie ». C'est à eux qu'il faut penser et c'est pour eux que nous, anarcho-syndicalistes, allons intensifier notre combat, c'est à eux que nous expliquerons encore une fois ce que nous avons toujours dit et écrit sans démagogie. Nous ne promettons pas une vie meilleure dans le système économique et politique actuellement en vigueur dans le monde. Non, car pour sortir de ce gâchis, il faut prendre en main la gestion de nos propres affaires et créer des coopératives de production, de distribution et de consommation où tous les profiteurs seront éliminés. Mais pour cela la Révolution Sociale est indispensable ; c'est la seule solution capable de résoudre le problème social. Tout le reste n'est que palliatifs ou améliorations illusoires ou passagères.

Préparons-nous donc au combat, nous devons d'abord nous faire connaître de jeunes et leur faire comprendre la valeur sociale de notre thèse. Nous devons aussi dénoncer la mystification du réformisme en régime capitaliste et de la coexistence entre le bourreau et sa victime. Pour cette tâche, notre « Combat Syndicaliste » nous sera d'une grande utilité. Nous allons former des équipes pour le vendre à la criée partout où il peut et doit être vendu et lu.  
En un mot nous devons préparer sans tarder le **Fédéralisme Révolutionnaire Universel**, premier pas vers l'application du Communisme Libértaire.  
Pour accomplir cette tâche, la C.N.T. doit aller à la pointe du combat ; c'est son rôle et encore plus son devoir.

Raymond SILVESTRE.

(1) Zéphir est l'appellation que le sympathique « Canard Enchaîné » a donné au manœuvre léger.

JAMAIS AUCUNE GUERRE N'A RESOLU UN PROBLEME, MAIS TOUJOURS LE PEUPLE A PAYE

Journal imprimé sur les presses de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRESSON (Coopérative Ouvrière de Production) Ateliers : 61, rue des Amidonniers - Téléphone : Capitol 89-73 - T O U L O U S E

Le Gérant responsable : J. SORIANO

## « LA VIE CHERE »

(Suite de la page 1.)

Cadres : 12 %  
Ouvriers et employés : 12 %  
Retraite Complémentaire  
Cadres : 6 %  
Ouvriers et employés : néant  
Retraite Supplémentaire

Cadres : 4 %  
Ouvriers et employés : néant  
Retraite Complémentaire  
Ouvriers et employés : 3 % (ou 2,050 %)

Chômage  
Cadres, ouvriers et employés : 1,1 %

N. B. - Pour les régimes retraites complémentaires et supplémentaires des Cadres, les cotisations patronales (ou Cadres) partent du plafond de la Sécurité Sociale. Pour le régime ouvrier, employés et cadres, elles sont sans considération de salaires ou émoluments.

### TABEAU COMPARATIF DES COTISATIONS SOCIALES DES CADRES ET OUVRIERS & EMPLOYES

Retraite Complémentaire des cadres  
Cadres : 2 %  
Ouvriers et employés : néant.  
Retraite Supplémentaire des cadres  
Cadres : 4 %  
Ouvriers et employés : néant.  
Retraite Complémentaire des ouvriers, employés et cadres : 1,50 % (environ).

Sécurité Sociale  
Cadres, ouvriers et employés : 6 %

Ces tableaux se passent de commentaires. Le travailleur gagne peu et ses frais sociaux pèsent moins dans le prix de revient que ceux du cadre. Néanmoins le patronat n'hésite pas à gréver de 10 % supplémentaire celui-ci à l'avantage de ses fidèles soutiens ; il est vrai qu'il est lui-même cadre-né et ne saurait être assez idiot de n'en pas profiter. Si l'ouvrier lui assure ainsi une bonne retraite n'est-ce pas conforme aux lois du capital ? L'exploitation ne doit jamais se relâcher, le prolétaire doit toujours sentir, quelque soient les conditions qui lui sont faites, qu'il a un maître (dura lex, sed lex, disent les juristes) ; soit ! mais espérons qu'un jour ces messieurs en feront l'expérience et que, leur retournant cette maxime, les travailleurs à leur tour, diront : dure est la loi, mais c'est (notre) la loi.

Inutile de disserter plus longuement ; le maigre salaire jeté à l'ouvrier doit avoir pour fonction d'assurer le circuit imposé, compte tenu de l'usage mécanique. L'être humain n'a rien à

voir avec les considérations vénales, il est là indépendamment de la loi d'airain du capital dont l'harmonie exige que tout soit matière à profit, l'ouvrier mange, comme la machine a besoin d'huile, ceux qui patronnent les industries ou les cultures sont les fournisseurs naturels pour la satisfaction de ces besoins, donc salaire, égale carburant, égale matière première, imaginer un autre cycle sans la destruction du régime capitaliste, sous toutes ses formes, c'est vouloir un bâton à son seul bout.

Si les nombreux spoliés qui se plaignent de la vie chère prenaient la peine de comprendre le pourquoi de ce phénomène, ils seraient amenés à conclure que le salaire qu'ils perçoivent permet d'engraisser : les commerçants, auxquels ils ne peuvent échapper, les marchands de sommeil, et une cohorte d'immortables parasites et dont aucun composant de ceux-ci n'est moins rétribué qu'eux.

Travailler, être à la merci de rastaquouères qui décident de la parcelle de bien-être que cela doit procurer, c'est déjà une aberration, mais se crever, comme ces inconséquents qui acceptent de faire jusqu'à 60 heures par semaine, c'est être fou à lier. Et, peut-être apparaîtra-t-il un jour salubre pour la classe ouvrière, de mettre, d'une manière conséquente, à la raison ces pauvres d'esprits, car ils sont les premiers ennemis de leur bonheur et plus encore, de celui d'autrui.

Travailler, oui, mais pour profiter du progrès et des avantages afférents. Une machine à laver, un frigidaire, un logement spacieux et sain, pouvant se procurer grâce au développement de la science et de ses nombreuses applications, sans qu'il soit utile d'augmenter son effort, je ne vois pas pourquoi ces travailleurs consentent volontairement à se rendre esclaves pour se les procurer.

Qu'ils prennent donc exemple sur leurs « bons » patrons ou même sur les Bonzes syndicaux les plus représentatifs, lesquels se la coulent douce et sont royalement pourvus de tous les confort. Ils ne connaissent pas les heures supplémentaires ces lapins-là ! Ils ne sont pas fous et ne le deviendront pas, du moins par excès de labeur, tandis que nos récidivistes d'heures supplémentaires risquent de le devenir. Les expériences cliniques de somnités médicales nous révèlent que 75 % de ces travailleurs, ressentent des troubles pathogènes latents qui abrègent l'existence ou conduisent à des monstruosités psychiques. Ceux qui... meurent de leurs bêtises débarraissent la société déjà trop encombrée d'abouliques, mais ceux qui sombrent dans la folie ou le gâtisme deviennent



L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

LE COMBAT SYNDICALISTE

De chacun selon ses forces A chacun selon ses besoins

De chacun selon ses moyens. A chacun selon ses besoins.

LA FORCE DES TYRANS NAQUIT DE NOS FAIBLESSES... "Le Peuple"

PAIX ARMEE OU PAIX DESARMEE ?

Nous vivons la plus grande comédie dramatique de tous les temps... Cette lutte sourde, machiavélique, est d'autant plus déprimante qu'elle ne peut être tranchée par le geste habituel : la Guerre !

BLOUSONS NOIRS ET BALLETS ROSES

La jeunesse de notre temps est-elle plus violente, plus dévergondée, plus cynique, dans son comportement, que l'était celle des années 1920 ou 1940 ?

LES ECLATS DE MONSIEUR "K"

Tout le monde sait ce qu'est la diplomatie : l'Art d'aplanir les bosses ! Et tout le monde sait aussi ce que sont les diplomates : des gens cultivés, affables, aimables, chargés de représenter leurs pays dans les autres Nations.

Mysticisme politique et réalités économiques

L'évolution des esprits est lente, particulièrement chez les travailleurs. Les capitalistes s'organisent déjà sur le plan mondial, alors que les travailleurs ne le sont pas encore sur le plan national.

En Russie, les travailleurs ont, comme ailleurs, des droits politiques. En Russie, comme ailleurs, ils jouissent d'un éventail des salaires qui permet aux uns la jouissance du nécessaire et aux autres un superflu vital.

Chasseurs d'hommes et passagers clandestins

Embusqués derrière tout ce qui peut dissimuler leur présence : arbres, buissons, rochers, armés jusqu'aux dents, ils guettent leur proie comme les fauves, avec la seule différence que ceux-ci ne chassent que par nécessité vitale.

ERRATA

Dans le N° 165 de notre « C. S. » nous avons écrit en première page, le titre suivant : Vers une économie de servitude ou la révolution silencieuse.





# LE COMBAT SYNDICALISTE

Organe officiel de la Confédération Nationale du Travail  
Section Française de l'Association Internationale des Travailleurs

REDACTION - ADMINISTRATION :  
39, r. de la Tour-d'Auvergne, PARIS-9<sup>e</sup>  
Abonnements 12 numéros : 3,40 NF  
24 numéros, 6,70 NF; 48 n°s 8,50 NF  
Changement d'adresse : 0,25 NF

## PAIX ARMEE OU PAIX DESARREE ?...

(Suite de la page 1.)  
aucune violence adverse; K. est le premier à rire de ses propres écarts de langage.  
De ce fait la paix est devenue une abominable sécurité !  
4° La Paix ? Cette paix-là n'est pas le désarmement, car le désarmement est impossible en régime capitaliste !  
Réfléchissons bien :  
Si l'on supprimait les engins nucléaires les peuples les plus nombreux

deviendraient les plus forts. Aucune alliance ne pourrait résister à une invasion sino-russe et cette alliance-là devrait, fatalement, faire usage de ces engins : l'extermination générale se déclencherait...  
Ce serait une erreur de croire que l'interdiction des armes atomiques apporterait la paix. Au contraire, par le fait que la guerre classique laisserait subsister l'espoir — sinon la certitude — que les destructions d'hommes et de matériaux permettraient de relancer l'économie capitaliste, les plus folles entreprises guerrières seraient aussitôt déclenchées... Reconnaissons d'ailleurs que, même sans engins nucléaires, les armements classiques permettent une prodigieuse charcuterie...  
Ce désarmement partiel est donc une utopie puisqu'il multiplie les risques de guerre.

Ce Forum mondial, cette foire à la surenchère où chacun use des ruses les plus perfides pour discréditer ses adversaires à l'avantage de fixer l'attention de tous les hommes et de leur révéler les pourritures du capitalisme et des Pouvoirs...  
A la faveur des discussions passionnelles, des tensions qu'elles suscitent, les capitalistes s'efforcent de sauver leurs privilèges et de maintenir la Foi dans leurs missions civilisatrices...  
c) Si la Paix Désarmée est une impossibilité capitaliste et étatique; si, d'autre part, et surtout, « la guerre est devenue impossible car impraticable...; si, la Paix Armée, ou « guerre froide », menace de paralyser peu à peu les économies capitalistes, de ruiner les Etats, et de réaliser ainsi les conditions d'une subversion sociale inévitable : où allons-nous ? Vers le désespoir ou la résurrection ?  
Car il faudra bientôt choisir entre le pourrissement des colonies et la révolte des consciences...  
La Paix Armée, ou « guerre froide », sous l'œil narquois de la science est donc la seule possibilité capitaliste pour prolonger le règne de la civilisation : mais ses jours sont comptés...  
Elle écrase les peuples, les prive d'une vie paisible et heureuse, mais la lâcheté des peuples est consentante...  
Le désarmement demande avant tout la volonté des esclaves de bannir la guerre.

## BLOUSONS NOIRS et BALLETS ROSES

(Suite de la page 1.)  
respect dû, en principe, aux parents, c'est que ces gosses les ont observés et jugés. Quand un enfant entend son père bouffer du curé à longueur de journée puis, l'envoie au catéchisme et à la messe tous les dimanches, il se rend bien compte que quelque chose ne tourne pas rond. Si les parents hurlent après les riches et vont tirer tous les pieds de biches possibles afin de grappiller quelque chose chez M. le Comte de truc ou Mme la Colonne machin en disant c'est toujours autant de pris, comment veut-on qu'un jeune réagisse devant une telle duplicité ? Il perd toute confiance, tout respect pour ces adultes qui prétendent lui tracer son chemin dans la vie; pour lui plus rien d'autre n'existe que le système D, et toutes les petites combines, même les plus louches, pour avoir du fric.  
Voilà à mon avis une des causes principales de la démoralisation de la jeunesse. C'est navrant, mais hélas, le résultat est probant et, si les pouvoirs publics ne réagissent que mollement c'est que nos maîtres n'attachent pas grande importance à cela car ils ont besoin de ce bétail humain qui ne réfléchit pas, pour atteindre leur but. Pour les chamriers futurs inutile d'avoir des gens de qualité, la quantité suffit. Et, c'est précisément dans ce drame que nous Anarcho-Syndicalistes entendons intervenir avec le désir d'intéresser ces gosses à notre mouvement, de les orienter vers les études qui développeront chez eux le goût du beau, de l'art, et qui leur fera aimer la Liberté et la justice sociale, hors des contraintes et du conformisme du bourgeois, de son hypocrisie religieuse, de son esprit enclin aux hécatombes pseudo-herétiques. Nous les aiderons à comprendre dans nos causeries fraternelles, ce que nous voulons, ce que sera une société libérale et, si nous gagnons cette bataille pacifique de la Raison, il n'y aura plus de blousons noirs ni de ballets roses ! Mais, des garçons et des filles marchant au devant de la vie dans un monde où l'homme sera enfin devenu l'Ami de l'homme !

En effet l'histoire montre que ce parti est essentiellement traditionneliste puisqu'il perpétue l'esprit étatiste, et que la dictature dite prolétarienne et le bismarckisme sont une et même entité. A noter que les matérialistes dialecticiens, ont toujours prétendu que la « Foire de Marseille » était une exposition de la puissance capitaliste, or depuis que l'Ukraine représente, la « Foire de Marseille », la Russie, la situation a changé de sorte que la foire capitaliste s'est transformée en démonstration de la puissance dictatoriale de la classe ouvrière.

Cela n'est que mystification et étant donné que la propagande, la publicité comportent des exigences irréfutables, le Bureau Central du sudist parti, décida de montrer aux camarades Ukrainiens que le Parti Communiste Français possède la « Force de Frappe » et dès lors, ce sont les traminots qui ont servi pour cette démonstration de « Puissance de Frappe » et c'est la C.G.T., bonne à tout faire du dit parti, qui ordonne la grève de plusieurs heures tout comme si cela pouvait vraiment servir les intérêts des traminots, il est vrai que la grève fut une aubaine pour les taxis marseillais et les autocars. Ainsi le malheur des uns fait le bonheur des autres; c'est à croire que les chefs de la C.G.T. sont ac-

## A LA RECHERCHE DE LA VERITE par delà le bien et le mal

tionnaires des compagnies de taxis, et d'autocars.  
On peut nous retourner : « Selon vous, que faut-il faire ? Faut-il renoncer à la grève, faut-il permettre aux manitous de la Ville d'accueillir les traminots et les autres à la misère totale ? » C'est vraiment vous méprendre sur mon compte si l'on suppose que je condamne l'action ouvrière, ainsi que la grève, mais il faut convenir que si la grève est un outil de défense de la classe ouvrière, elle ne devrait jamais servir les spéculateurs, dès lors je dis que tout être sain de corps et d'esprit devrait condamner la méthode chère à la C.G.T. car les grèves de plusieurs heures, tout comme celles circonscrites à une seule usine, un chantier ou atelier sont contraires à l'esprit révolutionnaire. A défaut de grève révolutionnaire, l'on devrait du moins ordonner la grève d'une corporation, à ce moment-là on n'assisterait plus au spectacle révoltant de voir les traminots en grève alors que les taxis ainsi que les autocars assurent le transport des uns et des autres.

J'ajoute que la C.G.T. est responsable du chaos qui règne en permanence dans les syndicats et ce n'est pas faire œuvre de sectaire ou de calomniateur de dire qu'à la « Libération » la C.G.T., succursale du Parti communiste français (de parti de la faucille qui a servi et sert toujours à couper les bêtes qui dépassent celles des chefs, et du marteau qui a servi et sert toujours à enfoncer dans les crânes des ouvriers des propos amphibologiques) laquelle comptait plusieurs millions d'adhérents, pouvait à ce moment-là, doter le syndicalisme d'un programme précis, exempt d'équivoques.

Après tout, qui oserait nier que le devoir des chefs consistait à passer l'éponge sur la hiérarchie des salaires ou du moins à réduire au minimum cette hiérarchie ? Au lieu de cela les chefs signèrent des Conventions Collectives hiérarchisées à l'infini de sorte que cela devait fatalement produire des effets néfastes pour l'unité ouvrière ainsi que pour la solidarité et tout cela amorsa une ère de concurrence entre ouvriers lesquels s'empressent d'accepter le travail à la tâche, les heures supplémentaires, et tout cela devait dégenérer en démission, mécontente, jalousie, de sorte qu'aujourd'hui, le Patronat fait ce que bon lui semble, tandis que les ouvriers sont, des plus en plus, menacés par le chômage, et sont ainsi acculés à la misère.

### PHILOSOPHONS

J'ai souvent été surpris de la naïveté des grands esprits lorsqu'ils touchent à l'au-delà. Les métaphysiques qu'ils bâtissent sont eux bien étranges ou s'égare la faible raison. Atomes crochus et biscornus, larves, fantômes, désincarnés, autant de mots qui témoignent d'une certaine épouvante. Ame, double, souffle vital sont-ils autre chose que simples produits d'une imagination débordante, capable de créer enfers et paradis ? Le moi, auquel l'homme tient tant, varie au gré de ses humeurs. Il n'est point aujourd'hui ce qu'il était hier. Il ne sera pas demain ce que nous le découvrons présentement. Tout est dans tout. Chacune des cellules qui forment notre individu tire de mille éléments son existence, et notre mort permettra l'éclosion de vies nouvelles. Il n'y aura cependant pas discontinuité entre l'avvenir et le passé. L'éternité-mouvement associée et dissoute sans jamais rien perdre. On ne peut définir l'infini. C'est déjà résultat considérable de d'y songer. Mais pourquoi réduire à notre image, à celle de dieux fictifs, l'univers sans bornes ? N'est-il pas plus sage d'accepter notre don au monde qui nous contient, de communiquer en son sein par toutes nos fibres ? Les ondes portent notre pensée comme celle de tous les êtres. Elles constituent le royaume impalpable, mais réel, où l'unique s'élargit à l'infini. Que signifient évangiles, dogmes, rites devant cette force commune qui engendre le moi ? Une telle conclusion entraîne l'amour, c'est-à-dire le salut, plus que le désespoir.

### CELA ME SUFFIT

Ils peuvent rire, je choisis ma route ignorant les snobs. L'impression des pontifes ne m'afflige pas. Si le juste m'encourage, cela me suffit. Ils peuvent rire. Je sers mon rêve, fustigeant les brutes. L'opposition des maîtres ne m'embarrasse point. Si le poète m'accueille, cela me suffit. Ils peuvent rire. Je j'annobis ma vie, repoussant les sots. La prédication des traîtres ne m'arrête pas. Si le sincère m'écoute, cela me suffit. Ils peuvent rire. Je défends mon idéal, démasquant les valets. La caution des forts ne m'intéresse point. Si le malheureux m'approuve, cela me suffit. Ils peuvent rire. Je poursuis ma tâche, éloignant les lâches. L'opinion des foules ne m'ébranle pas. Si l'homme m'entend, cela me suffit.

Jean SOUVENANCE.

En revanche, M. feu Cristofol ne fut jamais capable de faire creuser le tout à l'égout dans la banlieue de Marseille dénommée l'Estaque et la présente Municipalité, en souvenir et par respect de l'ancien maire communiste, perpétue la légendaire « Tinetta » laquelle, sans doute, fait partie de la collection des monuments historiques de la Ville.

Bien sûr, après cela on nous racontera que les chefs marxistes ont conscience de leur mission ainsi que de leur sectarisme, leur cruauté, cependant leur attitude serait pardonnable, excusable parce que ces gens-là poursuivent une tâche spéciale, à savoir, réaliser le bonheur de chacun et de tous.

Cn peut répondre en normand car, après tout, ce qui importe, ce n'est pas la question de savoir si en l'an dix mille un, l'Etre sera heureux, il s'agit de savoir si dès à présent l'Etre, quel qu'il soit, a le droit de vivre conformément aux lois scientifiques et celles de l'assimilation fonctionnelle car après tout, il faudrait que MM. les savants prouvent, par a plus b, que l'estomac, les poumons, le cœur, etc., de Monsieur le Président de la République Française ou de la Russie, sont tout autre chose que chez les ouvriers, à ce moment-là, avec Huxley, l'on pourrait dire que les Etres sont inégaux, car dans le cas contraire je dis que les Etres ne sont pas inégaux, ils sont disséminables soit au point de vue morphologique, soit au point de vue intelligence, mais cela n'infirmait pas le concept qui consiste à dire que l'inégalité est une apparence trompeuse qui a servi et sert toujours un nombre incalculable d'exploiteurs.

Il serait donc temps de retourner aux saines méthodes syndicales, à l'anarcho-syndicalisme. Les ouvriers conscients de leur rôle devraient se convaincre que le syndicat est leur propre famille, en conséquence, le Secrétaire est là pour coordonner les initiatives, il n'est pas là, pour ordonner, ni commander, vérité que les chefs marxistes ne veulent pas admettre.

Lue BREGLIANO

## Les éclats de Monsieur "K"

(Suite de la page 1.)  
jose dire, tend à s'amenuiser et à disparaître.  
Ainsi qu'on a pu le constater à la dernière session de l'O.N.U., où Monsieur K. a fait des siennes ! On l'a vu tempêter, hurler, frapper du poing sur son pupitre (et même du soulter), dénoncer, accuser, répéter inlassablement ses arguments, clamer sa bonne foi, et il n'entendait pas s'en laisser conter par ses adversaires. Bref en l'occurrence Monsieur K. s'est comporté comme un homme mal élevé, ainsi que ne manquent pas de le dire les esprits pondérés et bien pensants présents à son exhibition... et, d'autres esprits tout aussi pondérés, quoique pas toujours bien pensants. Car il y a dans tous les milieux des esprits calmes et réfléchis, ennemis des éclats et des grossièretés, même dans nos milieux anarcho-syndicalistes ! Malgré que l'on cherche à nous faire passer pour des dangereux « dynamiteros » ou des agitateurs profession-

nels. La raison va rarement avec la violence, que celle-ci soit verbale ou effective, nous savons tous qu'une action digne et bien ordonnée donne toujours de meilleurs résultats que l'emportement et la brutalité.  
Ceci dit, le comportement de Monsieur K. n'est pas pour moi scandaleux car il me plaît, à moi, qu'un homme issu de la base, qu'un homme, jadis, travaillait de ses mains, fasse entendre sa voix, qu'il ouvre sa grande gueule face à ces messieurs les diplomates, lesquels directement ou indirectement nous ont valu tant d'ennuis dans le passé.  
Il ne me déplait pas que, les usages établis sur le respect de l'ordre (quel ordre ?) et de la hiérarchie, sur la qualité et la valeur de prétendus élites mais, aussi, ne foubions pas, sur l'usage constant de l'hypocrisie mutuelle, enfin, en dernier ressort le respect de la force, soient bouleversés et un tantinet ridiculisés.  
Je me réjouis de savoir qu'un ancien paysan parle en maître à l'O.N.U., que les représentants de pays hier encore colonisés s'y font entendre et que Fidel Castro ose y venir sans cravate, comme nous le révèle avec une niaise indignation un lecteur de « L'Express » !

Bref, j'applaudis que l'on bouscule un peu le pot de fleur, chez ces messieurs de la carrière, même si le, ou les « bousculeurs » ne sont pas des anges. Et, cela me ravirait plus encore, m'enthousiasmerait même... si...  
Si quoi ?  
— Eh bien, si Monsieur K. n'était pas le tsar de toutes les Russies, s'il était le représentant estimé d'un peuple libre et heureux, s'il n'y avait pas eu, voire quelques années, une certaine affaire de Hongrie. Si le dynamisme spectaculaire de Monsieur K. était mis uniquement au service de la sécurité des peuples, ainsi qu'il se plaît à le dire !  
Ce qui m'amène à penser, en guise de conclusion, et avec mon esprit calme et pondéré, tout bêtement et sans taper sur la table que, peut-être, au fond, le comportement de Monsieur K. n'est autre chose que de la... diplomatie.

BLANQUET.

### LA SOUVERAINÉTÉ DES PEUPLES NE PEUT ETRE ASSUJETTIE A AUCUN TRAITE SIGNE PAR DES TYRANS.

MIRABEAU

## MYSTICISME POLITIQUE ET REALITES ECONOMIQUES

(Suite de la page 1.)  
conditions économiques, sur le droit inégal est un leurre, un atrape-nigaud.  
Là où le droit est inégal, l'égalité politique, la part entière, est une supercherie.  
Là où l'égalité économique serait réalisée, toute superstructure politique ne tarderait pas à lui devenir néfaste : « la politique étant l'art du droit inégal », serait-ce en Russie, et malgré les promesses de ses Maîtres.  
« C'est et ce sera toujours un escamotage de la Liberté. »  
Les hommes sont empêtrés dans le mysticisme politique, alors que le progrès, par des incidences multiples et spectaculaires, les met en mesure de s'arracher à l'insécurité sociale par un système d'administration des choses fondé sur l'égalité économique.  
Même chez les hommes de bonne volonté, qui cherchent à réaliser une économie des besoins, leur hardiesse se trouve paralysée par le complexe politique. Leur esprit ne se libère pas de certaines hérédités mentales. Comment voudrait-on que les masses ignorantes et égarées par la religion politique, par les mensonges des syndicats politisés et des partis, par le virus de l'égalité politique, puissent discerner dans les plans qui leur sont offerts, des raisons valables pour s'arracher à leurs erreurs et à la stupidité de leurs croyances ?  
La coutume triomphe alors de l'examen. Le travailleur sait bien que le gouvernement des gens ne lui donne jamais satisfaction, mais il sent aussi que le fait d'en changer le laissera CROS JEAN comme devant.  
Par instinct, la masse sent bien, aujourd'hui, la nécessité de l'égalité économique, mais elle n'est pas encore convaincue que celle-ci est possible... elle ne sait pas comment passer de la Vente à la Gratuité ! La tâche du syndicalisme est de l'éduquer dans ce sens. La révolution sociale que nous poursuivons doit se faire d'abord dans les esprits les plus aptes, pour gagner, de couche en couche, tous nos camarades travailleurs.  
Croire au miracle de la spontanéité a toujours abouti à ressusciter les Etats, les maîtres et les esclaves...  
La C.N.T. a pour devoir, sans sectarisme, mais avec fermeté et clairvoyance d'entreprendre cette tâche en dehors de laquelle tous les efforts, tous les sacrifices seraient vains et sans objet.

Ne nous laissons pas séduire par le pacifisme des grands Etats. Si la Paix est à l'ordre du jour, c'est que la peur les griffe au ventre... Des deux côtés, les Etats, quoique dépourvus de « possibilités de frappe », se résolvent

mal à abdiquer toute violence. Et la grossièreté cruelle de Khrouchchev égale en insensibilité dictatoriale à la ruse perfide d'un Ike, chargé de mission d'un capitalisme aux abois.  
Sur le plan humain, nous avons la chance mais aussi la tâche difficile de conduire, de maîtriser et de vitaliser le plus bel idéal de tous les temps. Nous avons aussi la chance d'être guidés par des développements scientifiques qui justifient le choix que nous avons fait de préférer la communion des esprits et l'association des forces à l'asservissement des masses à des dictatures oligarchiques.  
Jamais le mal, l'impudence et l'ambition ne se sont heurtés à des obstacles devenus pareillement infranchissables; nous sommes au seuil de ce Monde Nouveau que tant de nos aînés ont espéré et pour lequel ils ont consenti tant de sacrifices !

G. M.  
S. I. A.  
CALENDRIER 1961  
Les camarades du Conseil National de S.I.A. nous communiquent que l'Édition du Calendrier pour 1961 sera bientôt terminée.

Cette année le texte traite des « Races Humaines ». C'est le camarade et écrivain bien connu : P.V. Berthier qui, à très brillamment rédigé le texte sur le problème assez complexe des races et de toutes leurs ramifications. Les illustrations qui l'accompagnent ont été faites par le dessinateur connu : Mario Zaragoza. Il est inutile d'insister sur la compétence de ces deux camarades qui ont mis conjointement toute leur conscience dans ce très beau travail.

Nous recommandons vivement à tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre de S.I.A. de le demander, en indiquant le nombre d'exemplaires qu'ils désirent recevoir de chaque langue : français ou espagnol; car selon la coutume, il y a une édition dans chacune de ces langues.

Le prix du Calendrier reste le même que celui de l'an dernier : 2 NF., avec une remise de 10 % à partir de 10 exemplaires.  
Les camarades peuvent dès maintenant passer leurs commandes au C.N. de S.I.A. : 21, rue Palaprat. — Toulouse (Hte-Gne).  
C. C. Postal 1230-50 — Toulouse.

Journal imprimé sur les presses de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production)  
Ateliers : 61, rue des Amidonniers  
— Téléphone : Capitole 99-73  
— T O U L O U S E  
Le Gérant responsable : J. SORIANO